

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 87 – 4^e trimestre 2011

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

19, RUE HERMEL

75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55

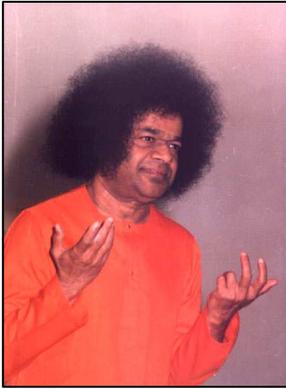
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 87
4^{ème} trimestre 2011

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

<i>Celui-là m'appartient - Sathya Sai Baba</i>	2
<i>L'Amour pousse l'Homme à aller vers Dieu (18/06/1996) - Amr̥ta dh̥r̥ (3) - Sathya Sai Baba</i>	3
<i>Qui est Sai ? - Sathya Sai Baba</i>	12
<i>R̥m̥katharasa - Sathya Sai Baba</i>	13
<i>La compassion pour les êtres vivants - Sathya Sai Baba</i>	16

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

<i>L'héritage de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba - M.V. Srinivasan</i>	17
<i>Questions spirituelles et réponses (10) - Prof. G. Venkataraman.</i>	21
<i>La recherche de la qualité - Dr M.V.N. Murthy</i>	29

SAI ACTUALITÉS

<i>Nouvelles estivales d'ici et d'ailleurs</i>	31
--	----

DE NOUS À LUI

<i>Passionnants souvenirs des temps anciens (2) - Mme Karunamba Ramamurthy</i>	33
<i>S'il vous plaît, Baba ! - Sai Spiritual Showers</i>	38
<i>Expérimenter la communion et faire connaître la Divinité – M. Richard Bock</i>	40
<i>Les Perles de Sagesse de Sai (31) - Professeur Anil Kumar</i>	45

L'AMOUR EN ACTION

<i>La vie spirituelle de Jeanne d'Arc - Heart2Heart</i>	50
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

<i>Éveil d'un professeur à la vraie sagesse (3) - Conversation avec le Prof. J. Hemalatha</i>	57
---	----

MISCELLANÉES

<i>Qui peut comprendre l'Amour ? - Heart2Heart</i>	64
--	----

INFOS SAI France

<i>Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.</i>	65
<i>Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...</i>	70

« CELUI-LÀ M'APPARTIENT »

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba Lui-même écrivit ce merveilleux poème pour la revue *Sanathana Sarathi*, dans le numéro de Son 59^e anniversaire.

*Je n'ai pas besoin de richesses ; pourquoi le devrais-je ?
Un esprit insouciant me suffit, ô Père,
Pour moi, cela vaut des millions !*

*Je n'aspirerai pas à la fortune ; pourquoi le devrais-je ?
Un visage radieux me suffit, ô Père,
Pour moi, cela vaut des millions !*

*Je ne me languirai pas et ne réclamerai pas ; pourquoi le devrais-je ?
Un de Tes regards me suffit, ô Père,
Pour moi, cela vaut des millions !*

*Je n'aurai pas soif de prospérité ; pourquoi le devrais-je ?
La joie de T'appartenir me suffit, ô Père,
Pour moi, cela vaut des millions !*

*Toutes ces choses dont je dispose me suffisent,
Toutes celles dont Tu m'as gratifié jusqu'à présent ;
Pourquoi songer à en obtenir davantage ?*

*Je les reçois quand Tu le souhaites ;
Suffisante est pour moi Ta Grâce intarissable
Qui tombe sur tous ceux que Tu as bénis,*

Avec ces mots : « Celui-là M'appartient. »

Sathya Sai Baba



L'AMOUR POUSSE L'HOMME À ALLER VERS DIEU

Amrīta dhārā (3)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 18 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam,

Dans Son immense compassion, pendant près de deux mois, Bhagavān prononça chaque jour un discours dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam, le premier datant du 16 juin 1996. Ces discours couvrent une grande variété de sujets spirituels d'utilité pratique pour l'homme moderne et mettent l'accent sur le riche héritage culturel de Bhārat, lequel est profondément enraciné dans les Veda. Comme les lecteurs eux-mêmes s'en rendront compte, il s'agit d'un riche trésor de connaissance spirituelle qui élève l'âme, et qui peut enrichir, illuminer et transformer le genre humain. Ce numéro présente le troisième discours de Bhagavān prononcé le 18 juin 1996. Le Sanathana Sarathi publiera les suivants de temps en temps sous le nom approprié d'« Amrīta dhārā » (courant d'ambrosie).

« La lune déverse sa lumière pendant la nuit et le soleil déverse sa lumière pendant le jour. C'est la lumière du dharma qui illumine les trois mondes. Un fils noble est la lumière de toute la famille. »

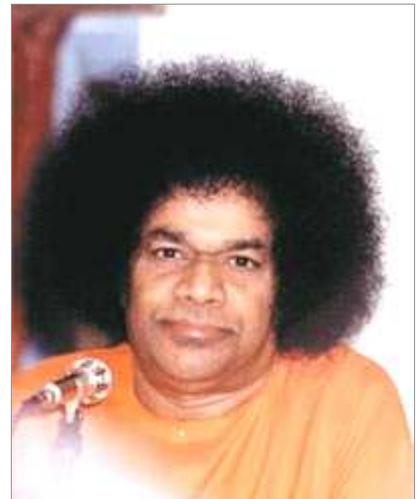
(Poème telugu)

L'Amour pour Dieu est la meilleure pratique spirituelle.

Vous connaissez la différence qui existe entre *pūrnimā*, la nuit de la pleine lune et *amāvasyā*, la nuit sombre. L'obscurité est totale durant la nuit de *amāvasyā*. Les bonnes personnes n'aiment pas l'obscurité. L'obscurité engendre la peur.

Le dharma maintient et soutient le genre humain

L'obscurité est la cause des mauvaises pensées et des mauvaises actions, lesquelles sont responsables de la souffrance des individus. Seules les personnes mal intentionnées et méchantes aiment l'obscurité. Les mauvaises personnes, tels les voleurs, aiment l'obscurité qui les aide à accomplir de mauvaises actions. Quant aux personnes qui ont de bonnes pensées et une conduite noble, elles n'aiment que la lumière, car celle-ci les aide à accomplir des actions nobles. Quand nous regardons le clair de lune, notre Cœur devient pur et paisible ; nos pensées deviennent nobles. Même les petits enfants aiment le clair de lune et sont heureux en le regardant. Le clair de lune fait naître des sentiments sublimes chez les poètes, il les inspire pour composer de magnifiques poèmes. Le jour de la pleine lune, le Cœur de l'homme rayonne pleinement. Nous devrions aussi mener une investigation sur l'intime relation qui existe entre la lune et le mental humain.



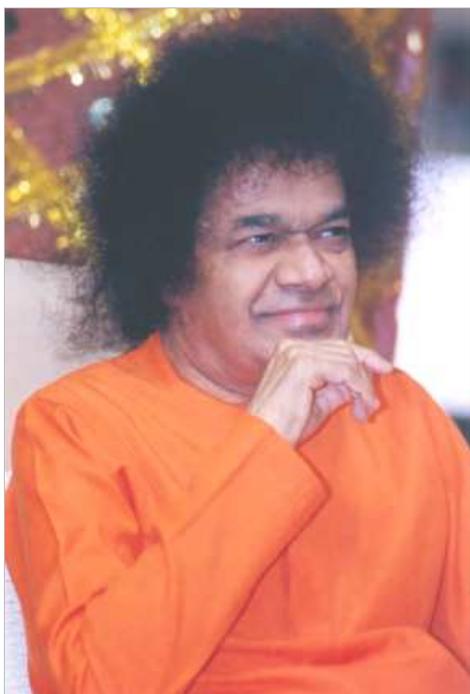
« Chandrama manaso jatah chaksho suryo ajayatah »

« La lune est née du mental et le soleil est né des yeux de l'Être suprême. »

Le mental est le reflet de la lune. Au clair de lune, le mental de l'homme connaît la paix et développe des sentiments et des pensées nobles. *Pūrnimā* est ce qui éloigne de l'homme l'obscurité de l'ignorance, le libérant de la peur et développant en lui la paix, le bonheur, les pensées nobles et un sentiment de bien-être.

Pendant la journée, la lumière du soleil égaye le monde. Ce monde ne pourrait exister sans le soleil. En réalité, le soleil manifeste Dieu sur la Terre. C'est le soleil qui fournit les moyens de subsistance à toute la création. Sans lui, il n'y aurait ni récoltes, ni végétation, ni air, ni nourriture, ni êtres vivants. C'est le soleil qui fait mûrir les récoltes et couler les rivières. C'est grâce à lui qu'il y a abondance, prospérité et bonheur sur la Terre. La lumière du soleil est la source de toute vie sur Terre. Sous l'action du soleil, le Cœur de l'homme acquiert la pureté et un caractère sacré. En vérité, le soleil est Dieu sur la Terre.

L'hydrogène et l'hélium sont les constituants du soleil, la source de l'énergie solaire. La présence de l'hélium dans le soleil fait que l'oxygène maintient son niveau de concentration dans l'atmosphère. Des millions de trous existent à la surface du soleil. Ces trous sont si énormes que la Terre entière ne pourrait les contenir. La présence de l'hélium dans ces trous est responsable de l'accroissement du volume d'hydrogène et d'oxygène à la surface du soleil. Les scientifiques le savent. On peut donc dire que le soleil est comme le troisième œil pour la Terre.



Le *dharma* illumine les trois mondes. Qu'entend-on par *dharma* ?

« *Dhruyate iti dharma* »

« *Ce qui maintient est dharma.* »

Le *dharma* est ce qui maintient la vie en toute chose. Sans le *dharma*, le monde ne pourrait exister. Le *dharma* est le Principe de vie de l'homme. Sans ce Principe de vie, l'homme ne pourrait vivre. Toute chose en ce monde fonctionne selon son propre *dharma*. Par exemple, le *dharma* du feu est de brûler. Privé de ce pouvoir, le feu s'éteint et devient du charbon. De même, le *dharma* de la glace est de rafraîchir. Si elle ne rafraîchit pas, elle ne peut s'appeler de la glace. De façon similaire, le *dharma* maintient et soutient la vie de l'homme.

« *Dharayati iti dharma* »

« *Ce qui soutient est dharma.* »

Que soutient le *dharma* en l'homme ? Il soutient son Cœur, sa parole et son corps. L'unité, la pureté et le caractère sacré de la pensée, de la parole et de l'action constituent le *dharma* de l'homme. C'est pourquoi il est dit : « *L'étude correcte du genre humain est l'homme.* » Pour avoir la conscience en paix, l'homme devrait maintenir le caractère sacré de ses actions, et sa parole devrait être pure. C'est pourquoi Jayadeva a dit : « *Ô langue sacrée ! Tu es dotée du pouvoir de reconnaître les saveurs. Tu es également très noble et totalement désintéressée !* » Nous souillons cette langue pure et sacrée, nous la rendons impure en ne disant pas la vérité. Nous devrions par conséquent toujours dire la vérité.

De quelle manière devrions-nous dire la vérité ?

« *Anudvegakaram vakyam satyam priyahitham cha yat* »

« *On devrait dire la vérité avec des paroles agréables, bien intentionnées et bénéfiques pour les autres.* »

La vérité que nous exprimons ne devrait troubler personne. Dites la vérité qui plaît et fait du bien à autrui. Ne prononcez jamais des paroles dures. Ne parlez pas avec excès. Parlez doucement et aimablement. Alors seulement la vérité pourra s'appeler 'vérité' au vrai sens du terme.

« *Trikalabadyam satyam* »

« *La Vérité est immuable dans les trois périodes du temps - passé, présent et futur.* »

En général, les gens ne font aucune différence entre les termes *satyam* et *nijam*. En fait, ils n'ont pas la même signification ; une différence subtile existe entre les deux. *Nijam* est ce qui est vrai seulement pour le temps présent. Par exemple, aujourd'hui vous portez un châle, mais demain vous

ne le porterez peut-être pas. Le fait que vous portiez un châle est vrai seulement pour aujourd'hui. Cependant, si vous portez le châle demain, après demain et dans les trois périodes du temps, on pourra alors parler de vérité. Par conséquent, la vérité est ce qui est immuable, éternel et invariable dans les trois périodes du temps ; elle ne connaît ni la mort ni la destruction. Ce qui change et varie peut s'appeler *nijam*, mais ne peut s'appeler *satyam*. *Nijam* est ce qui semble vrai seulement pour le temps présent, alors que la vérité est ce qui est immuable en tout temps. Dans le langage du *Vedanta*, cette vérité est appelée *ritam*. Elle comprend non seulement la connaissance des choses, mais inclut également le pouvoir de discernement. La vérité assume la forme de *ritam* quand elle est à la fois connaissance et discernement. Quel est le *dharma* de l'homme ? Le *dharma* de l'homme est de dire la vérité. Telle est la caractéristique humaine véritable. L'homme devrait adhérer à la Rectitude ou Conduite juste, conférant par là une valeur réelle à son humanité. On ne peut voir le Cœur d'une personne, mais on peut toutefois reconnaître le type de Cœur qu'elle possède en observant la vérité et la rectitude en elle. Ses actions et ses paroles sont le reflet de son Être intérieur.

L'Amour est le Principe de vie de l'homme

Quelles sont les Valeurs divines de l'homme ? Ce sont *daivaprīti*, l'amour pour Dieu, *pāpabhīti*, la crainte du péché et *sanghanīti*, la moralité dans la société. En développant *daivaprīti*, nous aurons *śānti*, la Paix, et *satya*, la Vérité. *Daivaprīti* (l'amour pour Dieu) résulte de *pāpabhīti* (la crainte du péché). Sans *prema*, l'Amour, il ne peut y avoir *śānti*, la Paix. En pratiquant *sanghanīti* (la moralité dans la société), nous obtiendrons la valeur d'*ahimsā*, la Non-violence. En développant et entretenant en nous *daivaprīti* (l'amour pour Dieu), la Paix, la Rectitude et la Non-violence se manifesteront d'elles-mêmes. Celui dont le Cœur est rempli d'amour ne se livrera jamais à la perversité ni à la violence ; il sera toujours rempli de paix. Ainsi, en vérité, l'Amour est le Principe de vie de l'homme. Les Valeurs humaines - *satya*, *dharma*, *śānti* et *ahimsā* - sont toutes immanentes en *prema*, l'Amour. L'Amour pousse l'homme à se tourner vers Dieu. À l'instar du compas du marin dont l'aiguille indique toujours le Nord, *prema*, l'Amour, oriente toujours l'homme vers Dieu. L'Amour est la grâce particulière que Dieu confère à l'homme. En conséquence, l'Amour occupe la première place dans les Valeurs humaines. L'Amour est présent en chacun. Les *Veda* déclarent que Dieu est présent en tous.

« *Īshvarah sarvabhūtānām* »

« *Dieu réside en tous les êtres vivants.* »

Qui est Dieu ? « *Prema Īshvarah hai, Īshvarah prema hai* » - « l'Amour est Dieu, Dieu est Amour. » C'est-à-dire que Dieu est présent en tout être vivant sous forme de *prema*, l'Amour. C'est pourquoi il est dit : « *L'Amour est Dieu, vivez dans l'Amour.* »

Un jour, ayant obtenu la permission de sa mère, Jésus s'en alla sur une montagne pour y faire pénitence. Là, il prit conscience du SOI en lui et pria Dieu de lui conférer trois bénédictions :

1° « *Père ! Tu m'as fait don de cette vie. Je voudrais la consacrer à servir tous les êtres sans jamais faire de mal à quiconque. Accorde-moi d'être toujours prêt à pardonner et de ne jamais adhérer à la non-vérité. Conduis-moi sur la voie de la Vérité.* »

2° « *Par jalousie, il se peut que des gens me critiquent, se moquent de moi, me fassent du mal, me ridiculisent ou me blessent ; accorde-moi de pouvoir supporter tout cela avec force d'âme ; confère à mon Cœur la bénédiction de pouvoir rester paisible, même si des jaloux me font endurer beaucoup de souffrances.* »

Les gens sont jaloux du progrès, de la prospérité et du bonheur d'autrui. C'est un signe de l'étroitesse d'esprit de l'homme. Le Cœur qui cultive la jalousie ne peut vraiment être appelé un Cœur humain. Même les animaux n'abritent pas en eux cette jalousie de l'homme moderne. Aujourd'hui, l'égoïsme de l'homme s'étant énormément amplifié, sa jalousie va grandissant.

3° « *Ô Seigneur ! Remplis mon Cœur d'Amour afin que je puisse partager mon amour avec tous les êtres et consacrer ma vie à Te servir et à T'aimer de tout mon Cœur. Tu es l'Incarnation de l'Amour ; je devrais aussi être rempli d'Amour comme Tu l'es.* »

**« Pūrnami pūrnamidam,
Pūrnat pūrnāmudachyate,
Pūrnasya pūrnamadaya,
Pūrnamevavashishyate. »**

(Verset sanskrit)

**« Cela est le plein, ceci est le plein,
Quand le plein est retiré du plein,
Ce qui demeure est encore le plein. »**

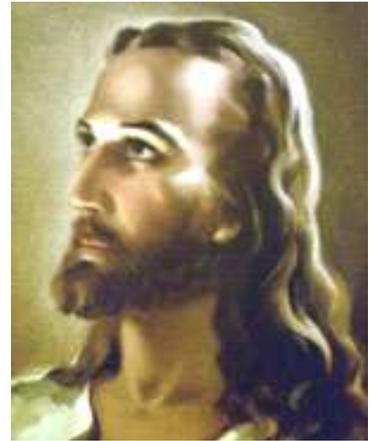
Ainsi, Jésus pria : « Ô Seigneur ! Tu es le plein. Remplis-moi également de Toi afin que ce plein puisse se joindre à Ce plein et devenir Un avec Lui. Cela me permettra de transmettre la plénitude à ceux qui en manquent. »

Dieu étant l'Incarnation de la plénitude, il est impératif que nous Lui offrions notre plein d'amour.

Le travail, l'adoration et la sagesse sont les événements déterminants du voyage de l'homme sur Terre

Après la naissance de Jésus, trois rois arabes vinrent Lui offrir leurs salutations. Observant ce divin Enfant, le premier dit : « Il aimera Dieu. » Le second fit remarquer : « Il sera aimé de Dieu », et le troisième dit : « Lui-même est Dieu. » C'est pourquoi il est dit que vous n'êtes pas une personne, mais trois personnes en une – celle que vous pensez être, celle que les autres pensent que vous êtes, et celle que vous êtes réellement.

De même, en premier lieu, Jésus dit : « Je suis le Messager de Dieu » ; ensuite Il dit : « Je suis le fils de Dieu », et finalement Il déclara : « Moi et Mon père sommes 'Un'. La personne que vous pensez être se réfère au corps physique. Et c'est en faisant référence au corps physique que Jésus dit : « Je suis le Messager de Dieu ». 'Celle que les autres pensent que vous êtes' fait référence au mental. 'Celle que vous êtes réellement' fait référence au SOI, et indique la forme divine de l'homme. Ce qui veut dire que l'homme a trois identités – physique, mentale et spirituelle. Son identité spirituelle indique l'unité de l'homme avec Dieu.

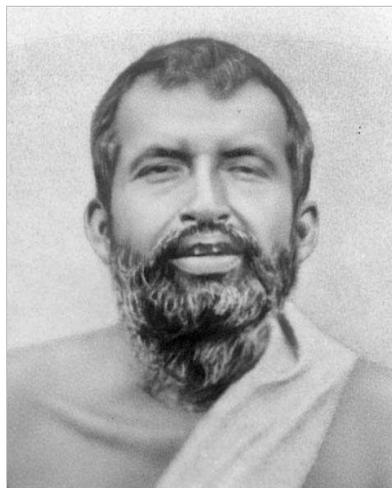


De même, Hanumān dit à Rāma : « Ô Seigneur ! Au niveau physique, je suis Ton serviteur, au niveau mental, je suis une part de Toi, et au niveau *ātmique*, Toi et moi sommes 'Un'. » Tout être humain devrait réfléchir de cette manière. Il devrait en premier lieu se considérer comme un messager de Dieu et s'engager dans la voie du *karma*, l'activité, c'est-à-dire travailler pour servir Dieu. Tout en travaillant pour le Seigneur, il devrait s'engager de tout son Cœur dans des actions nobles et bienfaitantes. Ensuite, vient la voie de l'adoration qui est la voie de la spiritualité. Elle inclut le service, l'enseignement, le chant et la pénitence. La voie de la Connaissance qui conduit à la sagesse est la voie ultime. Les 3 **Ws** - **Work**, **Worship** et **Wisdom** – désignent le travail, l'adoration et la sagesse. Mais la sagesse devrait être le but ultime.

Les garçons qui se sont exprimés auparavant ont posé ces questions : « Où est Dieu ? » et « Que fait Dieu ? » Même une personne ordinaire sait que Dieu est présent en toute chose en tant que *antaryāmin*, le Résident intérieur. Mais, de nos jours, les intellectuels sont remplis de doutes. Par conséquent, aujourd'hui, les illettrés valent mieux que les soi-disant intellectuels. À l'instar du beurre présent dans le lait, Dieu est présent partout. À quelqu'un qui doute et demande : « Où est le beurre dans le lait ? », nous pouvons répondre que le beurre est présent dans chaque particule, dans chaque goutte de lait. Mais comment peut-il être vu ? Il ne peut être vu que si nous suivons la procédure qui convient, à savoir : faire cailler le lait et le baratter. Alors, le beurre présent dans chaque particule de lait se manifestera à la surface du lait. Votre Cœur est le récipient et l'Amour est le lait. L'offrande de cet amour à Dieu est comparable au processus du barattage. Si vous agissez en conséquence, Dieu se manifestera. Le beurre présent dans chaque particule de lait ne peut être vu. Quand devient-il visible ? Il le devient quand nous faisons l'effort de suivre le processus qui convient. De façon similaire, Dieu est immanent en toute chose, mais Il ne se manifeste que si nous faisons les efforts requis.

La grâce divine dépend de la capacité de votre Cœur à la recevoir

Vous vous demandez peut-être sur qui tombe le regard de la grâce de Dieu. Peut-être entretenez-vous certains doutes à ce sujet et vous demandez-vous où chercher cette grâce. Prenons l'exemple d'une ampoule électrique. Il y a de la lumière dans cette ampoule. Où cette lumière tombe-t-elle ? Elle tombe de tous côtés. Le regard de Dieu est comme la lumière de cette ampoule, il voit tout le monde dans ce hall. Il voit ceux qui dorment. Il en voit d'autres qui ne l'écoutent pas parce qu'ils bavardent ou sont absorbés dans toutes sortes de pensées, mais finalement cette lumière est leur refuge fondamental.



Rāmakrishna Paramahansa

Un soir, la Rānī Rasemani vint s'asseoir parmi les fidèles qui écoutaient un discours spirituel très instructif prononcé par Rāmakrishna Paramahansa, le prêtre du temple qu'elle avait construit. La Rānī hochait de la tête, comme si elle écoutait très attentivement. Mais, sachant qu'elle n'écoutait pas, Rāmakrishna se leva, vint vers elle et la gifla ! Surpris, les fidèles se demandèrent s'il était devenu fou. Étant au service de la Rānī, en tant que prêtre dans son temple, comment osait-il publiquement l'insulter de cette manière ? S'adressant à la Rānī, Rāmakrishna lui demanda : « Pourquoi les gens assis dans cette assemblée sont-ils venus ? Au lieu d'écouter ce que l'on y dit avec une totale dévotion et mettre ensuite en pratique ce que vous avez entendu, vous êtes venue vous asseoir ici et vous pensez à l'affaire vous concernant qui sera débattue demain au Tribunal ! Vous auriez tout aussi bien pu rester chez vous et y penser dans votre maison. Pourquoi donc êtes-vous venue ici ? »

Ces paroles de Rāmakrishna Paramahansa contiennent une grande leçon. Nombreuses sont les personnes qui viennent à de telles assemblées pour écouter des discours spirituels, mais qui, perdues dans leurs propres pensées, ne sont pas présentes mentalement. Ces personnes devraient s'abstenir de participer à de telles assemblées. Si elles y participent, au moins devraient-elles écouter ce qui s'y dit et s'efforcer de le mettre en pratique dans leur vie quotidienne. C'est de cette façon concrète que Rāmakrishna Paramahansa enseigna cette vérité.

Tous les systèmes philosophiques conduisent à l'unique Dieu

Le *dharma* est très sacré ; il illumine non seulement ce *loka* (monde), mais les trois *loka* connus comme *bhū*, *bhuva*, *svāhā*, représentés en l'homme par son corps, son mental et son *ātman*. Le *dharma* illumine les actions accomplies par l'homme au niveau physique, il illumine ses pensées qui sont le produit de son mental ainsi que la félicité émise par son *ātman*. Quelle est la nature de la félicité émise par l'*ātman* ?

« *Nityānandam parama sukhadam, kevalam jñānamurtim* »

« *L'ātman est l'incarnation de la félicité éternelle, la Sagesse absolue.* »

C'est le *dharma* qui confère la félicité à l'homme aux niveaux physique, mental et *ātmanique*. Son corps, son mental et son *ātman* brillent par son rayonnement. Tous trois sont sous le contrôle de Dieu.

Comme on l'a déjà dit, un bon fils est la lumière de sa famille. Qui est un bon fils ? 'Bon' fils signifie fils de 'Dieu'. *Good* (bon) s'écrit avec deux 'OO' entre le G et le D. Le 'O' indique *jagat* (le monde). Si vous enlevez un 'O' au mot '*GOOD*', il devient '*God*' - 'Dieu'.

« *Brahman satyam jagan mithyā* »

« *Brahman seul est réel, le monde est irréel.* »

Ainsi, le fils de 'Dieu' est le 'bon' fils. C'est-à-dire qu'un bon fils est celui qui est complètement absorbé dans la contemplation et les pensées de Dieu, celui dont les actions et la conduite revêtent un caractère divin. Le préfixe '*su*' signifie 'bon' ; ainsi, '*suputra*' signifie 'bon fils'. Un bon fils aime ses parents, il obéit toujours à leurs commandements et les rend heureux. Il leur donne satisfaction en leur exprimant de la gratitude, eux qui l'ont nourri et élevé durant des années. Non seulement cela, il gagne une bonne renommée au sein de la société. Quand un fils devient-il grand ?

**« Tout comme le santal diffuse sa fragrance partout dans la forêt,
un fils vertueux illumine toute sa famille par ses vertus. »**

(Poème telugu)

La fragrance du santal se propage dans toutes les directions, même si le santal est dans une immense forêt. De même, quand un fils acquiert une bonne renommée, toute la famille bénéficie de cette renommée. Aujourd'hui, nous distribuons des sucreries quand un fils naît dans notre famille. Si vous en demandez la raison, le père répondra : « C'est parce que je suis béni de la naissance d'un fils. » Mais c'est au cours du temps qui passe que vous apprenez quel type de fils a pris naissance dans votre maison. La simple naissance d'un fils n'est pas un événement justifiant une célébration. C'est quand votre fils gagne une bonne renommée dans la société qu'une célébration trouve sa justification.

**« Le père n'éprouve pas la joie d'avoir un fils du seul fait de sa naissance.
C'est seulement lorsqu'il est loué pour ses bonnes actions et réalisations
que le père se sent pleinement heureux. »**

(Poème telugu)

Le père ressent un grand bonheur quand les gens lui disent : « Oh ! Comme votre fils est bon ! » Pour le père, ce bonheur est divin. Un fils qui gagne l'estime de tout un chacun illumine toute la famille.

En fait, il existe trois types d'illumination. Dans la maison, une ampoule éclaire seulement la pièce où elle est fixée. La nuit, la lune répand sa lumière partout, bien que celle-ci soit faible. Mais, pendant le jour, la brillante lumière du soleil illumine le monde entier. La lumière de l'ampoule dans la maison indique *svārtha*, l'égoïsme. La lumière de la lune signifie *parārtha*, faire du bien aux autres. Seule la lumière du soleil évoque *yāthārtha*, la Réalité. Celle-ci est la Vérité. La Vérité est Dieu. C'est pourquoi les *Bharatīya* ont adoré et vénéré le soleil, considérant qu'il est la manifestation de Dieu qui soutient toute vie sur la Terre.

La lune est la source de l'illumination produite pendant la nuit, tandis que le soleil est la source de l'illumination produite pendant le jour. Mais, pour les trois mondes, la source de l'illumination est *dharma*. Néanmoins, c'est le bon fils qui illumine la famille dans laquelle il est né. Ce ne sont ni la haute éducation ni les hautes fonctions qui font qu'un fils est 'bon', mais bien sa conduite. Un bon fils devrait avoir un bon comportement, de bonnes manières, une bonne discipline et une bonne dévotion. La bonne dévotion est ce qui importe le plus. Tant de bonnes choses arrivent à une personne si elle a une bonne dévotion.

Il existe trois systèmes de philosophie, à savoir : *dvaita*, *advaita* et *viśiṣṭādvaita* (dualisme, non-dualisme et non-dualisme qualifié). Dans la philosophie *dvaita*, on considère qu'il y a deux entités séparées. Il n'y a cependant pas une grande différence entre *advaita* et *viśiṣṭādvaita*. La Vérité est 'Une' pour toutes les communautés, religions, cultures et nations. « *Ekam evādvītyam brahma* » – « Dieu est Un, sans second. »

De nombreux nœuds divisent la tige de la canne à sucre, mais le jus présent dans toutes ses parties est le même et a le même goût. Le jus extrait de la canne à sucre représente ici ce que nous appelons '*advaita*'. La douceur est identique dans chaque partie de la canne à sucre. Il n'y a pas d'autre goût. Mais combien de temps pouvons-nous conserver ce jus ? Nous ne pouvons le conserver longtemps. Alors, que devons-nous en faire ? Nous devons le convertir en sucre. Une fois converti en sucre, nous pouvons l'utiliser dans toutes les préparations, n'importe où et à n'importe quel moment. Ainsi, le jus représente *advaita*, tandis que le sucre représente *viśiṣṭādvaita*.

Śankarācārya exposa le système philosophique de l'*advaita* et Rāmānuja exposa le système de *viśiṣṭādvaita*. Madhvācārya exposa quant à lui la théorie de *dvaita*, le dualisme. Il dit : « Ô Seigneur ! Je ne souhaite devenir ni le sucre ni le jus de la canne à sucre. Fais de moi une petite fourmi afin que je puisse apprécier le goût du sucre. Le sucre ne connaît pas son propre goût. Seuls ceux qui mangent du sucre peuvent en connaître le goût. Tu es l'Incarnation de l'Amour. Je ne souhaite pas devenir l'Amour. Je veux être celui qui peut faire l'expérience de Ton Amour. Tu es Dieu (*Daiva*) et je suis l'individu (*jīva*). Tous deux devraient être différents afin que l'individu puisse faire l'expérience de Dieu. » Tel est le système philosophique de *dvaita*, dans lequel on reconnaît deux entités distinctes, *jīva* et *Daiva*, l'individu et Dieu. Quand l'individu mange le sucre, le digère, comprend et expérimente la douceur de la Divinité, il peut alors devenir du sucre, c'est-à-dire Dieu Lui-même.

« Brahmavid brahmaiva bhavati »

« En vérité, celui qui connaît Brahman devient lui-même Brahman. »

Les gens perdent leur temps à discuter des mérites et démérites de l'*advaita*, de *dvaita* et de *visishtādvaita*, mais l'analyse finale révèle que les trois sont 'un'.

Le jus de la canne à sucre est *advaita*, le sucre est *visishtādvaita* et goûter le sucre est *dvaita*. Vous pouvez constater par vous-même que le sucre est le même dans toutes les sucreries : mysorepak, gulab jamoon, burfi ou palakova, etc. Seuls leurs noms diffèrent, mais la douceur du sucre est la même en toutes. De même, en ce monde, les formes et les noms semblent différents, mais la Divinité est une et la même en tous.

« *Ekatma sarvabhūtanam* »

« *Le même ātman réside en tous les êtres.* »

Dieu est présent en chacun.

Les ampoules sont nombreuses, mais le courant qui les traverse est le même en chacune d'elles. Ce courant est le Pouvoir divin. Ce Pouvoir divin est présent en vous, en Moi et en chacun. Où réside alors la différence ? Les ampoules peuvent être de différentes couleurs - bleues, rouges, blanches. Certaines peuvent être de faible intensité et d'autres très lumineuses. Mais cela ne signifie pas qu'il y ait une quelconque déficience dans le courant ; la différence de l'intensité lumineuse des lampes est due à la puissance en watts de chaque lampe. Vous pouvez changer les lampes et leur puissance en watts, sans qu'il soit nécessaire de changer le courant.



La capacité d'aimer de votre Cœur est responsable du fait que la lumière qu'il diffuse est faible ou éclatante. Si vous êtes toujours engagé dans la contemplation de Dieu, votre Cœur aura une intensité de rayonnement maximum. Si vous voulez que votre Cœur rayonne, développez l'Amour ! Développez l'Amour ! Développez l'Amour ! Si vous remplissez votre Cœur d'amour, il rayonnera intensément. Plus vous développerez l'Amour, plus votre Cœur sera lumineux et rayonnant.

Voici un petit exemple. Prenez un morceau de bois. Si vous le mettez dans le feu, il deviendra du charbon de bois. Si vous touchez le bois, vos mains ne seront pas sales ; en revanche, si vous touchez le charbon de bois, vous vous salirez les mains. Que doit-on faire pour que le charbon de bois redevienne blanc ?

Des personnes innocentes et ignorantes le laveront peut-être avec du savon. Pourtant, si vous mettez du savon sur le charbon de bois, le savon deviendra noir, mais le charbon de bois ne blanchira pas pour autant. Même si vous essayez de le blanchir en le mettant dans du lait, il ne blanchira pas ; c'est le lait qui deviendra noir. Quelles leçons devons-nous apprendre de cela ? Comment se fait-il que le bois devienne du charbon de bois ? Pourquoi le devient-il ? Il devient du charbon de bois quand il est en contact avec du feu. On devrait donc le remettre dans le feu pour qu'il blanchisse. À moitié brûlé, le morceau de bois devient du charbon de bois, mais complètement brûlé, il devient brillant et blanc. De même, si votre dévotion est une dévotion à mi-temps, vous devenez comme le charbon de bois. Ce n'est que si votre dévotion est une dévotion à plein temps que vous devenez lumineux et rayonnant. Immergez-vous dans l'Amour, et le feu de votre dévotion vous rendra pur, lumineux et rayonnant.

Renoncez à la luxure, à la colère et à l'avidité

Un morceau de bois pourrit s'il vient à tomber. Si ce même morceau de bois est complètement brûlé et converti en cendres, il s'allège. Ainsi, plus lumineux vous devenez, plus haut vous vous élevez. Quand vous prenez du poids, vous vous affaissez. Si donc vous souhaitez vous élever dans la vie, vous devez réduire le poids de vos désirs. « *Moins de bagages, plus de confort fait du voyage un plaisir.* »

Mais simplement réduire vos désirs ne suffit pas. Vous devriez également renoncer aux mauvaises qualités que sont l'attachement, la haine et la jalousie.

Les trois principaux ennemis de l'homme sont la luxure, la colère et l'avidité. La luxure détruit la dévotion, la colère détruit la connaissance, et l'avidité détruit les bonnes actions de l'homme. Elles affectent également son travail, sa dévotion et sa sagesse. Quand la colère nous submerge, nous perdons notre sens du discernement. La colère fait naître toutes sortes d'inimitiés. Celui qui est sous l'emprise de la colère perdra son sens du discernement quant à ce qu'il dit, quand il le dit et où il le dit. Ne permettez donc pas à la colère de vous approcher. Ne laissez aucune place à l'avidité. Un remède peut guérir le cancer, mais pour ces trois mauvaises qualités il n'y a pas de remède. Dès lors, comment pouvez-vous les éliminer ? Livrez-les au feu de l'Amour divin et elles se transformeront en cendres. Si vous mettez du fer dans le feu, il fondra. Si vous pouvez transformer le fer en liquide, ne pouvez-vous pas transformer ces mauvaises qualités ? Les pratiques spirituelles comme *dhyāna* (méditation) ne sont d'aucune utilité pour détruire ces mauvaises qualités. Bon nombre de gens pratiquent la méditation. Quel type de méditation ? Leur méditation n'est qu'une apparence de méditation. Ils s'assoient comme s'ils prenaient la pause pour un photographe et disent qu'ils méditent. S'asseoir les jambes croisées avec les yeux fermés ne peut s'appeler méditation. La simple pratique des postures du corps ne vous confèrera pas la réalisation de la Vérité. Remplissez votre Cœur d'amour et tout deviendra vrai.

*« Sreyohi jñānamabhyasat,
Jñānaddhyānam vishishyate,
Dhyānat karusaphala thyaga,
Thyagat sāntiranantaram »*

(Verset sanskrit)

*« La Connaissance est supérieure à la pratique,
La méditation sur Dieu est meilleure que la Connaissance,
Le renoncement au désir des fruits de l'action est meilleur que la méditation,
Car la paix en dérive immédiatement. »*

La pratique est requise dans toutes les activités de la vie. Faites en sorte que cette pratique soit partie intégrante de votre vie. Vous devez pratiquer la marche, la lecture, l'écriture ainsi que toutes les tâches de la vie. Cette pratique doit être quotidienne et régulière. Ne vous engagez pas dans de mauvaises pratiques. En fait, aucun effort n'est requis pour se livrer à de mauvaises pratiques. Si vous poussez une pierre du pied au sommet d'une montagne, elle dévalera la montagne. Mais beaucoup d'efforts seront requis pour transporter une pierre du bas de la montagne à son sommet. Les mauvaises qualités peuvent s'acquérir sans effort, alors que beaucoup d'efforts et de pratiques sont requis pour cultiver de bonnes qualités. Vous savez tous qu'un camion ou un bus chargé crie en montant une côte. Il fait 'hue, hue, hue'... Pauvre chose ! Grimper est très difficile, alors que descendre la montagne est très facile. Nous ne devrions pas adopter une voie pour la simple raison qu'elle est facile. Visez et suivez la voie la plus élevée, même si elle est difficile. Visez le bas est un crime. Nous ne devrions pas commettre un tel crime. Visez toujours le haut. Telle est la *sādhana* véritable. Ne vous demandez pas : « Est-Il Dieu ou non ? Comment pouvons-nous affirmer qu'il est Dieu ? Où vit Dieu ? » En fait, ceux qui entretiennent de tels doutes sont insensés. Dieu est présent partout et en tout. Vous ne pouvez Le voir en raison des mauvaises qualités présentes en vous. C'est à cause d'elles que tout vous paraît mauvais. Les choses que vous voyez ont la couleur des lunettes que vous portez. Dieu est immanent en tout. En fait, vous-même êtes Dieu. Pourquoi ne pouvez-vous voir Dieu présent en vous ? Parce que vous êtes la victime de l'égoïsme qui vous a complètement aveuglé.

Considérez le Nom divin comme votre plus grande richesse

Une nourriture et des habitudes correctes sont indispensables pour l'homme. Quels types d'habitudes devriez-vous adopter ? Vous devriez témoigner du respect envers vos aînés et les traiter avec humilité et courtoisie. Révérez vos professeurs. Vénérez vos parents et obéissez à leurs ordres. *Rāma* a atteint la grandeur et une position élevée parce qu'il a obéi aux ordres de Son père. De plus, Il était l'ami de tous et admiré par tous. Il aimait beaucoup Ses frères et interagissait de façon pacifique avec Ses sujets. Il voulait et travaillait au bien-être de tous. Aujourd'hui, nous récitons la prière : « *Samasta lokah sukhino bhavantu* » – « Puisses tous les êtres de tous les mondes être heureux ! » Mais notre véritable intention est que nous seul devrions être heureux ; ce qui arrive aux autres ne nous concerne pas ! Il ne s'agit pas du

tout d'une prière. Nous devrions prier de tout notre Cœur pour le bien-être de tous. Pourquoi ? Parce que nous sommes compris dans ce 'tous'. Notre bien-être est lié au bien-être de la société. Quand les autres sont en paix et progressent, nous aussi sommes en paix et progressons. Penser que nous seul devrions être heureux et ne pas nous sentir concerné par ce qui arrive aux autres est pur égoïsme. L'égoïsme est un grand péché. Bien sûr, dans une certaine mesure vous devez veiller à votre intérêt personnel, mais ne donnez jamais libre cours à l'égoïsme illimité.



Mira Bai

Développez de l'amour pour Dieu. Il n'y a pas de meilleure pratique spirituelle que celle-là. Si vous aimez Dieu de tout votre Cœur, cela suffit ; point n'est besoin d'accomplir d'autres *sādhana*. Mira disait :

« *Payoji maine nam ratan dhana payo* »

« *J'ai trouvé le joyau du Nom divin.* »

Elle considérait le Nom divin comme sa plus grande richesse. Elle chantait :

« *Vastu amoulik dee mere sadguru* »

« *Mon sadguru m'a donné cette chose si précieuse.* »

Qu'est-ce qu'un *sadguru* ? Qu'est-ce que *Sat* ? *Sat* est ce qui est permanent, c'est-à-dire Dieu. *Sat* signifie 'être'. Quand son mari lui ordonna de quitter le temple de *Krishna*, inquiète elle se disait : « Comment puis-je quitter mon *Krishna* ? » Mais, tout de suite, elle pensa : « Les temples sont construits par des hommes. Ils ne sont pas permanents. Le temple construit par Dieu est mon Cœur. » Elle se mit alors à chanter :

« *Chalore mana gangā yamunā teer* »

« *Ô mental ! Va sur les rives de Gangā et de Yamunā.
Ailleurs, il n'y a pas de paix.* »

Le centre du front est le confluent de *Gangā* et de *Yamunā*, représentant les canaux subtils d'*idā* et de *pingalā* en l'homme. *Gangā* et *Yamunā* se rencontrent là où se trouve le *sushumnā nādī*, le canal subtil central. Comment sont les eaux de *Gangā* et de *Yamunā* ?

« *Gangā, yamunā nirmal pani, sheetal hota sareer
Chalore mana gangā yamunā teer.* »

« *Les eaux de Gangā et de Yamunā sont très fraîches et très pures,
nous rendant serein et paisible.*

« *Ô mental ! Va donc sur les rives de Gangā et de Yamunā.* »

Aucun ticket n'est requis pour aller sur les rives de *Gangā* et de *Yamunā*. *Gangā* est le canal subtil qui se trouve à droite et *Yamunā* est le canal subtil qui se trouve à gauche. Le processus d'inspiration et d'expiration leur est associé. Leur point de rencontre est au centre du front (*bhrūmadhya*), là où se trouve le *sushumnā nādī*. Quand nous inspirons et expirons, nous entendons le son 'So ham' – 'Je suis Cela'. La science du *prānāyāma* implique trois processus – *pūraka* (inspiration), *kumbhaka* (rétention) et *recaka* (expiration). Inspirer le souffle est *pūraka* ; expirer le souffle est *recaka*, et retenir le souffle à l'intérieur et à l'extérieur est *kumbhaka*. Mais cette pratique ne relève que du niveau physique. Si vous remplissez votre Cœur d'amour pour Dieu, cet amour suffira pour gagner la Grâce et l'Amour de Dieu. Développez donc le principe de l'Amour et atteignez Dieu par l'Amour.

(*Bhagavān* mit fin à Son discours avec le *bhajan* : « *Govinda Gopāla prabhu giridhari...* »)

Traduit du *Sanathana Sarathi*,
la revue officielle mensuelle éditée à *Praśānthi Nilayam*
(Avril 2009)



SATHYA SAI NOUS PARLE

QUI EST SAI ?

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} octobre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*Le 20 octobre est le jour anniversaire de la Déclaration de l'Avatar
– le jour où, en 1940, Baba, à l'âge de 14 ans, a déclaré « JE SUIS SAI BABA ».*

DIEU est insondable. Il ne peut être réalisé dans le monde extérieur objectif ; Il demeure au cœur même de chaque être. On trouve les gemmes enfouies très profondément dans le sol ; elles ne flottent pas dans l'air. Cherchez Dieu dans les profondeurs de votre être, pas dans la Nature très attrayante et kaléidoscopique. Le corps vous est donné à cette fin élevée ; mais vous en faites mauvais usage, comme la personne qui prépare sa nourriture quotidienne dans le vase en or serti de pierres précieuses qu'il avait reçu en héritage.

L'homme loue Dieu comme étant omniprésent, omniscient et omnipotent, mais il ignore Sa présence en lui-même ! Bien sûr, beaucoup s'aventurent à décrire les attributs de Dieu et disent de Lui qu'Il est ceci et cela ; mais il ne s'agit que de leurs suppositions et des reflets de leurs propres prédilections et préférences.

Qui peut affirmer que Dieu est ceci ou cela ? Qui peut affirmer que Dieu ne possède pas telle forme ou tel attribut ? Chacun ne peut prélever du vaste océan que ce qui peut être contenu dans le navire qu'il ramène au rivage. À partir de la quantité prélevée, chacun ne peut saisir qu'une partie infime de cette immensité.

Chaque religion définit Dieu dans les limites qu'elle s'assigne et déclare ensuite qu'elle L'a saisi. Tout comme les sept aveugles qui décrivaient l'éléphant comme un pilier, un ventilateur, une corde ou un mur, parce qu'ils n'en avaient touché qu'une partie et ne pouvaient pas appréhender l'animal dans sa globalité, les religions ne parlent que d'une partie de Dieu et affirment que leur vision est complète et totale.

Il n'y a qu'une seule religion – La Religion de l'Amour

Chaque religion oublie que Dieu est toutes les formes et tous les noms, tous les attributs et toutes les affirmations. La religion de l'Humanité est l'essence de toutes ces fois partielles ; car il n'y a qu'une seule Religion et c'est la Religion de l'Amour. Les différents membres de l'éléphant, qui semblaient séparés et distincts aux chercheurs de la vérité aveugles, étaient tous nourris et activés par un même flux sanguin ; les différentes religions et croyances qui se sentent séparées et distinctes sont toutes nourries par un même flux d'amour.

Le sens de la vue ne peut pas visualiser la Vérité. Il ne fournit qu'une information fautive et brouillée. Par exemple, beaucoup de personnes qui observent Mes actions se mettent à affirmer que Ma nature est ceci et cela. Elles sont incapables d'évaluer la sainteté, la majesté et la réalité éternelle que Je suis. **Le pouvoir de Sai est illimité ; Il se manifeste à jamais. Toutes les formes de « pouvoir » se trouvent dans la paume de la main de Sai.**



Swāmi parlant à Brindavan...



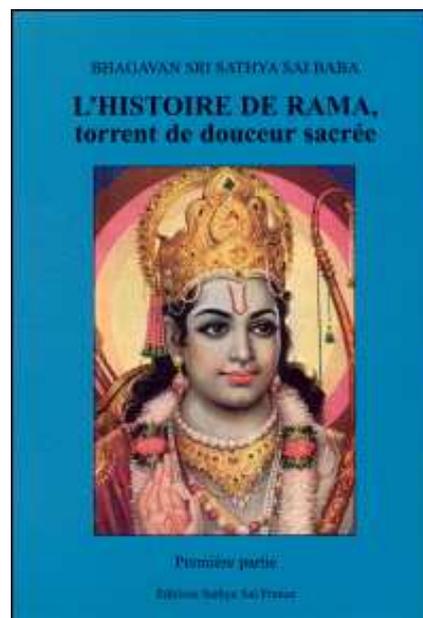
– Discours divin, 19 juin 1974 à Brindavan

RĀMĀKATHARASA

Discours d'inauguration prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba : *Rāmākatharasavāhinī Sapthaha*, Bangalore

(*Sanathana Sarathi*, mai 1978)

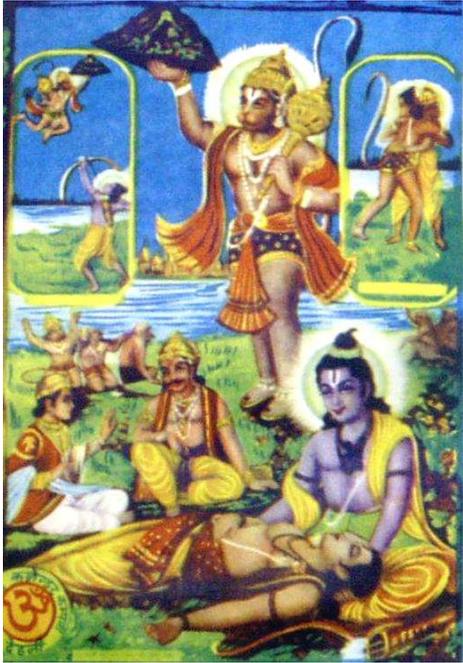
Ce jour est célébré en tant que Jour du Nouvel An, *Yugadi*, et il est vraiment de bon augure que vous vous soyez rassemblés ici pour vous souvenir de Rāma, de Son Nom et de Son Histoire. Le Nom de Rāma forme l'essence des *Veda* et de toutes les Écritures. Il est plus doux que le miel, plus savoureux et tendre que le beurre. Priez pour que votre esprit puisse être attiré par ces qualités, afin qu'il s'attache fermement au Nom. Pour des millions de personnes en Inde, l'Histoire de Rāma¹ a été et demeure encore source d'inspiration et d'instruction. Elle a fait vibrer le cœur de ces personnes pendant des milliers d'années. Vālmīki a dénommé *kanda* les sections de l'Épopée (le *Rāmāyana*) qu'il composa. *Kanda* signifie à la fois « eau » et « tronçon de canne à sucre ». L'eau est intimement associée à Nārāyana et l'Océan de Lait est la résidence de Vishnou, Dieu de la Trinité. En conséquence, le terme *kanda* est approprié pour l'Histoire du Seigneur. Son sens de « tronçon de canne à sucre » est également très adapté, puisque les cannes à sucre, qu'elles soient longues ou courtes, droites ou tordues, sont toutes également douces dans la mesure où elles contiennent toutes du sucre. De même, les incidents relatés, qu'ils soient tristes ou joyeux, angoissants ou délicieux, terrifiants ou tendres, humoristiques ou sacrés, contiennent tous Rāma en eux. Le *rasa* ou la sève de la compassion (*karunā*) coule dans chacune des fibres du récit, quel qu'en soit le sujet. Que l'histoire emprunte de nombreux tours et détours au fil de son déroulement ne diminue pas du tout sa douceur intrinsèque.



On définit généralement quatre buts à la vie humaine : *dharma*, *artha*, *kāma* et *moksha* – l'action juste, le désir, la richesse et la libération. Parmi eux, *dharma* est le premier et le plus important, car c'est lui qui rend le reste aisé et bénéfique. Mais, lorsque l'homme décide de les atteindre, il doit obtenir au préalable la Grâce de Dieu. C'est seulement alors que l'aventure peut aboutir à la victoire. Et pour gagner cette Grâce, le message du *Rāmāyana* vient au secours de l'homme. La rivière Sarayu qui coule près d'Ayodhyā (le fort inexpugnable, l'*ātman*) prend sa source dans le lac Manasarovar, au-delà des chaînes de l'Himālaya. Symboliquement, elle s'écoule de *manasa*, le pur Mental. La Sarayu représente Lakshmana – l'incarnation de *prema*, spontané, total et libre. Lorsque les deux courants de *karunā*, la compassion, et de *prema*, l'Amour, se rejoignent, nous obtenons le *dharma* sous sa forme la plus haute et la plus pure.

Les *rishi* ont dépeint Rāma comme l'Homme idéal, même s'ils savaient qu'Il était Vishnou, et un Avatar de Vishnou, venu pour sauver l'Humanité, y compris eux-mêmes. Ils ont relégué au second plan Son aspect divin et mis en lumière Son aspect humain, de sorte qu'Il puisse servir de modèle pour inspirer l'homme. Tous les *rishi* qui habitaient la forêt à travers laquelle Il passa connaissaient l'Avatar, mais ils ne le révélèrent pas, puisque le but de Son Incarnation était la destruction des *Rākshasa*. Sarabhanga, l'un de ces *rishi*, fut invité par Indra, le Dieu des dieux, à l'accompagner au Ciel. Mais il déclina l'offre car, dit-il, Rāma allait passer et il ne désirait pas manquer Son *darśan* !

Rāma induisit également les gens en erreur, ceux-ci croyant qu'Il n'était qu'un homme. Lorsque le couronnement fut annulé et qu'Il fut prêt à partir en exil pour 14 ans, Rāma exhiba le même visage

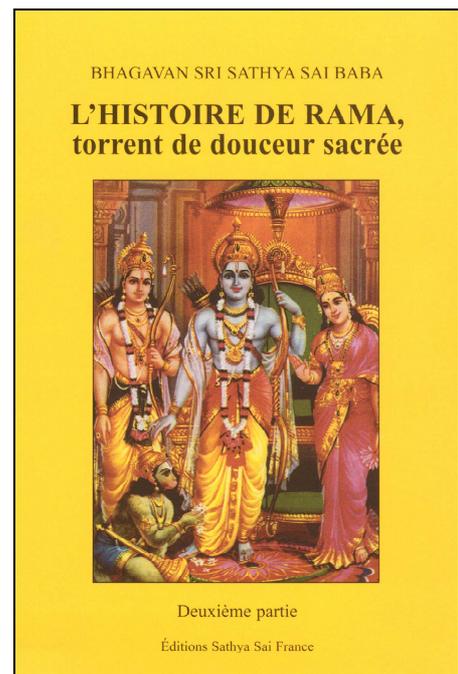


de joie devant Ses parents, Ses précepteurs et Ses sujets ; mais, lorsqu'Il fut auprès de Sītā, Il révéla la blessure qu'Il avait reçue. Car Sītā Lui était si chère et si proche qu'Il ne pouvait que lui ouvrir Son cœur. Lorsque Lakshmana fut frappé et laissé inconscient sur le champ de bataille et qu'on craignit qu'Il ne meure, Rāma se lamenta comme tout autre frère humain, et même d'une manière plus pathétique encore car, comme Il le déclara : « Un ami peut être remplacé, une épouse peut être retrouvée, mais jamais, au grand jamais, l'on ne saurait avoir un frère tel que Lakshmana. » Et souvenez-vous, ils n'étaient pas nés de la même mère ; Lakshmana était le fils de Sa belle-mère !

Non seulement les *rishi*, mais même les trois Mères savaient que Rāma était divin ; cependant, par quelque mystérieuse influence, elles non plus ne révélèrent pas leur connaissance. La mission pour laquelle l'Avatar était venu exigeait que Rāma parte pour la forêt et, en conséquence, Kaikeyī qui aimait Rāma plus que toute autre parmi les Reines, dut elle-même jouer le rôle de la belle-mère cruelle !

Lorsque Viśvamitra vint à la cour royale de Daśaratha et demanda qu'on lui envoie les deux frères afin qu'il puisse célébrer un sacrifice auquel les démons ne feraient pas obstruction, Vasiṣṭha et lui restèrent enfermés quelque temps à s'entretenir au sujet de la Réalité de Rāma. Ils s'accordèrent sur le fait que Rāma, qui était venu pour achever le « sacrifice » des démons pervers, était le *Yajurveda* lui-même. Lakshmana, qui était plongé dans la contemplation et la glorification de la puissance et de la compassion de Rāma, était, dirent-ils, le *Rigveda*. Bharata, qui chantait toujours les louanges de Rāma, était l'incarnation du *Sama Veda*. Śatrughna, toujours engagé à vaincre les ennemis résidant dans la conscience et plus généralement en dehors d'Ayodhyā, était le véritable signe et le symbole de l'*Atharvana Veda*.

Lorsqu'on a lu le *Rāmāyana*, encore faut-il s'imprégner de son *rasa*, de son essence, de la compassion et de l'amour (*prema*) qu'il contient, puis rejeter le reste comme n'étant pas aussi important. Lorsque vous mangez une mangue, n'enlevez-vous pas le noyau et la peau ? *Rāmākatharasa* est le nectar à conserver ; les gens ne mangent pas la peau et le noyau sous prétexte qu'ils font aussi partie du fruit qu'ils ont payé. L'abeille s'intéresse au miel, et non à la symétrie, au parfum ou à la structure de la fleur. Tous ceux qui savaient, portaient un intérêt à ce que Rāma accomplisse la Mission pour laquelle Il était venu. Agastya recommanda calmement à Rāma de construire son *parnasala* à Panchavati, car il savait que l'endroit était le plus approprié pour l'intrigue que Rāvana ourdirait. Panchavati se trouvait à 16 miles de l'ermitage d'Agastya, mais le sage ne s'en préoccupa pas. Il voulait sauver le monde des hordes démoniaques. Rāma a montré au travers de Sa vie le *dharma* que chacun doit adopter, en fonction du stade de la vie auquel il se trouve, de son environnement, du but à atteindre et des obligations des différents acteurs. Chacun de Ses actes recèle un exemple inspirant.



Lorsqu'Il voyageait avec Viśvamitra, le jeune garçon qu'était Rāma rencontra trois femmes, l'une après l'autre. Il tua la première qu'Il rencontra ; Il conseilla et admonesta la deuxième, avant de la renvoyer à son mari ; Il épousa la troisième. La première femme était Thataki, la démonsse, l'incarnation de *tamoguna* ; la deuxième était Ahalyā, l'incarnation de *rajoguna* ; la troisième était l'incarnation même de *sattvaguna*, qu'Il épousa et dont Il fit une partenaire de Sa carrière d'Avatar. Il savait celle qu'il fallait corriger, celle qu'il fallait détruire et celle qu'il fallait accepter. Il prit en compte le *guna* qui prédominait dans leur constitution. De même, Il choisit trois amis, chacun d'un *guna* différent. Vālī, qui était impatient de mourir entre Ses mains, avait pour *guna* prédominant le *sattvaguna*. Sugrīva, qui L'approcha pour Lui demander de l'aide et qui vint en retour à Son secours, était l'ami contractuel. Jatāyu, qui combattit Rāvana jusqu'à ce que sa vie fût proche de s'éteindre, était l'ami *rajasique* et Guha, le chef des pêcheurs, était l'ami *tamasique*. Rāma consola, réconforta et convainquit Vālī de la justice de la punition qui lui était assignée, et lui donna la mort à laquelle il aspirait.



Sītā, née de la Terre, est le symbole de *prakriti* et Rāma est le *purusha*. *Prakriti* est le *pravarti marga*, la force tournée vers l'extérieur, tandis que le *purusha* est la tendance tournée vers l'intérieur. Lorsque leur mariage eut lieu dans le palais de Janaka, les deux fiancés se tinrent assis l'un en face de l'autre et ils accomplirent les divers rites, védiques et traditionnels. L'un des ces rites consistait en ce que les époux se versent mutuellement des poignées de riz sur la tête. Ce n'étaient pas des poignées de riz qu'ils tenaient dans leurs mains, mais de belles perles blanches. Sītā les prit dans ses paumes et elles se mirent à étinceler de leurs rouges, car ses mains étaient peintes avec du henné, son visage était rougi et son sari était pourpre. Puis, lorsqu'elle versa les poignées de perles sur la tête de Rāma, ou plutôt sur le turban blanc qu'Il portait, les perles étaient blanches. Ensuite, lorsqu'elles tombèrent en pluie sur le sol aux Pieds de Rāma, elles étaient de couleur bleue, reflétant le teint de Rāma, bleu comme un nuage de pluie. Là aussi, vous pouvez retrouver les *guna* – rouge pour *rajas*,

blanc pour *sattva* et bleu pour *tamas*. Lorsque l'on est dans les mains de *prakriti*, on est empli de *rajoguna* ; lorsque l'on est proche et auprès de Rāma, on est *sattvique* ; lorsque l'on se détourne de Rāma, on devient *tamasique*. Telle est la leçon que l'on doit apprendre de l'épisode du versement des poignées de perles.

Rāma signifie « celui qui plaît, qui attire et qui satisfait ». C'est le Principe divin, le Principe de Rāma. Chaque menu incident dans le *Rāmāyana* et chaque mot dans les *Veda* comportent un sens intérieur que l'on doit chercher et découvrir. Sītā est *Bhūjata*, née de la Terre, et la Terre aussi a le pouvoir d'attirer. Sītā attire l'âme et l'esprit de l'homme ; Rāma attire l'âme et l'esprit de l'homme. Les deux sont complémentaires. Partout où se trouve le Divin à l'état latent, Il sera attiré par la Divinité patente. Ainsi, Rāma est partout et chaque « je » individuel a le droit d'être attiré vers Rāma, le « Je » universel.



Source : http://www.ssbpt.org/Pages/Prasanthi_Nilayam/Ramakatharasa.html

¹ « L'Histoire de Rāma, torrent de douceur sacrée » (ou *Rāmākatharasavāhinī*), ouvrage écrit par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, est disponible en deux volumes aux [Éditions Sathya Sai France](#).

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LA COMPASSION POUR LES ÊTRES VIVANTS

(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois de mai 2006)

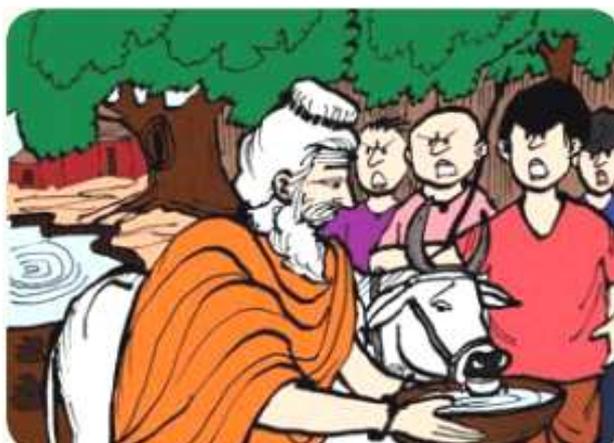
Un jour, un animal tomba dans une mare de boue. Lorsqu'il sortit une patte de la mare pour tenter de s'en extraire, l'autre patte glissa et s'enfonça plus profondément. L'animal impuissant passa alors par de grandes souffrances. Deux jours s'écoulèrent. Pas un de ceux qui passèrent par là ne chercha à mettre un terme à sa souffrance. Certains, craignant de connaître le même sort que l'animal s'ils essayaient de le sortir, passaient leur chemin sans rien faire. Quelques mauvais garçons qui se trouvaient là se délectaient à regarder l'animal essayer de sortir et glisser à nouveau dans la mare.

C'est alors qu'un *sadhu* (un saint homme) vint à passer par là. Il fut très affecté de voir l'état pitoyable de l'animal. Sans réfléchir un instant, il sauta immédiatement dans la fosse boueuse. Voyant cela, les observateurs se moquèrent : « Quand tant d'hommes robustes ici présents ne se sont pas risqués à sortir l'animal de cette fosse, comment ce moine maigre et chétif peut-il accomplir cette tâche difficile ! »



De mauvais garçons se délectaient de l'impuissance et de la souffrance du malheureux animal !

Mais le saint homme ne prêta guère attention aux remarques de l'assistance. Le nom du Seigneur sur les lèvres, il pria Dieu de lui prêter aide et force. Invoquant ainsi la grâce de Dieu, il extirpa lentement et fermement l'animal, moitié tirant et moitié le portant sur ses épaules. Après cela, il lui fit boire un peu d'eau. Les mauvais garçons commentèrent d'un ton moqueur : « Quel acte de service ! Alors qu'on aurait pu continuer à profiter du spectacle ! » Le saint homme leur répondit : « Chers amis ! Ce que j'ai fait n'est pas du *seva* (service). Ce n'est pas non plus un acte de générosité. J'ai sauvé cet animal pour me soulager de la douleur que j'ai éprouvée à le voir souffrir. J'ai accompli cette tâche uniquement pour soulager ma propre souffrance. Maintenant, je suis délivré de cette douleur. »



« J'ai sauvé cet animal pour me soulager de la douleur que j'ai éprouvée à le voir souffrir », dit le saint homme aux jeunes gens.

Ayant dit cela, le saint homme continua son chemin.



L'HÉRITAGE DE BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

M. V. Srinivasan

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Diplômé d'une École d'ingénieurs, M. V. Srinivasan est un industriel célèbre bien connu. Il est président de W.S. Industries, une entreprise basée à Chennai, en Inde. Il fut auparavant président de la Confédération des Industries Indiennes, président de l'Institut des Ingénieurs d'Usine Indiens, membre du Syndicat de l'Université Jawaharlal, ancien membre de l'Institut des Ingénieurs Électriques et Électroniques basé aux États-Unis, et président fondateur de la section de Chennai.

Il arriva aux Pieds de Bhagavān il y a plus de quarante ans, et a depuis lors été béni par Swāmi pour occuper plusieurs postes clefs dans Sa mission divine.

En tant que président des Organisations Śrī Sathya Sai pour l'Inde, M. V. Srinivasan dirige et supervise les activités de l'Organisation dans tout le pays. Il est membre de la Fondation Śrī Sathya Sai, de la Fondation de l'Institut des Hautes Études Śrī Sathya Sai et de la Fondation Médicale Śrī Sathya Sai.

Pour des millions de fidèles à travers le monde, Bhagavān Baba a été Dieu personnifié. Ils l'ont vénéré et adoré ; ils l'ont prié dans les moments de joie et de chagrin ; Il a été leur ami, leur guide et leur philosophe. Beaucoup conservent la même attitude à Son égard, et Lui continue à répondre à leurs prières de Sa manière unique que nous ne pouvons même pas commencer à appréhender ou à comprendre. Bhagavān continue à manifester Ses miracles dans le monde entier. Chaque individu a ses expériences personnelles particulières de la Divinité de Baba. La plus grande joie, pour les fidèles de Sai, est de partager et d'écouter ces jeux divins (*līlā*) – récits en nombre infini de Sa gloire. À travers ces conversations, qui sont en fait des *satsang*, la foi et la dévotion de chacun sont renforcées et raffermies.

Nous étions tous très attachés à la merveilleuse forme physique de Bhagavān. Nous attendions avec impatience les *darśan* quotidiens, prêts à supporter une attente de plusieurs heures sans nous soucier de l'inconfort corporel ou des désagréments occasionnés. Le *darśan* était tout et, si par bonheur Baba regardait dans notre direction, c'était divin ; s'Il nous adressait la parole, nous étions transportés d'une joie céleste.

Baba a souvent répété : « Je ne suis pas ce corps, et vous non plus vous n'êtes pas ce corps. » **Il souhaitait que nous réalisions l'ātman universel qu'Il personnifiait et dont nous sommes tous le réceptacle.**



Aujourd'hui, de nombreux fidèles se sentent perdus. La voie tracée devant eux n'est pas claire, et ils sont tourmentés par les rapports de diverses controverses. Ils cherchent à se reconforter les uns les autres, mais ne sont pas certains de devoir partager entre eux leurs réflexions et les nouvelles. Ils se demandent vers qui se tourner pour être informés du futur des Institutions et des Centres Sai, des *Samithi* et des *Bhajan Mandali*.

Le temps est venu pour nous de comprendre ce qu'est le véritable héritage de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Pour moi, Son héritage se compose de plusieurs parties.

Des institutions créées par Dieu pour inspirer l'Homme

D'abord, il y a les institutions qu'Il a créées, telles que l'Université, les Hôpitaux, les Écoles, l'Ashram, etc. Elles sont principalement administrées par le *Sri Sathya Sai Central Trust* et le *Trust* de l'Université. Avec Sa vision et Sa prévoyance, Bhagavān a constitué des fonds suffisants, tous déposés sur des comptes de banques nationales, pour permettre à Ses institutions de continuer à fonctionner avec les revenus qu'ils génèrent. Par conséquent, chacune d'elles continuera à offrir une éducation et des traitements médicaux gratuits à tous, sans considération de religion, de caste, de croyance ou de revenu.



D'éternels poteaux indicateurs pour le service désintéressé en faveur de toute l'humanité

Les institutions Sathya Sai engagées dans un service continu

Bhagavān a créé ces institutions afin qu'elles soient des modèles pour prouver qu'il est possible d'offrir gratuitement tant une éducation de grande qualité que des traitements médicaux les plus modernes sans faire appel à l'argent de l'État. Le bon fonctionnement de ces institutions en a apporté la preuve depuis plus de vingt ans.

Des millions de pauvres et de nécessiteux en ont bénéficié et ils sont vraiment les preuves vivantes de la compassion et de l'amour de Baba. Ces institutions sont pour ceux qui en ont besoin, et nous espérons qu'elles inciteront, comme Bhagavān le souhaitait, d'autres personnes à mettre en place des citadelles similaires d'amour et de service à l'humanité.

Voilà ce qu'il en est des parties matérielles de Son héritage que le monde entier peut voir et constater.

L'amour – la voie royale du salut

La seconde partie est une manifestation de l'objectif pour lequel l'Avatar Sai est descendu. Il était l'Amour personnifié, un Amour qui transcendait toutes les barrières et les limites et englobait toute la création. Il a allumé la lampe de l'amour dans des millions de cœurs, et son éclat les incite à transformer leurs vies et à manifester quotidiennement cet amour. Cet amour fait de ces personnes des êtres aimants qui partagent avec les autres, qui s'engagent dans la société et qui, par leurs actions, motivent les autres à aimer et partager, ce qui entraîne une amélioration d'ensemble de la société. Bien que ce processus puisse être lent, son impact est durable. L'Amour inspiré par Baba à des millions d'individus se traduit, en vérité, par l'Amour en Action partout dans le monde.



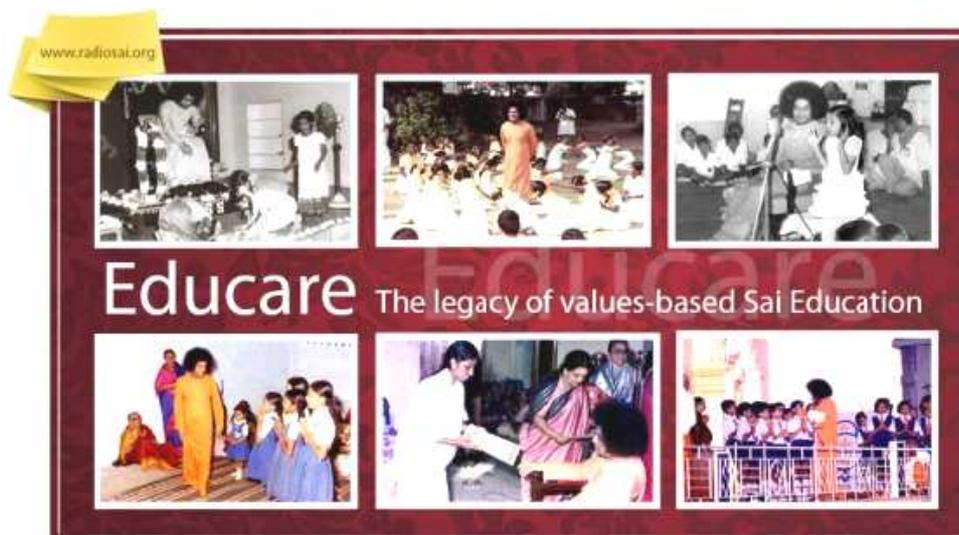
L'AMOUR est le plus grand héritage de Bhagavān.
Il est impalpable, mais il est réel et universel, et chacun en fait l'expérience.

À chaque seconde, cet Amour transforme des vies. La vie prend un nouveau sens. Pour les fidèles de Sai, il existe un nouveau chemin – le Yoga de l'Amour (*prema*) qui englobe tous les autres yogas du *karma* (l'action), de la *bhakti* (la dévotion) et de *jñāna* (la sagesse). Bhagavān a dit : « Vivez dans l'Amour », et c'est le chemin de notre communion permanente avec Lui.

L'AMOUR est le plus grand héritage de Bhagavān. Il est impalpable, mais il est réel et universel, et chacun en fait l'expérience. Il appartient à l'humanité tout entière, pas uniquement à quelques êtres. Personne ne peut se l'approprier, mais il peut être partagé et expérimenté, pour la rédemption de tous.

Educare – la véritable façon dont l'éducation doit être transmise

La troisième partie de Son héritage est l'éducation. Alors que beaucoup d'autres êtres parlent d'éducation, Bhagavān a posé comme principe et introduit dans Ses institutions éducatives un programme d'enseignement établi sur les valeurs humaines. Le système de l'éducation intégrale mis en place dans l'Université Sai est unique et différent des autres. L'éducation aux valeurs humaines possède beaucoup de concepts introduits par Bhagavān, y compris 3-HV et *Educare*. Dans Ses institutions, l'éducation a trait à la vie et n'a pas pour seul but de gagner sa vie. Dès l'enfance, cette éducation fondée sur les valeurs humaines est enseignée dans les classes *Bal Vikas* qui fonctionnent dans toute l'Inde et dans de nombreux autres pays par le biais des Écoles Sai et de l'Université Sai. Cet héritage de l'éducation Sai fondée sur les valeurs humaines constitue Son précieux don à l'humanité pour les générations à venir.

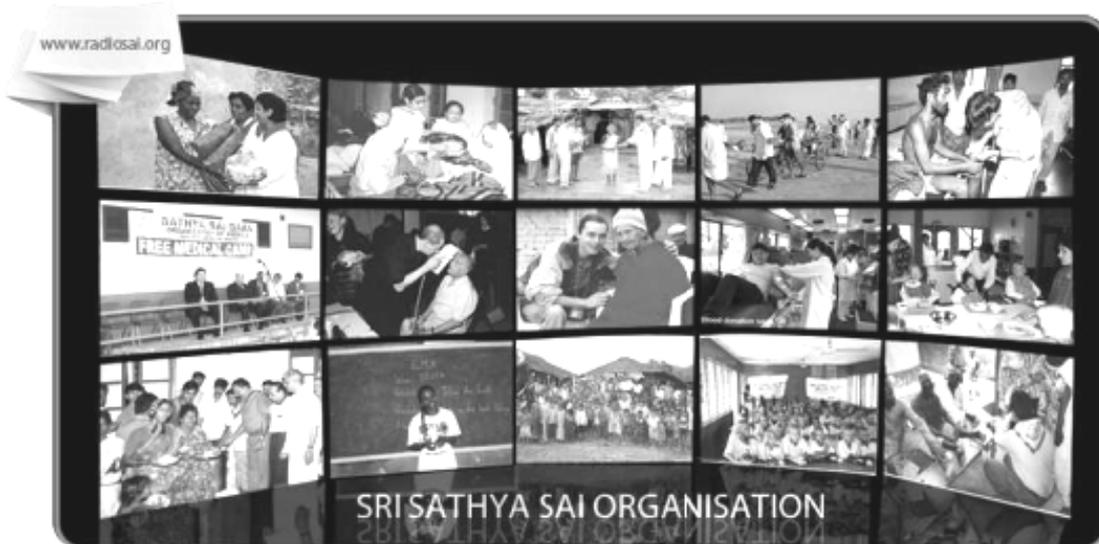


EDUCARE L'héritage de l'éducation Sai fondée sur les valeurs humaines

L'Organisation Śrī Sathya Sai – Une pépinière spirituelle pour l'humanité

La quatrième partie de Son héritage est l'Organisation Śrī Sathya Sai, active dans tous les États de l'Inde et dans 125 pays à travers le monde. L'Organisation est un instrument qu'Il a créé pour permettre à chacun d'accomplir sa *sādhana* et de réaliser ses objectifs spirituels à travers elle. L'Organisation possède trois branches – la spiritualité, l'éducation et le service. Il est possible de choisir n'importe laquelle des trois pour accomplir du *seva* et sa *sādhana*. **Aujourd'hui, rien qu'en Inde, elle comprend 600.000 membres qui servent bénévolement avec amour et dévotion. Cela inclut des officiers du gouvernement, des bureaucrates, des médecins, des ingénieurs, des juges et des avocats, des professeurs et des enseignants, des législateurs, des fermiers et des étudiants. Ils interviennent dans 2.700 villages, dans des bidonvilles, des hôpitaux, des maisons de retraites, des prisons, des orphelinats et des zones sinistrées, inspirés par le message de Bhagavān que le service rendu à l'homme est un service rendu à Dieu.** Bien que beaucoup n'aient jamais eu l'opportunité de parler à Swāmi, ils sont saturés de Sa Divinité et ont voué leurs vies au service désintéressé.

Nous voyons régulièrement des volontaires (appelés *sevadals*) venus de tous les États de l'Inde à l'ashram, dans les hôpitaux, et en tous lieux à Praśān̄thi Nilayam. Ils viennent à leurs propres frais, donnant avec amour de leur temps et de leur énergie. Pour ces volontaires, offrir leur *seva* représente leur communion avec Bhagavān Baba, car ils savent que Bhagavān est heureux de nous voir servir les pauvres et les nécessiteux avec amour, et leur foi est que Bhagavān est là où Son travail est accompli. Ce *seva* a transformé leurs vies et ils continueront à l'effectuer jusqu'à leur dernier souffle. Personne ne peut leur enlever leur Bhagavān, car Il est toujours avec eux. Personne ne peut les forcer à faire quoi que ce soit, car ils servent avec amour et dévotion. Pour ceux qui « sont servis », ce service amène Bhagavān dans leurs vies et les transforme aussi, les entraînant à leur tour à aimer et servir les autres.



Les activités de l'Organisation continueront et s'accroîtront dans le futur. Les jeunes donnent un nouveau dynamisme et une nouvelle énergie à l'Organisation, en utilisant de nouveaux instruments et une nouvelle technologie pour améliorer l'efficacité de leur *seva* ou service désintéressé. Cet héritage de Bhagavān, créé pour le bien de l'humanité et son bien-être, reste toujours Sien et ne sera jamais récupéré par personne. Il ne peut qu'être partagé et expérimenté par un engagement personnel.

L'Organisation Sai est aujourd'hui active dans 125 pays de par le monde. Bhagavān n'appartient pas uniquement à l'Inde et aux Indiens, mais à tous les citoyens de la Terre. Ils sont venus par millions pour Son Amour et Son inspiration, et ils continueront à le faire, car Il est devenu à jamais une partie de leurs vies.

Voilà donc, chers frères et sœurs, l'héritage d'Amour de Baba. Son héritage est Son message éternel à l'Humanité. Bénis sont ceux qui l'ont connu. Encore plus bénis sont ceux qui partagent Son héritage d'AIMER. et de SERVIR TOUS LES ÊTRES.

Jai Sai Ram !

M. V. Srinivasan

QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 10^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.

TOUT SUR LE KARMA – Partie 1



Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Praśān̄thi Nilayam.

Nous en sommes, je crois, au dixième volet de notre série de questions-réponses. Jusqu'ici, j'ai traité de questions centrées essentiellement sur le but de la vie, telles que « Pourquoi Dieu a-t-Il donné la vie aux êtres humains ? » ou « Qu'est-ce que Dieu attend que les Hommes fassent de ce don suprêmement précieux ? ». J'espère sincèrement que les exposés consacrés à ce thème vous auront apporté quelque chose. Même si vous n'avez pas compris tout ce que vous avez entendu, ne vous inquiétez pas.

En Spiritualité, la clarté vient souvent progressivement, alors que nous réfléchissons constamment sur le même sujet. Passons donc maintenant à la nouvelle série de questions, qui sont toutes en rapport avec le *karma*, la notion d'être ou non l'auteur de l'action, etc. Ce que cela signifie deviendra évident lorsque nous aurons présenté les deux premières questions tirées du panier :

Question 1 : Disposons-nous réellement du libre-arbitre ou n'est-ce qu'une illusion ? La vie se déroule-t-elle simplement sous nos yeux, ou créons-nous notre propre destinée par nos choix ?

Question 2 : Si Dieu est le Seul à agir et que pas même un brin d'herbe ne peut frémir sans Sa volonté, alors comment la Loi du *karma* peut-elle opérer en termes de responsabilité par rapport aux actions et à leurs conséquences ?

Ces deux questions, fréquemment posées, traitent du même sujet. Donc, nous devrions peut-être nous concentrer un peu sur la signification de ce prétendu libre-arbitre.

Commençons tout d'abord par remarquer que ce terme de libre-arbitre est souvent employé parmi les intellectuels, en particulier dans le monde occidental. D'un autre côté, les 'védantistes' soutiennent l'idée que l'homme n'est **jamais** celui qui agit, et que Seul Dieu est. Cela ouvre immédiatement le débat entre le camp du libre-arbitre et celui des 'védantistes', et nos deux questions reflètent essentiellement l'esprit de ce débat.

Exprimée en quelques mots, la question devient : « Est-ce nous qui sommes aux commandes ou non ? » Si nous ne le sommes pas et que tout est prédéterminé par Dieu, alors pourquoi donc sommes-nous tenus

responsables des actions que nous accomplissons, puisqu'en définitive Dieu a défini ce que nous allons faire. C'est un peu comme renvoyer la balle, et ce n'est pas très juste ! Peut-être ai-je mis en évidence le contraste entre les deux points de vue de manière un peu abrupte, mais c'est à peu près ce qui préoccupe un grand nombre de chercheurs spirituels. Évidemment, la question est complexe et nécessite une analyse minutieuse et prudente, pas à pas ; c'est précisément ce que nous allons maintenant tenter de faire.

Venons-en à notre première question :

Disposons-nous réellement du libre-arbitre ou n'est-ce qu'une illusion ? La vie se déroule-t-elle simplement sous nos yeux, ou créons-nous notre propre destinée par nos choix ?



Ai-je réellement un libre-arbitre ?

J'espère qu'avec les commentaires que je viens de faire, la question elle-même devient claire. Trois concepts y sont mêlés et je vais m'intéresser au premier : le libre-arbitre. Mais avant de traiter ce sujet et de répondre en détail à la seconde question, je dois préciser que la perception – qui est ce à quoi se réduisent véritablement les deux questions – dépend largement de notre point de vue. Le problème de la perception est très important

et je devrais peut-être prendre quelques minutes pour présenter un exemple majeur issu de la Physique, afin de planter le décor.

Théorie de la Relativité et Spiritualité

En 1905, Einstein, qui était alors un employé inconnu de l'Office Suisse des Brevets à Zurich, fit de profondes investigations sur la façon dont un événement donné peut apparaître à deux personnes différentes, qu'il appelait 'observateurs'. L'observateur A est immobile, disait-il, c'est-à-dire qu'il ne bouge absolument pas, tandis que l'observateur B se déplace à une vitesse constante. A et B regardent tous deux le même événement ; la question est de savoir comment A et B voient ou perçoivent cet événement.



Albert Einstein

Vous et moi, nous pourrions dire : « Quelle question ! Tous deux regardent le même événement et, par conséquent, ils voient la même chose ! » M. Einstein dit : « Pas si vite, cher monsieur, tout dépend de la vitesse à laquelle se déplace l'observateur B. S'il se déplace à une vitesse égale, ou presque égale, à celle de la lumière, il verra ce même événement d'une manière très différente ! » Einstein n'a pas lancé ces affirmations en l'air, établissant au contraire plusieurs équations pour étayer sa théorie, et c'est ainsi qu'est née la célèbre Théorie de la Relativité.

Eh bien, tout cela est parfait, et nous félicitons Einstein pour cette découverte qui marqua son époque et qui fut ensuite confirmée expérimentalement de manière irréfutable. Alors, quel rapport cela a-t-il avec notre question ? En fait, je vous ai raconté tout cela afin que vous preniez conscience que la réponse que nous obtenons dépend de notre point de vue avant d'entrer dans le débat. Pour compléter ce court récit, je devrais ajouter qu'Einstein, lorsqu'il analysa les perceptions des deux observateurs A et B, élaborait aussi un ensemble d'équations permettant de passer d'un point de vue à l'autre – les célèbres *transformations de Lorentz*. Ce

concept de la différence entre les perceptions de deux observateurs, l'un étant en mouvement et l'autre immobile, n'est pas une invention. En fait, il se peut que vous en ayez fait véritablement l'expérience ; c'est mon cas, et permettez-moi de vous en dire plus.

Imaginez-vous assis dans un train stationné devant le quai d'une gare. Sur la voie d'à côté se trouve un autre train prêt à partir dans une direction différente. Cette voie se trouve à peine à un mètre ou deux de la vôtre, de sorte que les deux trains sont vraiment très proches l'un de l'autre. Par la fenêtre, vous pouvez voir l'autre train et des passagers y monter, tout comme eux sont capables de voir votre propre train, etc.



(www.photo-libre.fr)

Puis, soudain, vous remarquez que l'autre train se met à se déplacer lentement, et vous pensez : « Quand mon train partira-t-il ? Combien de temps allons-nous rester dans cette gare ? » En fait, il se peut que ce soit votre train qui ait démarré et non l'autre, et cela ne vous apparaît clairement que lorsque votre train prend de la vitesse !

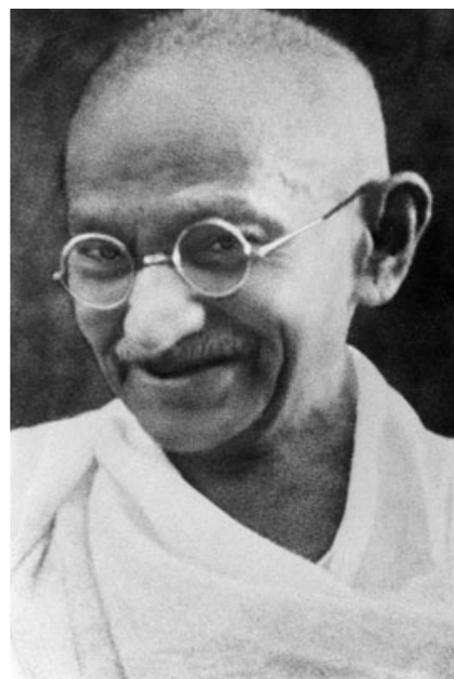
Je ne veux pas entrer dans les détails, mais ce que je voudrais mettre en évidence est que la perception dépend grandement du point de vue. J'espère que vous allez garder cela à l'esprit tout en lisant ce qui va suivre.

Libre-arbitre – « Liberté de choix » ou « Absence de conséquence » ?

Maintenant que j'ai fait ce préambule et défini le contexte, passons à la question proprement dite. Le premier point est de savoir si nous disposons réellement de cette prérogative appelée libre-arbitre, ou si cette croyance n'est qu'une simple illusion. Pour traiter cette question, je vais faire une distinction claire entre ce que j'appellerais le libre-arbitre et ce qui pourrait être assimilé à la liberté de choix, par opposition au véritable Libre-arbitre. Permettez-moi de vous dire que toutes les remarques que je formule sont fondées sur ce que Swāmi a déclaré dans le passé – cela est évident. Commençons donc par quelques remarques et exemples tirés de la vie quotidienne.

Considérons le fait de cracher par terre. Dans de nombreux pays, comme Singapour, cela est non seulement illégal, mais si une personne contrevient à cette règle, elle est punie par les forces de l'ordre. En revanche, dans d'autres pays tels que l'Inde, il n'y a pas de loi interdisant explicitement cela dans les lieux publics ; dans ce cas, une personne peut ou non cracher par terre, elle peut agir comme bon lui semble sans aucune conséquence d'ordre légal. J'espère que vous saisissez. Le problème peut donc être réduit à la question : « Y a-t-il ou non une conséquence à notre action, c'est-à-dire, y a-t-il un prix à payer si nous faisons quelque chose ? »

Gardons tout cela à l'esprit et concentrons-nous maintenant sur des actions qui n'engendrent aucune conséquence juridique. Alors qu'une certaine action peut ne pas être contraire à la loi d'un État, l'interrogation subsiste néanmoins de savoir si elle est une violation de la Loi morale. La question spirituelle par laquelle j'ai commencé est vraiment liée à ce genre de problématique. Un jour, Gandhi déclara : « Il existe une Loi morale qui gouverne l'Univers. » Très juste, mais bien peu l'acceptent, en particulier les athéistes. Ils vont de l'avant en faisant ce qu'ils veulent, tout cela au nom de leur libre-arbitre. On peut se demander si, à la fin, il n'y a pas un prix à payer.



Mahatma Gandhi

Pour être plus clair, prenons un exemple, celui du tabagisme lourd, notamment le fait de fumer cigarette sur cigarette. D'après ce que j'en sais, aucun pays n'a de loi interdisant totalement le tabagisme, bien que de nos jours il existe beaucoup de restrictions concernant le tabac dans les lieux publics, etc. Considérons

une personne qui ne viole pas les lois de son pays, mais qui cependant fume beaucoup, en particulier chez elle. Elle ne transgresse aucune loi d'origine humaine, mais peut-elle compter s'en sortir sans en payer le prix ? Difficilement. Il y a fort à parier que cette personne, qui pense exercer son libre-arbitre, se retrouvera avec un grave problème de cœur ou un cancer des poumons ; pas de doute à ce sujet.

Je reviendrai un peu plus tard sur la question de savoir si le tabagisme lourd constitue une violation de la Loi morale, mais, pour l'instant, retenons ceci : « On peut affirmer agir selon son libre-arbitre, mais, à la fin, il y a **effectivement** un prix à payer. »

La trame invisible de la Loi morale

Approfondissons un peu cette notion de violations morales. Supposons qu'une personne se permette de transgresser une règle morale fondamentale, prétextant qu'en cela elle n'enfreint aucune loi. Un point central subsiste : elle peut en effet ne pas avoir d'ennuis avec les lois de ce pays, mais la violation de la Loi morale qui est intrinsèque à la Création engendrera pour la personne une dette *karmique*.

**Tout se ramène au fait que nous sommes liés aux Lois morales éternelles
et que nous ne pouvons en aucun cas revendiquer un quelconque libre-arbitre ;
croire que nous en disposons est pure illusion de notre part.**

En d'autres termes, celle-ci devra affronter les conséquences de son *karma*, qui lui seront imposées par le destin. Vous pouvez y croire ou non, mais c'est ce que Swāmi affirme également, et nous devrions donc accepter les faits plutôt que de perdre du temps à les discuter.

Pour en revenir à la question du tabagisme, nous pourrions rétorquer : « Montrez-moi une seule déclaration de la Bible, des *Veda* ou du Coran qui interdit à quelqu'un de fumer. Il n'y en a pas. Alors comment pouvez-vous qualifier cela de violation de la Loi morale ? » Ma réponse est simple. Historiquement, fumer du tabac est une activité qui n'a vu le jour qu'après la découverte du tabac par les britanniques en Amérique du Nord – aux alentours du XVII^e siècle, je crois. Le tabagisme n'a donc existé que bien après que les *Veda*, la Bible et le Coran eurent été écrits. Mais essayons de voir ce qu'il en est dans l'**esprit** des déclarations des *Veda* et de la *Gītā*.



La sagesse ancienne nous recommande de **ne pas** courir après les plaisirs sensoriels ; mais fumer n'est-il pas une forme de plaisir sensoriel ? Ainsi, il existe une objection morale **implicite** au fait de fumer, y

compris dans les Écritures [si c'est ce que l'on désire], même si cela n'est pas écrit noir sur blanc. Et lorsque ce code moral **non écrit** est violé, nous en payons le prix un jour ou l'autre ! Tout se ramène au fait que nous sommes liés aux Lois morales éternelles et que nous ne pouvons en aucun cas revendiquer un quelconque libre-arbitre ; croire que nous en disposons est pure illusion de notre part.

Influence karmique – le fin mot de l'histoire

Passons maintenant à la deuxième partie de la question, qui est de savoir si tout est complètement déterminé jusqu'aux détails microscopiques ou même « nanoscopiques¹ », ou si au contraire nous disposons d'un contrôle sur notre destinée. Je dirais que tout dépend de la façon dont nous envisageons notre chemin.

Évidemment, le déroulement de notre vie est déterminé par l'enregistrement de notre passé : si nous considérons notre vie actuelle à court terme ou même dans sa durée totale, il se peut qu'elle soit influencée par une dette *karmique* provenant de vies antérieures.

Mais si l'on regarde à long terme, c'est-à-dire sur plusieurs vies futures, on peut dire qu'elles seront certainement influencées par nos actions présentes.

Nous pouvons donc assurément modeler notre destinée à long terme, par les choix que nous effectuons maintenant. La personne qui a posé la question voulait sans doute savoir quels choix il convenait de faire, et j'espère que ce que je viens de dire a éclairci le sujet.

Permettez-moi maintenant de traiter la seconde question qui était, je vous le rappelle :

« Si Dieu est le Seul à agir et que pas même un brin d'herbe ne peut frémir sans Sa volonté, alors comment la Loi du *karma* peut-elle opérer en termes de responsabilité par rapport aux actions et à leurs conséquences ? »



Moi ou Dieu ? Qui contrôle ma Destinée ?

Cette question est très intéressante et fréquemment posée. Les gens aimeraient clairement savoir : « Est-ce nous qui sommes responsables, ou est-ce Dieu ? Tout le monde dit que c'est Dieu qui l'est – auquel cas,

¹ Néologisme indiquant une précision 1000 fois supérieure à celle qualifiée de microscopique.

pourquoi cette balle appelée *karma* nous est-elle renvoyée ? C'est injuste ! » C'est précisément ici que la question du point de vue entre en jeu.

Vous rappelez-vous de ce que nous avons dit précédemment concernant l'observateur A, l'observateur B, la Théorie de la Relativité d'Einstein, etc. ? Je vais maintenant m'appuyer sur cette analogie.

Lutte entre « Ma volonté » et « Ta volonté »

Les deux points de vue associés à cette question sont fondamentalement reliés au sentiment d'être ou non l'auteur de l'action. Celui dont la personnalité est dominée par l'ego pense invariablement qu'il est celui qui agit et qui accomplit l'action – notamment dans le cas d'une réussite, *a fortiori* d'une grande réussite. Que l'échec se produise, et tout le monde cherche un bouc émissaire ! Aussi étrange qu'il y paraisse, il existe aussi des gens qui ne sont pas totalement dominés par l'ego et le sentiment d'être le corps. Avec une réelle humilité, de telles personnes attribuent toute chose, succès et échecs, à la destinée. Ils déclarent humblement : « Je ne suis pas celui qui décide ou agit ; c'est Sa Volonté seule qui agit, en toute circonstance. »

Vu sous cet angle, le problème de savoir si Dieu est ou non Celui qui agit dépend vraiment de la personne à qui l'on s'adresse. Si vous le demandez à un individu qui retire une grande fierté de ses réalisations – et le monde est rempli de telles personnes – alors il ne pourra évidemment pas accueillir tous les succès comme siens et, lorsque les choses se gâtent, renvoyer la balle à Dieu en Le blâmant pour toutes les difficultés ! Logiquement, on ne peut tenir les deux langages, ou vouloir le beurre et l'argent du beurre ! J'espère que c'est clair.

C'est comme si deux personnes se trouvaient à bord d'une voiture à deux places. Bien sûr, seule l'une d'elles peut conduire ; dans la vie, les deux parties sont d'une part Dieu et d'autre part l'individu concerné. Si ce dernier est dominé par son ego, alors il se met à la place du conducteur et Dieu, quant à Lui, S'assied à la place voisine pour l'accompagner lors de la promenade !

Bien, et qu'en est-il des gens qui ont sublimé leur ego et se sont abandonnés à Dieu ? Dans leur cas, qui est celui qui agit ? Pour celui qui s'est totalement abandonné à Dieu, je dis bien 'totalement' – et ce n'est pas facile, devrais-je ajouter – pour celui qui l'a fait, Dieu prend les rênes. C'est comme si deux personnes se trouvaient à bord d'une voiture à deux places. Bien sûr, seule l'une d'elles peut conduire ; dans la vie, les deux parties sont d'une part Dieu et d'autre part l'individu concerné. Si ce dernier est dominé par son ego, alors il se met à la place du conducteur et Dieu, quant à Lui, S'assied à la place voisine pour l'accompagner lors de la promenade !

Le *Vedānta* décrit cette situation en disant que Dieu Se comporte comme un Témoin. Si, au contraire, la personne s'abandonne à Dieu en remettant tout entre Ses mains, c'est comme si elle confiait le volant à Dieu et prenait la place du passager pour Le laisser conduire. Je me souviens qu'il y a très longtemps, la compagnie américaine de bus Greyhound avait un slogan qui disait : « Prenez un Greyhound et laissez-nous conduire. » Dans la *Gītā*, Krishna dit pratiquement la même chose, une première fois dans le chapitre 9, *śloka* 22, et une autre fois dans le chapitre 18, *śloka* 65 et 66.

En résumé, si nous avons le sentiment d'être celui qui agit – ce qui apparaît lorsque les gens nous félicitent pour nos succès, par exemple – alors nous devenons responsables de nos actions, au regard de la Loi du *karma*. Dans ce cas, Dieu Se comporte exactement comme un Témoin. Cependant, si nous nous abandonnons **totalement**, ce qui par ailleurs n'est pas du tout facile, Dieu devient alors le Conducteur, et nous pouvons échapper au *karma* ! Ainsi, les personnes dominées par l'ego excluent

a priori le fait que Dieu soit Acteur, puisque pour de nombreuses choses, elles revendiquent ce rôle ; pour elles, Dieu est un simple Témoin.



Mais pour ceux qui se sont abandonnés et dont la personnalité s'est fondue en Dieu, qui disent toujours avec la plus grande humilité que tout ce qu'ils expérimentent dans la vie, à la fois les choses bonnes et désagréables, se produit selon Sa Volonté, pour ceux-là, Dieu est assurément Celui qui agit, en toute circonstance. En bref, Dieu opère aux deux niveaux, celui d'ACTEUR et celui de TÉMOIN. Pour certains, Il sera Celui qui agit, et pour d'autres, le Témoin.

Dans la logique moderne, nous adoptons souvent une démarche de type 'oui **ou** non', 'noir **ou** blanc', 'ceci **ou** cela'. Dans le *Vedānta*, au contraire, le cas de figure 'noir **et** blanc', 'ceci **et** cela', 'oui **et** non' se présente souvent ! Cela a tendance à plonger dans la confusion la plupart des personnes, qui sont habituées à une logique directe et linéaire. Ainsi, notre sujet n'est pas simple et nécessite une étude approfondie. Je pense vous avoir donné assez d'éléments pour nourrir votre réflexion ; avec cet espoir, permettez-moi de mettre un terme à cet exposé.

À propos de la Divinité, de la destinée et de notre rôle

Pour le bénéfice de ceux qui ont des affinités avec les Sciences, je voudrais ajouter les remarques suivantes. Si l'on pouvait observer dans un verre d'eau le comportement de chaque molécule, on découvrirait qu'elles se déplacent de manière aléatoire ; quantités de preuves expérimentales le démontrent, et le botaniste Robert Brown découvrit cela il y a près de deux cents ans. À cette époque, il n'existait pas de microscope assez puissant pour visualiser les atomes individuels, mais Brown observa qu'un grain de pollen en suspension dans un récipient avait un tel mouvement aléatoire.

Il existe un Dispositif de Régulation sous la maîtrise du Divin, appelé Loi du *karma*, qui régit le système ; cela ressemble à un ordinateur fonctionnant avec un système d'exploitation. Et tout comme un système d'exploitation d'un ordinateur possède un concepteur, le système d'exploitation de la vie, à savoir la Loi du *karma*, possède lui aussi un concepteur qui est, bien sûr, Dieu Lui-même.

Brown ne savait pas quelles explications donner à ses observations et, pendant plusieurs dizaines d'années, de nombreuses théories émergèrent jusqu'à ce qu'Einstein, en 1905, explique le mouvement aléatoire du grain de pollen par les collisions, elles aussi aléatoires, entre les atomes et le grain de pollen. Peu de temps après, en France, c'est Jean Perrin qui démontra la validité des conjectures avancées par Einstein. En fait, les travaux de Perrin constituèrent la première preuve de

l'existence des atomes ; jusqu'alors, les physiciens n'étaient pas unanimes pour reconnaître leur existence, bien que celle-ci soit acceptée par les chimistes. Toujours est-il que le Prix Nobel de Physique fut décerné à Perrin.

En conséquence de la confirmation apportée par les travaux de Perrin, il est maintenant reconnu que les atomes individuels se déplacent sans cesse aléatoirement, en particulier dans les liquides et les gaz, et s'entrechoquent, lorsque leurs chemins se croisent.

Pourquoi mentionnai-je tout cela ? Pour une simple raison. Considérons un ruisseau dévalant une pente. Il est clair qu'au niveau **macroscopique**, l'eau se déplace dans une seule direction, vers le bas de la pente. Cependant, au niveau **atomique**, chaque atome possède une trajectoire aléatoire. Nous sommes donc devant une situation fascinante : au niveau macroscopique, le mouvement est dirigé ; pourtant, au niveau des atomes, les mouvements sont indéniablement aléatoires. Si nous confrontons ces deux observations, nous découvrons qu'aux mouvements aléatoires des atomes se superpose un mouvement dirigé qui est la conséquence de la loi de la gravité.

Bien que nos vies puissent sembler individuellement voulues ...
DIEU décide de leur flux global.



D'après moi, la vie ressemble à cela. Dieu, par l'intermédiaire de la destinée, impose **effectivement** une direction globale à nos vies. En même temps, en octroyant à notre mental la faculté de faire des choix, Il nous permet d'exercer un certain contrôle sur notre destinée, dans une moindre mesure. Je précise que, lorsque je parle de direction globale imposée à nos vies par Dieu à travers la destinée, je fais référence à la Loi du *karma*, établie par Dieu, qui prend les rênes de notre destin et le contrôle.

Ainsi, en pratique, Dieu **n'est pas** assis devant un tableau de commandes pour presser sur des boutons afin de diriger notre vie seconde après seconde, en tenant compte de nos bonnes et mauvaises actions. Il existe un Dispositif de Régulation sous le commandement du Divin, appelé Loi du *karma*, qui régit le système ; cela ressemble à un ordinateur fonctionnant avec un système d'exploitation. Et tout comme un système d'exploitation d'un ordinateur possède un concepteur, le système d'exploitation de la vie, à savoir la Loi du *karma*, possède lui aussi un concepteur qui est, bien sûr, Dieu Lui-même.

Je suis sûr que de nombreux commentaires et questions vont jaillir. Veuillez les envoyer à h2h@radiosai.org, et nous ferons de notre mieux pour y répondre. En attendant, je vous souhaite plein de bonnes choses. Que Dieu vous bénisse.

Jai Sai Ram.

(À suivre...)



LA RECHERCHE DE LA QUALITÉ...

Dr M.V.N. Murthy

(*Sai Spiritual Showers* Vol.2 – N°37 – 1^{er} avril 2010)

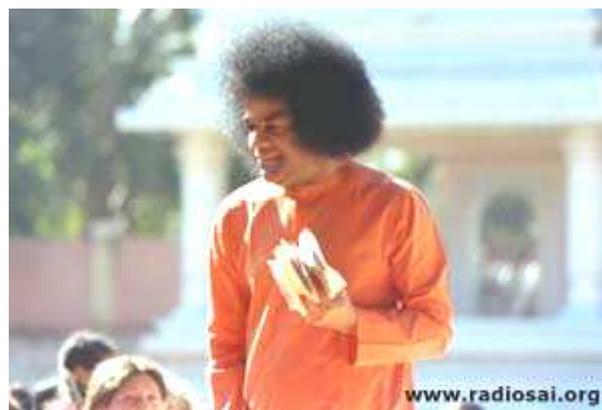
L'importance de vivre dans le présent, MAINTENANT, fut traitée de nombreuses fois par Bhagavān Lui-même dans Ses discours. Bhagavān a déclaré que nous devons remplir notre temps de « qualité », écrit le Dr M.V.N. Murthy, racontant l'une de ses « Rencontres avec la Divinité », publiée dans le livre « The Greatest Adventure », puis rééditée dans le Sanathana Sarathi de juillet 1984.

Au mois de mars 1981, j'eus le privilège de me trouver à Brindāvan, la résidence de Bhagavān, avec beaucoup d'autres fidèles. Alors que nous attendions impatiemment de voir l'éclat de Sa robe rouge, Il apparut avec un large sourire. Ses yeux lançaient des éclairs de Lumière (*vidyullekha*). J'attendis la suite des événements avec une impatience pleine de reconnaissance. En présence de Baba, les choses les plus inattendues peuvent se produire et elles se produisent effectivement !

Baba Se tourna vers moi et dit :

« Ainsi, tu as été muté à Bangalore ! »

Il me posait la question alors que cela faisait plusieurs mois que j'avais été muté et que je le Lui avais annoncé avant de prendre mes fonctions à Bangalore ! Je me suis souvent demandé pourquoi l'Omniprésent et Omniscient pose de telles questions et fait semblant d'ignorer les choses ! Je crois avoir désormais trouvé une réponse convaincante.



Imaginons un instant que Baba commence à parler devant tout le monde de ce qui est en train de se passer dans notre esprit, des bonnes et mauvaises actions que nous avons accomplies jusque-là, combien d'entre nous auraient encore le courage d'aller vers Lui ? S'Il devait constamment révéler Sa Divinité en manifestant Son Omniprésence et Son Omniscience, peu d'entre nous oseraient encore s'approcher de Lui. La dévotion de façade que nous démontrons en Sa présence est si fragile qu'elle serait brisée au moindre contact. Nous nous détournerions de Lui et ne saisissons pas l'opportunité qu'Il nous offre de nous améliorer et de nous transformer. Cette transformation est pourtant la tâche pour laquelle Il S'est incarné. Par conséquent, dans Sa grande Compassion, Il nous donne l'impression d'être un humain comme nous et nous enveloppe dans Sa *māyā* afin de nous garder avec Lui, jusqu'à ce que le lent processus de transformation soit achevé. Progressivement – *kramakramena* – nous aurons été amenés à abandonner nos habitudes indésirables.

Pour en revenir à la question qu'Il me posa, je Lui répondis : « Oui, Swāmi ! » Je profitai de cette occasion où j'étais près de Lui pour ajouter :

« Swāmi ! Il me reste encore 71 jours avant de prendre ma retraite. » J'avais espéré qu'Il me gratifierait d'un « Oui ! *Bangarū* ! » et d'une promesse : « Le temps s'écoulera et tu t'engageras au service de Swāmi. » Au lieu de cela, Il se tourna vers moi et me fixa de Son regard pénétrant. Le *mantra* du *sadguru* tomba :

« Qu'il s'agisse de 71 jours, 71 heures, 71 minutes ou 71 secondes, le plus important, c'est la qualité. »

Et, dans Son style caractéristique, Il Se retourna et transmis ce message à tous :

« La qualité du travail est ce qu'il y a de plus important, n'est-ce pas ? » demanda-t-Il, mettant ainsi chacune des personnes face à la Déclaration divine.

Ainsi est Baba : par de tels *mantra*, riches et instructifs, Il Se sert de chaque occasion pour nous faire part de leçons actuelles sur la façon de mettre en pratique la spiritualité dans notre quotidien. Il adresse aussi ces *mantra* à tous ceux qui pourraient profiter de la leçon. Croire que l'enseignement s'adresse au seul individu qui le reçoit personnellement serait ne pas saisir la signification de Ses déclarations.

Par ce *mantra*, Baba me sortit de ma torpeur. Il a déclaré à plusieurs reprises que tout travail entrepris, quel qu'il soit, pour qui que ce soit et sous quelques auspices que ce soient, est un travail pour Sai. Il n'existe pas un service Sai, différent du service au gouvernement. Tout ce que vous faites, vous le faites uniquement pour Sai ; bien qu'apparemment cela soit pour vous, en vérité, c'est pour Sai. Je savais tout cela, mais je dois admettre que j'avais oublié la leçon, lorsque j'avais exprimé mon soulagement devant la courte période de 71 jours qui me séparait de mon départ en retraite. Le *sadguru*, toujours vigilant, venait de me redonner cette leçon au bon moment.

« La qualité avant tout ! » Quelle formidable formule pour atteindre *ānanda* ! Je ne devrais pas accorder maintenant de l'importance à ce qui se passera dans 71 jours. Je ne devrais pas oublier que c'est dans Son travail que je suis engagé. Je devrais m'acquitter du travail qu'Il m'assigne en recherchant la plus haute qualité dont je suis capable. À travers cette tâche, c'est notre vénération envers Lui que nous exprimons.

« On ne peut pas refaire le passé. Ces jours-là sont révolus. Vous n'êtes pas sûr de l'avenir. L'instant donné est MAINTENANT ! Sanctifiez-le par de saintes pensées, paroles et actions. » « Ce qui compte le plus dans la vie, ce n'est pas de faire ce qui vous plaît, mais d'aimer ce que vous avez à faire », nous a-t-Il dit. Ce sont des conseils pour faire pénétrer la spiritualité dans la vie quotidienne.

Sommes-nous en mesure de faire cela au bureau, à l'usine, dans la cuisine ou dans tout lieu où notre profession nous conduit ? Oui, nous le pouvons, sans aucun doute. Nous devons seulement garder à l'esprit quelques-uns des autres *mantra* qu'Il nous a donnés. Nous sommes en mesure de sanctifier nos pensées, nos paroles et nos gestes, s'ils ne sont pas motivés par les six ennemis identifiés par les sages : *kāma* (la passion), *krodha* (la colère), *lobha* (l'avidité), *moha* (l'attachement), *mada* (l'orgueil) et *mātsarya* (la jalousie). Est-ce difficile ? Oui, mais pas impossible. Lisez n'importe quel livre de psychologie et vous apprendrez que toutes nos maladies sont causées par ces six ennemis, car elles sont d'origine psychosomatique.

En remplissant chaque instant de « qualité », nous sommes totalement impliqués dans l'action et nous profitons naturellement de la qualité du travail que nous accomplissons. Cette joie, cette autosatisfaction qui conduit au respect de soi constitue elle-même l'« accomplissement ». En fait, c'est la douceur du processus qui doit être recherchée, davantage que le résultat final. Le jeu est plus important que la victoire ou la défaite. Tel est le sens véritable du conseil donné par le Seigneur dans la *Gītā* :

« Tu dois te préoccuper seulement de ton travail, et non des fruits qui en découlent. »

Sachant combien nous sommes tous dangereusement enclins à oublier, prions :

« Baba, accorde-nous la sagesse de nous souvenir de Ton *mantra* lorsque le besoin s'en fait ressentir le plus et inspire-nous afin que nous remplissions chaque instant d'un travail de la plus haute qualité, en utilisant pleinement les capacités dont Tu nous as dotés. »

Dr M.V.N. Murthy



NOUVELLES ESTIVALES D'ICI ET D'AILLEURS

Jun 2011, entre Paris et Zagreb, les chants LASA retentirent

Une retraite **LASA Musique** a eu lieu du 23 au 26 Juin à **Zagreb** en Croatie. Deux jeunes de France y ont participé, ils ont ainsi pu se joindre à l'enregistrement de plusieurs chants LASA.

Le 26 Juin, le groupe LASA de France a participé à un **concert de Solidarité** au sein de l'**Armée du Salut à Paris**. Le groupe musical s'était élargi grâce à un accompagnement à la guitare électrique et aux percussions, telles que le djembé. De nouveaux chanteurs se sont également joints au groupe à cette occasion.

13 et 14 juillet 2011, 4^{ème} Conférence Mondiale des Jeunes



Le 13 juillet 2011, 440 jeunes leaders venant de 70 pays se sont rendus à Praśanthi Nilayam pour participer à la 4^{ème} Conférence Mondiale des Jeunes. Durant deux jours, le thème de cette Conférence fut centré sur le « **Leadership Idéal Sai** ».

Dans l'Auditorium Poorna Chandra, après une courte prière, **Shitu Chudasama**, Coordinateur International des Jeunes, inaugura la Conférence par un discours inspirant dans lequel il exposa les objectifs de cette rencontre. Subtilement, il souligna le fait qu'il fallait que chaque jeune cultive en soi les qualités idéales du

leadership par une **application assidue des principes Sai**. Il montra également la montée en puissance de l'activité des Jeunes au sein de l'Organisation Mondiale depuis la précédente Conférence Mondiale des Jeunes de 2007, notamment à travers la création et le développement de l'*International Youth Council*.

Le **Dr Michael Goldstein**, Président du *Prasanthi Council* et Président de la Fondation Mondiale Śrī Sathya Sai, s'adressa ensuite à l'assemblée en introduisant les fondamentaux de cette Conférence, à savoir les principes spirituels qui devraient prévaloir dans la vie de chaque Jeune Sai ainsi que dans l'Organisation tout entière.



Shitu Chudasama

Plusieurs jeunes leaders Sai, dont **Ivan Bavcevic**, coordinateur « Jeunes » de notre Zone, partagèrent ensuite brièvement leurs expériences dans la mise en œuvre de différents programmes qui ont efficacement aidé à la transformation des cœurs et qui ont promu la conscience humaine. Puis plusieurs cercles d'étude délibèrent sur le « Leadership Idéal Sai » et sur les moyens de l'atteindre.

Le deuxième jour de cette 4^{ème} Conférence Mondiale des Jeunes débuta dans l'Auditorium Poorna Chandra par quatre jeunes orateurs qui se succédèrent au micro. Puis les 440 jeunes délégués étudièrent en cercle d'étude le thème suivant : « **Jeunes Adultes Sai – Leaders Sai Idéaux du futur** ». Après la pause du déjeuner, les rapports des délibérations de chaque cercle d'étude furent lus.



La chorale LASA

Dans la soirée, dans le Sai Kulwant Hall, **Daniel Strauss**, membre de l'*International Youth Council* et Shitu Chudasama, Coordinateur International des Jeunes, prirent la parole et rapportèrent les délibérations de cette 4^{ème} Conférence Mondiale. Après cela, **des jeunes venant de 16 pays chan-tèrent en chœur des chants LASA**, joliment accompagnés. Les chants furent très appréciés et Anil Kumar invita les jeunes à venir comme ils le voulaient pour chanter les Valeurs Humaines. **3 jeunes de France** eurent ainsi la grâce de pouvoir y participer. Parmi les chants LASA, un chant français fut chanté par tous : **Joue le Jeu de la Vie !** Ce programme se termina vers les 18 h.

15 juillet 2011, dévoilement du *Mahāsamādhi* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Sur le coup des 8 heures du matin, les Célébrations du Guru Pūrnima démarrèrent par un événement attendu par tous : le **dévoilement du *Mahāsamādhi* de Bhagavān**. Entre les deux colonnes, à l'emplacement même où Swāmi Se tenait lors des *darśan*, à l'endroit même où Il veillait sur chacun de Ses fidèles comme une mère sur son fils, on dévoila une délicate et belle « pierre tombale » en marbre blanc. Le premier hommage qui Lui fut rendu fut une **salutation au Guru** composée par une série de chants entonnés par les étudiants des institutions d'Éducation Sathya Sai. Après deux allocutions, le *darśan du Mahāsamādhi* débuta.



Ce *darśan*, offert à chacun, est un présent précieux entre tous ; il constitue également un pont gommant le temps et l'espace : c'est comme si Swāmi était toujours présent parmi nous. C'est sans doute pour nous rappeler cela que **trois corbeilles différentes** ont été disposées devant le *Mahāsamādhi*. Dans la première, nous pouvons déposer nos **lettres**, dans la seconde des **fleurs** (pas de guirlandes) et dans la troisième des **invitations**.

Du 19 au 21 août 2011 à Genève, 1^{er} Festival LASA

Organisé par l'association LASA, ce Festival fut une **première grande ouverture** vers le grand public et une **expérience très riche pour tous**.

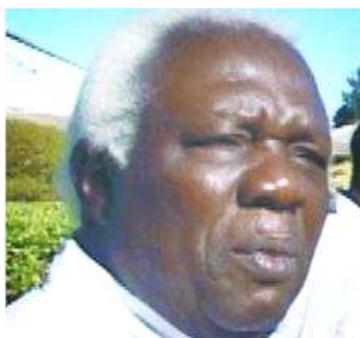
Divers plans d'action furent mis en place par différents groupes :

- Des interviews filmées de personnes dans la rue leur demandant : « **Que feriez-vous pour provoquer un changement positif dans le monde ?** » ou « **Que représente l'Amour à vos yeux ?** » Les réponses furent diverses et intéressantes.



- Des distributions de flyers, des séances de dessins à la craie sur des places publiques avec des enfants, un lancer de ballons avec, accrochées à chacun, des étiquettes sur les valeurs humaines.
 - Une distribution de petits déjeuners à l'Armée du Salut la plus proche, accompagnée de chants LASA.
 - Deux concerts LASA, deux pièces de théâtre, des présentations de projets et vidéos réalisés dans l'esprit LASA.
- Et également divers ateliers (création de chants, jeux sportifs, sketches, discussion sur différents sujets tels que la communication dans la famille, l'harmonie entre pensées, paroles et actions...)

Samedi 3 septembre 2011, disparition de Victor Kanu



Victor Kanu consacra sa vie à la mission de Sathya Sai Baba. Tout commença par un entretien que Bhagavān lui accorda. Swāmi lui demanda, ainsi qu'à **son épouse Genoveva**, de vendre leur maison et de créer une **école Sai en Zambie**. C'est ce qu'ils firent sans hésiter, dans un esprit d'abandon total. Il s'entoura de collaborateurs efficaces pour propager les Valeurs Humaines, notamment en Afrique. **L'ONU débuta, sous son impulsion, un programme d'éducation fondé sur les Valeurs Humaines pour la gestion des ressources en Afrique**. De la bouche même de Kalyan Ray, Président de la Zone Afrique, « **Victor était un Titan parmi les hommes !** [...] Avec une foi absolue en Bhagavān, il employa ses capacités exceptionnelles, d'une manière résolue, à la mission de Swāmi. **Il est ainsi devenu un Idéal de leadership Sai !** »

PASSIONNANTS SOUVENIRS DES TEMPS ANCIENS

D'après le journal intime de Mme Karunamba Ramamurthy – 2^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} février 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Extrêmement fortunée d'être arrivée à Ses Pieds de Lotus alors qu'elle était encore toute petite, Mme Karunamba Ramamurthy, appelée affectueusement Kannamma, possède un trésor inestimable d'histoires incroyables du passé. Elle est également l'auteur du célèbre ouvrage « Sri Sathya Sai Anandadayi – Journey with Sai ». Voici la deuxième partie de ses merveilleux souvenirs.

Célébration de l'anniversaire de Bhagavān

À cette époque (dans les années 40), l'anniversaire de Bhagavān n'appelait pas à de grandes célébrations. Nous profitons plutôt de davantage d'expériences avec le Seigneur, expériences que nous chérissons maintenant pour toute l'éternité. Les fidèles les plus âgés appliquaient la traditionnelle huile de coco sur la tête de Bhagavān et nous passions autour de Son cou une guirlande de fleurs colorées, tout en chantant des *bhajan*.



Mme Karunamba Ramamurthy

Lors de l'un de Ses anniversaires, Swāmi refusa la guirlande à tous ceux qui se présentaient devant Lui. L'éternellement espiègle Swāmi jouait une pièce divine. Mais Il restait sérieux malgré tout ! La vingtaine de fidèles qui s'étaient rassemblés repartirent avec leur guirlande dans les mains, un peu déconfits et perplexes. Cela aurait dû être pour eux le plus grand moment de l'année ! Ils discutèrent alors de la manière dont ils pourraient attirer vers eux ce mystérieux Seigneur, et demandèrent collectivement à Swāmi de venir partager leur repas.

Swāmi leur demanda de s'asseoir dans le Mandir, puis fit la surprise à tout le groupe de servir l'eau et la nourriture à chacun de Ses propres mains ! Inutile de dire qu'ils furent tous émus et en liesse, après leur déception initiale.

Peut-être Bhagavān leur enseignait-Il cette leçon que la Création de Dieu est pleine de hauts et de bas – mais Il assura que, lorsque les choses semblent avoir mal tourné, Il sèchera toujours nos larmes de manière inattendue !

Ici, dans le village, vivait un vieil homme qui s'appelait Kadirappa et qui avait l'habitude de laver tous les ustensiles une fois que les fidèles avaient pris leur repas. Généralement, il mangeait les restes qu'il trouvait dans les casseroles et, souvent, cela était constitué simplement de riz nature, cuit à la vapeur, sans sel ni garniture, ce qui n'était pas très nutritif. Un jour, alors que cet homme mangeait silencieusement à côté du puits, Swāmi entra dans la cuisine et emporta tout ce que ma mère avait personnellement préparé pour Lui.

Cela comprenait des légumes cuits, du curry (préparation d'épices) et du chutney (condiment à base de fruits). Swāmi dit avec amour au vieil homme de manger aussi tous les autres aliments, et pas seulement le riz nature. **C'était tellement beau à voir – le Seigneur offrant Sa propre nourriture à l'homme qui nettoyait les plats !** Après lui avoir donné ce repas, Swāmi retourna vers ma mère et lui demanda si elle était contrariée. Elle répondit : « Oh ! Swāmi ! Vous êtes Dieu. Comment pourrais-je contester ce que vous faites ? »

(Cet unique esprit de sacrifice est sans précédent, excepté dans la propre vie de Swāmi. En effet, souvenons-nous des épisodes de Son enfance, racontés dans le 1^{er} volume de Sa biographie « Sathya Shivam Sundaram » où le Prof. Kasturi écrit :

« À l'âge tendre de trois ou quatre ans, Il montra que Son cœur fondait devant la souffrance humaine. Dès qu'un mendiant apparaissait à la porte et lançait son appel, Sathya Sai délaissait Son jeu et Se précipitait à l'intérieur de la maison pour obliger Ses sœurs à donner des céréales ou autre nourriture. Les adultes étaient naturellement irrités par l'incessante procession de mains tendues.

Un jour, afin de mettre un terme à ce que les aînés pensaient être de la charité coûteuse et mal placée, la mère de Sathya L'attrapa et Lui dit, le doigt levé en signe d'avertissement : "Écoute ! Tu peux lui donner de la nourriture, mais n'oublie pas, tu devras te passer de manger."

Cela ne découragea pas l'enfant. Il Se précipitait dans la maison, rapportait de la nourriture à l'homme affamé qui se trouvait devant la porte et, ensuite, Se passait de manger le midi ou le soir. Rien ni personne ne pouvait Le persuader de venir prendre Son repas, qui restait intact.

Lorsque Sathya Se mit à parcourir les rues, Il rechercha les estropiés, les aveugles, les décrépits et les malades, et les emmena par la main jusqu'à la porte de la maison de Ses parents. Ses sœurs devaient se procurer, au magasin ou à la cuisine, des céréales ou autres aliments et les mettre dans le bol du mendiant, sous le regard joyeux du petit Maître. » – L'équipe de H2H)



www.radiosai.org

Apaisement de la turbulente Chitravathi

Dans les années 40, la rivière Chitravathi était différente de maintenant, et ses eaux en crue arrivaient jusqu'au pied du vieux *Mandir*, inondant souvent les soubassements. Un jour, lors d'une telle crue, Swāmi demanda à ma mère d'offrir du turmeric et du *kumkum* (vermillon) à la rivière. Elle apporta ces ingrédients sur une natte en bambou que Swāmi posa sur la rivière et fit doucement partir au loin.

Ensuite, avec Ses pieds, Il poussa lentement l'eau clapotante comme pour l'éloigner. Et que se passa-t-il ? Aussitôt, les eaux se retirèrent paisiblement ! Ma mère resta là un moment à profiter de ce spectacle des eaux obéissant aux ordres de Swāmi, en totale admiration devant le pouvoir manifeste contenu dans le petit corps du Seigneur.

Demande de richesses matérielles et spirituelles à Swāmi

Les discours officiels, lors des fêtes ou événements tels que l'on en a maintenant, n'étaient pas pratique courante il y a 50 ou 60 ans. C'étaient surtout des conversations informelles, mais elles étaient en fait porteuses d'une profonde signification. À chaque fois que des fidèles se rassemblaient, Swāmi les rejoignait et S'asseyait parmi eux. La plupart Lui demandaient des solutions à leurs problèmes personnels, qu'il s'agisse de problèmes d'argent dans les affaires ou d'autres problèmes.

Un jour, alors que les eaux de la rivière Chitravathi s'étaient retirées, nous étions assis autour de Swāmi. Presque tous étaient occupés à poser des questions à Swāmi à propos de leurs professions respectives et de leur avenir. Les sujets abordés étaient presque exclusivement d'ordre matériel.

Au bout d'un moment, Swāmi sembla vouloir clore la conversation et déclara à tous : **« Bien, Je vais maintenant aller à la rivière et former un gros tas de sable. Sur ce monticule, Je vais placer un bâton. Dès que j'aurai terminé, Je sifflerai. Lorsque vous entendrez mon signal, fermez les yeux et priez pour**

tout ce que vous voulez. Une fois que vous aurez émis vos souhaits, allez creuser dans le monticule. Vous obtiendrez tout ce que vous désirez. »

Après avoir dit cela, Swāmi Se rendit à la rivière accompagné par le groupe de fidèles, tous impatients de voir leurs désirs les plus chers être exaucés. Une fois le monticule terminé et le bâton placé au sommet, Swāmi partit vers 18 h et retourna au *Mandir*.

Une heure était déjà passée, mais il n'y avait aucun signe du retour des fidèles. Swāmi demanda alors à Krishnappa, le frère de Son cousin, ce qui était arrivé au groupe. « **Ils ne sont pas encore rentrés. Un tigre les aurait-il attaqués ? Va voir ce qui s'est passé.** » Disant cela, Il envoya Krishnappa sur les rives du fleuve.

Arrivé là-bas, ce dernier assista à un spectacle curieux et comique – tous étaient en train de chercher avec frénésie dans l'obscurité. À tout moment, ils pensaient avoir trouvé quelque chose et se mettaient à crier : « Nous l'avons trouvé ! Nous l'avons trouvé ! » Mais quand ils sortaient le ou les objets, ils découvraient à leur grand désarroi que ce n'étaient que des bouses d'âne sèches, des cailloux ou du sable !



Au bout de quelque temps, ils se rendirent compte que le jeu était terminé et retournèrent lamentablement au *Mandir*. En entendant ce qu'ils avaient tous trouvé, Swāmi se moqua de leur bêtise et leur dit : « **Avez-vous compris la leçon, maintenant ? Ne soyez pas si avides à l'avenir ! Quand vous êtes avec Swāmi, ne demandez pas de telles choses sans valeur.** »

Généralement, Swāmi était l'incarnation parfaite de la patience face à notre médiocre compréhension. Et Il descendait à notre niveau pour jouer et établir un lien de parenté avec nous. Mais, de temps en temps, Il pensait devoir nous enseigner à nos dépens, sinon nous ne nous écarterions jamais de nos désirs futiles. Bien sûr, Il le faisait de manière enjouée, de façon à ce que nous riions tous de bon cœur à l'évocation de ces farces.

En dépit des plaisanteries et des rires, il y a toujours une signification profonde dans ce que dit ou fait l'Avatar. Cela fut clairement démontré par la promesse formelle qu'Il fit à l'époque même de Sa précédente Incarnation à Shirdi, lorsqu'Il S'adressa à Ses fidèles ainsi : « **Il n'y aura jamais aucun manque ni aucune pénurie en ce qui concerne la nourriture et les vêtements, dans le foyer de chacun des fidèles. Il M'appartient tout spécialement de toujours veiller au bien-être de ces fidèles qui Me vénèrent de tout leur cœur, le mental sans cesse fixé sur Moi.** »

Le Seigneur Krishna déclara la même chose dans la *Gītā* : « **Par conséquent, ne cherche pas trop à obtenir absolument de la nourriture et des vêtements. Si tu veux quelque chose, désire le Seigneur, délaisse les honneurs terrestres, essaie d'obtenir la grâce et les bénédictions du Seigneur, et sois accepté à Sa Cour. Ne te laisse pas leurrer par les honneurs terrestres...** »

La noix de coco de la grande richesse

Je me souviens d'un autre de Ses *līla* concernant une dame d'Afrique du Sud qui avait demandé à Bhagavān de lui accorder des richesses matérielles. Cette fois, Il avait donné une noix de coco et avait précisé à la femme d'écouter attentivement Ses conseils. « **Écoute bien ce que J'ai à te dire. Je t'ai donné une noix de coco. Emporte-la chez toi et vénère-la chaque jour. Il te sera accordé toutes les richesses que tu souhaites.** »

Inutile de dire qu'elle était extrêmement heureuse. Elle la prit et entama son retour chez elle. Au cours de son trajet, alors qu'elle était assise à la gare de Penukonda à attendre son train, elle saisit la noix de coco entre ses mains et l'agita. En faisant cela, elle entendit un bruit semblant venir de l'intérieur de la noix de

coco. Un doute se glissa dans son esprit. Le cadeau de Swāmi était-il réel ? Une noix de coco pourrait-elle offrir des richesses ?

Traversée par ces pensées, elle décida de la casser pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. En ouvrant la noix de coco, une statue de Lakshmi en or surgit, puis disparut instantanément ! Accablée de chagrin, elle retourna vers Swāmi et Lui parla de l'erreur qu'elle avait faite en cassant la noix de coco ; elle Lui demanda de lui en donner une nouvelle. Swāmi lui répondit alors : **« Tu n'as pas foi en Mes paroles. Par conséquent, retourne d'où tu viens. »**

Beaucoup de telles personnes venaient à Swāmi en quête de richesses matérielles ; très peu étaient intéressées par la richesse spirituelle.

Même lors de l'incarnation de Shirdi, nous trouvons l'exemple d'un homme riche qui avait obtenu tous les succès matériels dans la vie et semblait ne manquer de rien, et qui par conséquent vint à Baba en quête de l'ultime sagesse.

Le « *Sai Satcharita* » dit que malgré sa vie prospère et très confortable, l'homme riche se rendit à Shirdi, entra dans le *Masjid*, vit Sai Baba, tomba à Ses pieds et déclara : « Baba, ayant entendu que Tu accordes instantanément la vision de *Brahman* (Dieu Tout-Puissant) à tous ceux qui viennent ici, j'ai parcouru moi aussi tout ce long chemin depuis mon lointain village. Je suis très fatigué par mon voyage et, si j'obtiens de Toi [la connaissance de] *Brahman*, mes douloureux efforts seront bien rémunérés et récompensés. »

Il est dit que Baba répondit ceci à l'homme riche en quête de connaissance spirituelle : **« Ô, mon cher ami, ne t'inquiète pas, Je vais immédiatement te donner la vision de *Brahman* ; toutes Mes opérations se font 'cash' et jamais à crédit. Tant de gens viennent Me voir pour Me demander la richesse, la santé, le pouvoir, l'honneur, la position sociale, la guérison de maladies et autres choses temporelles. Rares sont les personnes qui viennent ici pour Me demander *Brahmajñāna* (la connaissance du Soi). Je pense que c'est un moment propice lorsqu'une personne comme toi arrive et insiste pour que Je lui donne *Brahmajñāna*... »** – Shirdi Sai Baba

(Cependant, on découvre dans les chapitres 16 et 17 du « Shirdi Sai Satcharita » les détails décrivant de façon très intéressante comment Baba accorda à cet homme, au moyen d'une expérience, une leçon sur la suprême Sagesse spirituelle. On y voit combien les authentiques chercheurs de la Grâce de Dieu sont rares, la plupart des fidèles ayant tendance à ne vouloir gagner que des faveurs matérielles auprès du Seigneur incarné. – L'équipe de H2H)

Voyage vers la Demeure divine qu'est Puttaparthi

À cette époque, nous habitons à Mysore. Voyager jusqu'à Puttaparthi était un périple long et ardu. Nous devions d'abord nous rendre à Bangalore en train, puis atteindre Penukonda en changeant de train. Ensuite, nous devions continuer le voyage en bus jusqu'à arriver dans la petite ville de Bukkapatnam. Ce bus ne passait pas fréquemment et, en réalité, il n'y en avait qu'un par jour. Inutile de dire qu'il était surchargé de passagers qui se retrouvaient souvent les uns sur les autres !

Les routes n'étaient pas vraiment des routes, mais seulement des pistes boueuses criblées de nids de poule. Une fois que nous avons atteint Bukkapatnam, nous devions monter dans les chars à bœufs. Et c'était à nouveau deux heures de voyage ! Lorsque nous traversions les berges sableuses de la Chitravathi, nous devions souvent le faire à pied, car le char se serait embourbé à cause de notre poids.



Après avoir atteint la berge Est de la rivière, nous devions marcher péniblement sur 200 ou 400 m pour arriver au vieux *Mandir*. Mais le retour au foyer était si doux. Devant le portail, Bhagavān Lui-même nous accueillait avec un sourire sur le visage ! « Venez, venez tous. Avez-vous aussi emmené les enfants avec vous ? », nous demandait généralement Swāmi.

Parfois, le voyage était tellement épuisant que nous tombions malades. Une fois, alors que nous nous rendions à Puttaparthi en été, nous dûmes traverser à pied l'étendue de sable brûlant de la Chitravathi. Après ce supplice, ma mère et mon fils attrapèrent des furoncles aux pieds. Mais nous ne pouvions malheureusement espérer trouver une médication adaptée dans le petit village, et ils durent supporter tout cela.

Un jour, Swāmi sortit pendant les *bhajan*, nous regarda et se mit à rire. Il nous dit que s'ils (ma mère et mon fils) avaient lavé leurs pieds dans de l'eau froide après la traversée, ils auraient été guéris de leurs maux. Il conseilla ensuite d'appliquer un mélange d'huile de ricin et d'eau froide sur le corps de mon fils. C'est ce que nous fîmes et, lors de notre voyage de retour, alors que nous étions à la gare de Penukonda, il ne restait plus aucun furoncle sur lui !

Chants avec le Seigneur

Les femmes faisaient des *rangoli* (décorations florales) en forme de 'Om' dans le vieux *Mandir*. Swāmi s'asseyait dessus et nous prenions place autour de Lui, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Nous chantions de vieilles chansons populaires. La sœur de Swāmi, Mme Venkamma, menait les chants et les autres femmes répétaient. Il n'y avait souvent aucune limite de temps pour ces séances de *bhajan* ; elles pouvaient durer jusqu'à deux heures.

Divins gestes



Swāmi créait souvent un petit récipient en argent à partir du sable. Il nous prévenait qu'Il nous donnerait de l'*amrita* (nectar), une goutte chacun, et que nous devrions faire très attention à ne pas la gaspiller parce qu'il n'y aurait pas de seconde chance. En versant l'*amrita* dans nos bouches, Il nous taquinait en faisant des commentaires sur ce à quoi chacune d'elles ressemblait. À certains, Il disait qu'elle ressemblait à la bouche d'une chèvre, à d'autres à celle d'un éléphant, etc. À ce moment-là, nous nous retenions de rire de Ses blagues, parce que nous ne voulions pas perdre le nectar ! Nous nous concentrons uniquement sur la dégustation de l'*amrita*. Je dois souligner que le petit récipient ne se vidait jamais, en dépit du nombre de fidèles présents !

Une autre fois, je me rendis à Puttaparthi avec ma mère et ma sœur. Ma mère demanda à Swāmi de nous donner une photo de Lui. Au lieu de cela, Swāmi matérialisa une statue Le représentant d'un côté et représentant Shirdi de l'autre côté. Ma mère Lui dit que ce n'était pas ce qu'elle avait demandé. Cependant, Swāmi répondit que, dès qu'elle tomberait malade,

elle devrait baigner la statue, c'est-à-dire accomplir un *abhishekam*, et boire l'eau sacrée qui aurait été bénie ainsi. Cela la guérirait.

Lors d'une autre occasion, lorsque ma mère et moi allâmes voir Swāmi, Il lui donna une photo. Elle était mouillée. Quand ma mère Lui en demanda la raison, Il répondit que la photo sortait tout juste du laboratoire et qu'elle venait d'être développée, d'où son aspect mouillé !

(À suivre...)



S'IL VOUS PLAÎT, BABA !

(Sai Spiritual Showers – Vol. 2 N° 58 – Jeudi 26 août 2009)

Avez-vous pensé à la manière dont vous pouvez Le remercier pour le trésor infini de Sa divine Venue ? Voici le point de vue d'un Occidental sur la façon de plaire au Seigneur en devenant des récipiendaires aptes à recevoir Son ambrosie immortelle, tel que publié dans le Sanathana Sarathi du mois de janvier 1976.

Après les Célébrations de Son anniversaire, Bhagavān gratifia quelques-uns d'entre nous, occidentaux, d'un beau cadeau : celui de pouvoir nous asseoir plusieurs jours de suite devant Sa porte, sous la véranda du *Mandir*. En ce qui me concerne, ce fut une expérience spirituelle riche d'enseignements. Je ressentais des vagues de bonheur m'envelopper de part en part, et mon attention était entièrement captivée par mes sentiments intérieurs. Je ne saurais décrire cet état autrement que comme une joyeuse rêverie. Sans jamais l'avoir fait auparavant, je me trouvai à répéter sans cesse :

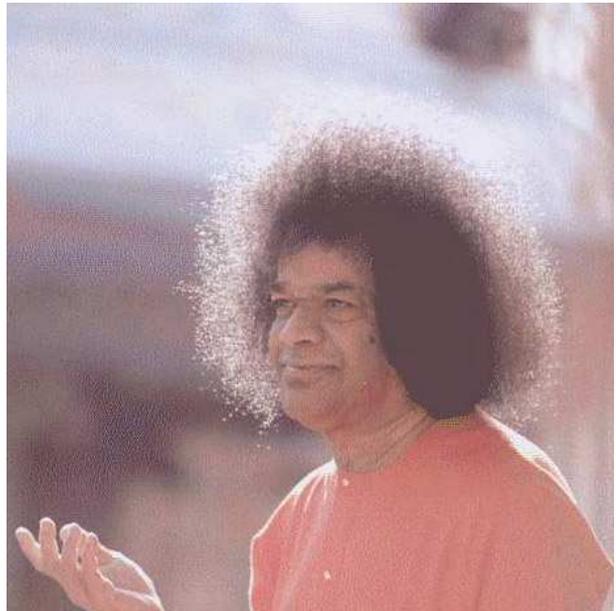
« Om Jai Sairam » « Om Jai Bhagavān »

C'était comme si le son n'était aucunement prononcé, mais qu'il se formait de lui-même, comme autant de bulles remontant des profondeurs intérieures. Je m'émerveillais de la douceur de ce son intérieur, des rythmes subtils et des variations de tonalité qui naissaient spontanément comme dictés intérieurement par une source invisible.

Je fus également amené à visualiser Baba, Son visage et Son corps dans une pose que je ne Lui connaissais pas encore, avec Ses mains tendues dans une attitude de don. Sa beauté était telle que je n'arrivais pas à en détacher mon regard intérieur. De temps à autre, j'entendais un bruissement près de moi et, en ouvrant les yeux, je découvrais Bhagavān tout près !

Puis, à ma grande surprise, je me retrouvai à fermer à nouveau les yeux, car j'étais trop attaché à ma vision intérieure pour me laisser aller à être distrait, fût-ce par Baba qui Se tenait debout tout près. Bien entendu, je me rendis compte qu'il s'agissait d'une rare bénédiction octroyée par Baba : celle de dissoudre les brumes de *māyā* au point de me permettre de ressentir la gloire de la vision intérieure. Je saisis maintenant combien le fait de répéter le nom du Seigneur et en même temps de visualiser Sa forme est de nature à nous amener à des états de paix et d'*ānanda* sans précédents.

Assis là, sous la véranda, je portais mon regard de temps à autre sur le monde environnant et me rendis compte à quel point il semblait différent, de cette place devant le *Mandir*, d'où est donné le *darśan*. Depuis la « ligne du *darśan* », nous pouvons contempler l'intérieur de cette belle bâtisse, avec un regard d'anticipation pour un aperçu de Swāmi, ne serait-ce que de quelques instants, alors qu'Il ouvre la porte et invite quelqu'un de chanceux pour un « entretien ». Même lorsque Swāmi n'est pas visible, nous nous sentons vraiment poussés à fixer le temple des yeux. Nous avons la sensation de regarder un lieu sacré. C'est comme si le *Mandir* était notre cœur et le fait de le contempler satisfaisait quelque fort appel intérieur : celui de voir le lieu de résidence du Seigneur et même être en mesure d'avoir de temps à autre un aperçu direct de Sa présence, à l'intérieur de celle-ci.



Nous ne saurions assez regarder. Si nous apercevons Sa robe orange ne serait-ce qu'une minute, nous aspirons à la revoir une minute de plus. Si nous sommes en mesure de la voir 15, 30, 45 minutes d'affilée, nous nous tournons tous vers Baba comme des mendiants. Par le biais de Son Amour et de Ses coups de Marteau, Il nous transforme en *bhakta*. Un petit dicton traversa mon esprit :



Lorsque nous venons à Lui la première fois, nous disons toujours... : « S'il Vous plaît, Baba. »

Mais, au fur et à mesure, Il nous enseigne... à toujours Lui plaire !¹

Depuis quelques jours, cette maxime semble s'être gravée dans ma tête. TOUJOURS PLAIRE À BABA. TOUJOURS PLAIRE À DIEU. Je me surprends à examiner constamment si chacune de mes pensées, paroles et actions sera en mesure de LE SATISFAIRE. Être équanime et détaché des objets, des êtres et des concepts de ce monde, mais s'accrocher à Lui comme les serres d'un aigle, Le voir en tout et en tous, motivant chaque geste, énergie et forme. Et aussi être attachés à la Vérité, à l'Amour envers tous les êtres, comme s'il s'agissait de nous-mêmes, être dévoués au service et adhérer à tous les aspects de la vie *dharmique*.

Cette attitude a des effets remarquables sur notre conscience. Très rapidement, d'importants changements se manifestent et chaque geste quotidien devient étonnement facile. Les problèmes se résolvent d'eux-mêmes et les décisions se prennent d'elles-mêmes. Tout s'imprègne de Baba.

Il apparaît partout ! Lorsqu'on entend frapper de manière répétée le gong pendant l'*arati* dans le Hall des *bhajan*, cela devient Baba qui nous martèle et nous façonne en autant d'instruments capables d'accomplir Son Œuvre. Voir un moineau perché sur le rebord de la fenêtre nous contempler est une visite inattendue de Bhagavān ! ... « Sai Ram ! Petit moineau de Baba ! », le fait d'avoir un nouveau compagnon de chambre dans une pièce déjà bondée de West Praśān̄thi, c'est l'arrivée de Baba sous une autre forme. La longue attente en faisant la queue pour un repas est encore une belle occasion pour se tourner à l'intérieur de nous ou voir toute personne ou chose extérieure comme un « *darśan* que nous recevons de Baba ». Le monde entier se trouve habité par Baba.

Vivre aujourd'hui, en la Présence de ce merveilleux Avatar, est pour nous une immense chance et bénédiction. Imaginons un instant ce que cela doit être pour Lui qui réside à l'intérieur de chacun de nos cœurs, Qui voit tout, à tout instant, Qui est venu dans ce monde spécialement pour nous, alors Qu'il nous voit pris dans les filets de l'*adharmā* !

Non seulement lorsque nous nous rendons à Praśān̄thi Nilayam, ou bien au cours de moments d'adoration particuliers, mais à chaque instant, nous devons œuvrer pour Lui plaire et devenir des réceptacles dignes de recevoir Son *amrit*² immortelle. Nous devons devenir des fidèles à plein temps.

Efforçons-nous tous de Lui offrir ce cadeau, spontanément et avec amour, du fond de nos cœurs, pensant, disant et faisant uniquement ce qui Lui plaît. Ainsi, peut-être, serons-nous en mesure de donner en retour, ne serait-ce que dans une modeste mesure, pour le trésor sans limites de cette Grâce qu'Il nous offre par Sa Venue.

¹ Jeu de mots en anglais : « *Please Baba* » = « S'il Vous plaît, Baba », alors que : « *(to) please Baba* » = « plaire à Baba ».

² *Amrit* ou *amritā* : nectar, ambrosie.

EXPÉRIMENTER LA COMMUNION ET FAIRE CONNAÎTRE LA DIVINITÉ

Par le regretté M. Richard Bock

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2009,
Le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Monsieur Richard Bock fut le Président Fondateur de la maison de disques 'Pacific Jazz' et 'World Pacific Records'. Grâce à une longue relation personnelle et professionnelle avec le Pandit Ravi Shankar, maître de sitar mondialement connu, M. Bock joua un rôle clé dans l'introduction de la musique classique indienne en Occident, auprès d'un large public. Il est aussi le créateur de la fondation « Spiritual Advancement of the Individual (S.A.I.) » et a produit différents films sur Bhagavān. En fait, Radio Sai Global Harmony est profondément reconnaissante à M. Bock et à son épouse tout aussi dévouée, Janet, d'avoir partagé leurs précieuses photographies, de même que des enregistrements audiovisuels sans prix, en décidant de les déposer à Praśān̄thi Nilayam afin qu'ils soient conservés pour la postérité et utilisés judicieusement pour propager l'amour et le message de Sai Baba.

Cet article fut d'abord présenté dans « Golden Age », une compilation d'expériences de fidèles, publiée en 1980.

Musicalement et mystiquement attiré vers le Divin

À l'aide de films, de photos et de cassettes, la technologie moderne a rendu possible la diffusion de la voix et de l'image de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba sur la surface de la Terre. Pour ceux qui ne résident pas en Inde, comme pour ceux qui y vivent, le premier souvenir de contact avec Bhagavān fut souvent une photo ou un film. Ce fut également mon expérience.

Parce que nous vivons dans le monde matériel, il nous faut quelquefois un certain temps pour comprendre que, si c'est notre premier contact avec Lui, pour Lui en revanche il ne s'agit pas du premier contact avec nous. La technologie, si avancée soit-elle, est d'une importance mineure par rapport à la capacité du Seigneur à atteindre Ses fidèles.

Début 1968, après quelques années de méditation et de lectures philosophiques, je commençai à prier sérieusement pour que me soit montré qui était mon vrai maître. Quelques semaines plus tard, Ravi Shankar, le célèbre musicien qui enregistrait dans ma maison de disques World Pacific Records, et qui était et reste un ami très proche, mentionna devant moi le nom de Sathya Sai Baba.

Peu de temps après, Indra Devi me fit écouter une cassette de Baba chantant des *bhajan* et me montra un film rapporté d'Inde. Je fus fasciné par le son de la voix de Baba et lui demandai si elle pensait que je pourrais obtenir l'autorisation de faire un enregistrement de Baba en Inde.

Dans les semaines qui suivirent, je rencontrai un autre ami nommé Ivan Markov, professeur de *hatha yoga*, qui me demanda de lire un manuscrit qu'il venait juste de terminer. Il s'agissait d'une biographie de Baba, la première écrite dans le monde occidental, mais jamais publiée.



À cette époque (dans les années 60), seule une poignée de personnes aux États-Unis avaient entendu parler de Baba, et les livres et photos de Lui y étaient inconnus. Il me sembla donc extraordinaire que, si peu de temps après avoir posé ma question, j'entende parler de Lui, j'écoute Sa voix, je Le voie dans un film et lise le récit de Sa vie.

Après tout cela, je fus impatient de voir Baba en personne. Ayant reçu la permission d'amener mes appareils d'enregistrement, je m'envolai vers l'Inde mi-novembre 1968 pour enregistrer les *bhajan* chantés pendant les célébrations de Son anniversaire. Au cours d'une courte halte à Tokyo, sans l'avoir prévu et sans savoir le rôle que cet objet jouerait dans ma vie, j'achetai une caméra super-8 ainsi que quelques pellicules pour films.

L'inimitable invitation divine à immortaliser Sa gloire



M. Richard Bock en action

de personnes qui tendaient vers Lui leurs mains jointes.

Plus tôt dans la journée, j'avais installé mon matériel d'enregistrement sur la scène où Baba allait s'exprimer. Quand Il arriva, Il prit une guirlande de fleurs, et la drapa tout autour de mes microphones, comme pour m'assurer que j'avais Sa permission et que tout allait bien se passer.

Après Son discours, Baba chanta des *bhajan* pendant près de 45 minutes. Cette cassette devint le premier long enregistrement de Ses *bhajan* diffusé en Inde et en Occident. Avec le recul, il me semble que c'est comme si Baba avait dit : « Je te donne ce que tu veux : un film, des enregistrements... Je te les offre si tu acceptes ce que Je veux vraiment te donner... la clef de la libération elle-même. »

J'arrivai à l'ashram et me trouvai bientôt debout au bord de la foule, attendant mon premier *darśan*. Baba apparut sous la véranda du *mandir*. Le trajet qu'Il empruntait pour se rendre du *mandir* à l'auditorium était délicatement jonché de fleurs et les fidèles se pressaient en foule des deux côtés du chemin.

Baba regarda dans ma direction et me fit un signe de tête qui signifiait que je sorte du cortège avec ma caméra.

Suivant Ses directives, je me retrouvai bientôt à Le précéder sur ce chemin couvert de fleurs, allant à reculons et Le filmant pendant qu'Il marchait parmi la foule.

M. Kasturi portait au-dessus de Lui l'ombrelle de cérémonie, et la mère de Baba suivait juste derrière. Mon champ de vision, circonscrit par le viseur, était rempli par une image agrandie de Baba au visage souriant, alors qu'Il se tournait d'un côté et de l'autre, répondant à la foule



Richard était toujours prêt avec sa caméra à capturer les moments divinement précieux

Inexplicable guérison du cœur... et de l'esprit

Rétrospectivement, je peux comprendre combien ces moments passés avec Baba marquaient un tournant dans ma vie, le commencement du processus pour acquérir la foi et développer le discernement qui m'avait conduit à suivre le signe de la main de Baba me faisant sortir de ce monde chaotique des affaires qui, à cette époque de ma vie, m'avait déjà provoqué une crise cardiaque.

En fait, je me rendis auprès de Lui immédiatement après cette crise. Au moment où j'arrivai à l'ashram, j'étais en bonne santé. Je pouvais croire n'avoir jamais été malade. J'eus mon entretien avec Baba durant lequel Il matérialisa pour moi un peu de *vibhūti* (cendre sacrée), ouvrit ma chemise et l'appliqua sur ma poitrine. Je ne Lui avais rien dit, mais Il m'annonça, juste après, que mon cœur n'était pas endommagé. (J'ai eu l'attaque en septembre et j'étais en Inde en novembre) « **Le cœur est bon, ne t'inquiète pas. Pourquoi avoir peur lorsque Je suis là ?** » Ensuite, Il me matérialisa une bague et dit : « **Porte-la, Je serai toujours avec toi.** » Il y avait un portrait de Baba sur la bague. J'établis ainsi une connexion avec Lui, qui commença à changer ma vie.



M. Richard Bock et Janet avec Baba au Dharmakshetra, Mumbai, en 1976

Cela se passa de manière si naturelle que je n'eus même pas le temps d'en être surpris. J'avais entendu dire qu'Il accomplissait cela. En fait, c'était l'une des choses qui me préoccupaient un peu. Avant de partir pour l'ashram, j'avais dit à Indra Devi : « Je peux tout accepter, sauf les miracles. »

Lesdits miracles me tracassaient parce que j'avais lu Rāmakrishna qui disait qu'il fallait se méfier des pouvoirs des *siddhi* qui ne faisaient que vous égarer. Je craignais que la démonstration de ce pouvoir ne ressemblât à quelque chose d'égoïste et ne se situât pas sur le plus haut niveau d'expression. J'avais donc des doutes sur Ses motivations lorsqu'Il accomplissait des miracles.

Mais, lorsque je fus plus proche de Lui et que je commençai à les expérimenter, je compris que cela Lui était si naturel, que la raison de Son action était si pure, que je réalisai qu'Il venait d'un monde différent du mien. Il n'était pas en train de devenir quelque chose, Il était déjà cela. Donc, rien ne pouvait L'entacher.

Baba est ici pour essayer de sortir les individus de leur propre folie et de les hisser vers la lumière. Pour celui qui vient dans Son orbite et qui est décidé à accomplir la moitié du chemin pour Le rencontrer, Il fera tout ce

qu'Il peut pour l'aider, car c'est Sa mission et la raison de Son séjour sur Terre. Un Occidental a souvent besoin de quelque chose pour pousser son mental à se soustraire du monde matériel dans lequel il est enfermé, et se départir de l'idée que tout peut être expliqué par la science.

Ainsi Baba crée quelque chose d'intemporel qui défie les lois naturelles de la science, un soi-disant miracle. Cela est très dur à accepter pour une personne imprégnée du monde intellectuel. Ces personnes doivent affronter cela et s'interroger. Et la seule réponse est DIEU. La plupart du temps, les intellectuels ne parviennent pas à Dieu, parce qu'ils n'arrivent pas à Le saisir.

La personne au cœur simple possédant l'amour et la foi peut aimer Dieu sans avoir à Le comprendre. En revanche, l'intellectuel attend de comprendre Dieu avant de l'aimer. Or, il est impossible de comprendre Dieu ! Il existe des millions de gens qui essaient de L'expliquer et deviennent 'dingues' parce qu'ils n'y arrivent pas. Alors, assister au défi des lois naturelles les interpelle et les fait réfléchir.

L'AMOUR QUI ELÈVE...

Sur la photo ci-dessous, vous pouvez voir M. et Mme Anderson avec Bhagavān Baba, et sur la droite, M. Richard Bock. L'incroyable histoire de ce couple est racontée par le Professeur Kasturi dans la biographie de Baba : *Sathyam, Shivam, Sundaram*, volume IV. En voici un extrait intéressant.

(C'était en 1968, le jour du 43^{ème} anniversaire de Bhagavān)

Sur le podium de l'auditorium, Baba S'assit dans Son fauteuil d'argent sous l'acclamation de l'immense foule. Puis, Baba permit gentiment à quelques fidèles de verser quelques gouttes d'huile sur Sa tête, de lui toucher les Pieds et d'y déposer des fleurs. La Mère, qui a acquis la gratitude du monde pour des siècles, fut la première à mettre de l'huile. Quelques autres suivirent : Begum Tahira Sayeed, poétesse perse de langue urdu ; M.S. Dixit, un vieux fidèle vénéré qui a également servi Baba dans Son Incarnation précédente à Shirdi ; la Princesse de Jamnagar ; la Princesse de Sirohi ; le Dr Gokak et Indra Devi.



M. et Mme Anderson avec Swāmi ; à l'extrême droite se trouve Richard Bock. Novembre 1968.

Pendant qu'Indra Devi plaçait quelques gouttes d'huile sur Sa chevelure à l'aide d'une fleur trempée dans la coupe que je tenais, Baba aperçut une certaine Madame Anderson arrivée des États-Unis. Invalide chronique, incapable de marcher ou de se servir de ses membres, elle était aidée par son mari qui poussait son fauteuil roulant. Dès son arrivée à Praśānthy Nilayam, elle avait été admise à l'hôpital afin que des mains professionnelles puissent s'occuper d'elle. À l'occasion du 22 novembre, Baba lui avait offert un sari, ainsi qu'à toutes les femmes occidentales, afin qu'elles puissent le porter le jour de Son anniversaire. Il envoya quelques femmes près d'elle pour le lui draper. Le 23, on la descendit de l'hôpital situé sur la colline afin de lui permettre de suivre la cérémonie. Elle fut placée au fond de la salle sur son inévitable fauteuil roulant devenu quasi partie intégrante d'elle-même.

Baba se tourna vers moi et me dit : « La dame assise dans son fauteuil sera heureuse si tu lui apportes la coupe pour qu'elle puisse tremper une fleur dans l'huile, qui sera ensuite déposée sur Ma Tête. » Je fus bouleversé par Sa compassion, mais le meilleur restait à venir.

Avant que j'aie pu me diriger vers la gauche pour m'avancer vers elle (la distance entre le fauteuil d'argent de Baba et la dame était d'environ 12 mètres), Baba m'arrêta et me dit : « Attends ! Je vais y aller Moi-même ! » Les gens s'étonnèrent de voir Baba quitter Son fauteuil, suivi par moi portant la coupe d'huile, pour S'avancer vers la dame invalide. Baba inclina la tête devant elle de façon qu'elle puisse verser quelques gouttes d'huile sur Sa magnifique couronne de cheveux. La foule débordait de joie devant ce flot spontané de compassion divine et la lueur d'extase qui illuminait le pâle visage de cette étrangère invalide ! Celle-ci Lui appliqua trois fois la fleur. La troisième fois Baba retint sa main et lui dit : « Lève-toi »... et elle se leva !

La foule était stupéfaite de bonheur ! « Viens avec moi ! » lui dit Baba et elle marcha les 12 mètres qui la séparaient du fauteuil d'argent, au rythme des pas de Baba. Je débordais tellement de joie que je courus vers le micro pour annoncer à la foule exultante que Madame Anderson qui ne marchait plus depuis des années était guérie de sa maladie, qu'elle s'était levée de sa chaise roulante à la demande de Baba et que ses membres avaient retrouvé une condition parfaite. Tout le monde était soulevé par cette guérison miraculeuse. Des « pieds normaux », voilà le cadeau d'anniversaire qu'elle reçut de Baba.

L'histoire mystérieuse du flot sans fin de *vibhūti*

Le fait qui me souffla le plus ne fut pas la création de la bague, ce fut lorsque Indra Devi Lui demanda si elle pouvait avoir encore un peu de cendre miraculeuse (*vibhūti*). Indra Devi Lui expliqua qu'elle avait donné toute la sienne à d'autres personnes. Il répondit 'oui', et alors que je Le regardais, Il tourna Ses mains en dessinant des cercles, puis les maintint en l'air comme pour y recevoir un objet. Une urne de 10 cm apparut en suspens et s'échoua entre Ses paumes ! En voyant cela, je me dis : « Ce n'est pas un tour de passe-passe, rien n'était caché dans ses manches, il s'agit d'autre chose. » **Il enleva le couvercle et, sur un morceau de papier, Il fit tomber toute la cendre. Il continua encore et encore à répandre de la cendre, de sorte qu'au total Il avait déversé le double de ce que l'urne pouvait contenir.**



Mme Indra Devi, le jour de l'inauguration du Centre Sai d'Hollywood, Octobre 1969

Depuis douze ans que je Lui rends visite, Baba m'a donné de nombreuses occasions d'être avec Lui, de filmer et enregistrer Ses activités, et d'être un instrument qui partage ces découvertes avec d'autres fidèles. **Je crois que c'est à cause de mon implication dans la technologie et les moyens de diffusion de Son message que Baba m'a permis de voir combien ils sont vraiment accessoires.**

Baba a souvent répété que Sa mission est d'encourager les fidèles. Il n'a besoin de personne pour cette tâche, puisque Son omniprésence et Son omniscience sont au cœur de chaque particule de l'Univers. Nous pouvons nous estimer heureux s'Il nous permet de passer notre temps dans du travail en lien avec Sa mission, *comme faisant partie intégrante de la sādhana nécessaire à notre développement spirituel.*

Il est courant dans le monde d'associer nom et crédit aux résultats des efforts des individus comme s'ils en étaient les auteurs, plutôt que de voir le Seigneur travailler à travers eux. L'erreur dans cette façon de faire n'est jamais autant évidente que lorsque nous menons à bien un projet précis, sachant que l'inspiration, l'énergie et les résultats sont Les siens. La seule chose à faire est de prier pour que l'instrument n'ait pas déformé la mélodie et le message qu'Il veut transmettre.

Ensuite, Il en remit la moitié dans l'urne et distribua une partie de l'autre moitié aux personnes qui étaient là. Avant de nous quitter, Il glissa le reste dans un petit mouchoir transformé en récipient et le donna à Indra. Il le toucha en disant : « **À partir de maintenant, ceci sera une réserve inépuisable de *vibhūti*, tu n'en manqueras plus.** »

Elle la possède depuis 10 ans maintenant, et la cendre coule toujours, bien qu'Indra en ait donné à des milliers de personnes. Aussi, ce fut un miracle pour moi, davantage que la matérialisation de la bague. Parce que j'avais flirté avec le concept de Dieu et étudié les religions ; mais je n'avais aucune expérience de Dieu. Après cette expérience avec Baba, la question de savoir si Dieu existe ou non disparut de mon esprit.



Bhagavān présentant à M. Richard Bock, le jour de Son Anniversaire en 1980, le livre "Golden Age" dans lequel se trouve cet article.

Richard Bock

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (31)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



29 janvier 2003 (suite)

Krishnadevaraya et Rayalasīma

Je posai à Swāmi la question suivante :

- (A.K.) « Swāmi, cette partie de l'État où nous sommes, y compris Chittor, Kalappa, Kurnool, Anantapur, est appelée "Rayalasīma". Pour quelle raison ? »



Le roi Krishnadevaraya

- (Baba) « Parce qu'elle était gouvernée par un roi célèbre : Krishnadevaraya (qui régna de 1509 à 1529). »

- (A.K.) « Swāmi, ce lieu est-il si important ? »

- (Baba) « Oui. À cette époque, les États tels que le Tamil Nadu, le Karnataka, etc., n'existaient pas. Le pays n'était pas subdivisé selon les groupes linguistiques et Krishnadevaraya dominait le pays entier. Ce fut un grand roi, protecteur de la littérature et des beaux-arts. Par exemple, il y a, tout près de Puttaparthi, un village appelé Karnatakapalli. Karnataka est en fait l'État qui porte ce nom, et pourtant ce village s'appelle ainsi ; cela signifie qu'il n'y avait alors qu'un seul royaume composite, gouverné par Krishnadevaraya. »

- (A.K.) « Oh ! Swāmi ! Quelle merveille ! Ce Krishnadevaraya protégeait la littérature et les arts et était lui-même un grand poète ; il gardait à sa cour huit grands érudits, c'est bien connu. »

oOo

Les deux frères : Bukkaraya et Chikkaraya

- (Baba) « Il y avait deux frères, l'un nommé Bukkaraya, chargé de surveiller le lac artificiel de Bukkapatnam et l'autre nommé Chikkaraya, responsable du lac artificiel de Dharmavaram. Si le lac de Bukkapatnam n'était pas plein, celui de Dharmavaram ne recevait pas d'eau. Aussi, les deux frères prirent-ils une décision : nous ne nous verrons pas, nous ne viendrons pas à la rencontre l'un de l'autre tant que les deux lacs ne seront pas pleins ; cela au bénéfice du peuple. Ils firent donc en sorte que les deux lacs soient remplis, ils retinrent les eaux dans les lacs et Bukkaraya se rendit à Dharmavaram, afin d'y rencontrer son frère Chikkaraya et lui exprimer sa gratitude ; au même moment, Chikkaraya se mit en route pour rencontrer Bukkaraya. Ils se rencontrèrent et se remercièrent mutuellement, versant des larmes et se serrant dans les bras l'un de l'autre. Le lieu historique où ils se rencontrèrent est appelé Kanumukkala. *Kanu* est l'œil, *mukkala* signifie "rendre hommage". »

Swāmi nous expliqua le fondement historique de ces lieux. J'étais très heureux de l'entendre. Vous aurez certainement remarqué que les gens d'ici s'interpellent mutuellement par le mot *anna*, *anna*. Ce terme signifie "grand frère". Tout le monde s'appelle ainsi ; même ma servante m'appelle *anna* ! (*Rires*) Le *dhobi* m'appelle *anna*. Ce terme *anna* est une forme respectueuse de salut.

oOo

Le poète Thenali Ramakrishna

Swāmi mentionna ensuite une histoire très intéressante au sujet d'un poète appelé Thenali Ramakrishna ; c'était un poète de la cour du roi Krishnadevaraya, un homme très intéressant, muni d'un fin sens de l'humour, à l'esprit amusant et retors. Swāmi relata deux épisodes de la vie de Thenali Ramakrishna. Il semble que les autres érudits de la cour nourrissaient une grande jalousie envers lui, car il était très proche du roi. Cette sorte de jalousie subsiste à travers les âges ; elle n'est pas neuve, elle existe depuis toujours. Donc, en face de toute la



Thenali Ramakrishna

cour, ils défièrent Thenali Ramakrishna. Ils dirent : « Majesté, que ce poète nous explique pourquoi les paumes des mains n'ont pas de poils, alors que tout le reste du corps en est couvert. Voyons comment il expliquera ce fait ; nous lui lançons ce défi. » Thenali Ramakrishna se leva et dit : « Ô Roi, je vais l'expliquer. Il n'y a aucun poil dans la paume de mes mains, car j'ai reçu sans cesse des dons de votre part et les poils n'ont pas eu le temps de croître. » (*Rires*) Le roi rit de bon cœur et dit : « Oh ! je vois ! Mais comment expliquer que les autres n'ont pas de poils dans leurs mains ? » Le poète répondit : « Comme vous me donnez des dons, les autres en éprouvent une jalousie féroce ; en proie à ce sentiment, ils se frottent les mains et les poils n'ont pas le temps de croître chez eux non plus. » (*Rires*). Thenali Ramakrishna avait cet excellent sens de l'humour.

Bhagavān raconta ensuite un autre épisode au sujet de la vie de Thenali Ramakrishna. Un jour, le roi lui donna des diamants, des pierres précieuses, de l'or, etc. Le poète emporta ce trésor chez lui. Des voleurs s'en aperçurent et voulurent le lui dérober. Ils se concertèrent et vinrent dans sa maison durant la nuit. Alors qu'ils étaient sur le point de s'emparer des bijoux, le poète se leva. En le voyant, les voleurs s'échappèrent de la maison et se cachèrent derrière le puits. Thenali Ramakrishna avait une intelligence très fine ; il sortit de chez lui, se dirigea vers le puits, tira de l'eau avec un seau, se gargarisa la bouche et recracha l'eau à l'endroit où se cachaient les voleurs. Ensuite, il prit un bout d'étoffe et y enferma des cailloux ; il jeta le ballot dans le puits en disant à sa femme : « Écoute, ces pierres précieuses ne peuvent pas être gardées dans notre maison, car des voleurs peuvent s'en emparer à tout moment. Ainsi, je préfère les jeter au fond du puits. » Il ne jetait pas les bijoux, bien sûr, mais de simples cailloux. Les voleurs pensèrent utile de les en extraire et passèrent la nuit à vider le puits. Ils tiraient de l'eau et la jetaient de côté. (*Rires*) Le lendemain, Thenali Ramakrishna se leva et sortit de sa maison. Il dit aux voleurs : « Messieurs, un grand merci. Jusqu'à présent, les champs n'avaient pas été irrigués. Ils manquaient d'eau. Mais vous avez fait ce travail gratuitement. Je vous en suis très reconnaissant. » (*Rires*)

Par cet épisode, Bhagavān conclut la conversation de cet après-midi-là.

oOo

5 Février 2003

Mes chers amis, me voici de retour ; je suis heureux d'être à nouveau parmi vous pour terminer nos « dialogues divins ». Je pense que nous avons passé en revue au moins la moitié des choses qui ont été imprimées dans le Sanathana Sarathi, édition telugu, et j'espère conclure avant que Bhagavān ne quitte Puttaparthi, afin que vous ayez ensuite tout le temps nécessaire pour traduire et éditer ces « Perles de Sagesse de Sai ». Ce qui suit reprend les événements survenus en janvier 2002.

Janvier 2002

Après les rencontres sportives du 11 janvier, Bhagavān s'adressa aux étudiants et leur donna quelques instructions qui sont d'une immense valeur pour nous tous. Bhagavān saisit cette occasion pour nous transmettre à tous Son message.

Instructions aux étudiants

Première instruction : **Il est absolument indispensable de parler moins**

Pourquoi ? En parlant trop, on perd son énergie, on perd la mémoire, on est porté à dire des mensonges, on exagère facilement les faits ; ainsi, pour éviter ces quatre erreurs de la langue, Bhagavān veut que l'on parle moins.

Il dit aussi que le manque de confiance en soi et la vieillesse étaient également dues aux bavardages excessifs. Puisque nous souhaitons tous être jeunes, nous devrions suivre Son conseil.

Deuxième instruction : **Évitez la mauvaise compagnie**

Bhagavān dit aux étudiants : « Souvenez-vous toujours de l'**A-B-C**. » Qu'est-ce que cela signifie ? *Avoid Bad Company* - Évitez la mauvaise compagnie.

« *Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.* »

Nous devons donc être très attentifs aux personnes que nous fréquentons. Swāmi dit combien il est nécessaire de rechercher les bonnes compagnies et de s'écarter des mauvaises. Qui se ressemblent s'assemblent. Vous devenez comme les personnes que vous fréquentez. En compagnie de l'air, le sable monte, mais en compagnie de l'eau, le même sable descend. En compagnie de l'herbe verte, une étincelle de feu s'éteint, mais en compagnie de l'herbe sèche, elle déclenche un feu dévorant. Il faut donc être très attentif à fréquenter la juste compagnie.

Troisième instruction : Engagez-vous dans de bonnes actions

« Vous devriez toujours chercher l'opportunité de vous engager dans de bonnes actions. Dans la vie, les actes positifs sont essentiels. Ils nous enseignent le sentier spirituel. Personne ne peut être spirituel ni religieux sans entreprendre quelques bonnes activités de service. »

Quatrième instruction : Ayez moins de contacts

« Il vaut mieux avoir moins de contacts. Le fait d'entretenir trop de contacts vous mène à socialiser, et cela troublera votre état d'esprit et votre processus de réflexion. Avec moins de contacts, vous serez en mesure de vivre par vous-mêmes, de conserver votre propre idéologie, de vous appuyer sur votre propre caractère, de poursuivre votre propre processus de pensée et de suivre votre propre sentier de vie. Pour obtenir tous ces avantages, vous devez avoir un minimum de contacts. »



Cinquième instruction : Ne touchez personne

« Lorsque vous êtes en groupe et que vous vivez ensemble, veillez à ne toucher personne. Lorsque vous touchez quelqu'un, ses vibrations entrent en vous. Il faut donc prendre garde à ne toucher personne. Par le contact constant avec d'autres personnes, vous perdez votre concentration. »

Sixième instruction : La méditation n'est possible que dans la solitude

Bhagavān fit comprendre très clairement que la méditation n'est possible que dans la solitude, pas en communauté ni en groupe. Certaines personnes veulent méditer dans le Kulwant Hall. Est-ce possible ? Un *sevadā* vous dit de vous avancer, un autre vous prie de vous reculer, un autre encore vous dit de vous asseoir au coin et le suivant vous donne l'ordre de vous en aller ! Comment pouvez-vous méditer en ce lieu ? La méditation n'est donc possible que si vous êtes seuls et laissés à vous-mêmes.

Septième instruction : Restez dans la conscience de la Divinité

« Vous devriez rester dans la conscience de la Divinité omniprésente. On devrait avoir conscience de la présence divine en tout atome ou *anu*, en toute cellule de matière ou *kana*. Cette sorte de conscience est expérience spirituelle véritable. »

oOo

Il n'existe aucune voie vers la conscience

Quelqu'un demanda à Bhagavān : « Swāmi, quelle voie emprunter pour obtenir la conscience ? »

- (Baba) « Il n'existe aucune voie vers la conscience. L'expérience de la conscience est la dernière à venir. Il n'existe pas de voie ; s'il en existait une, cela impliquerait le facteur espace-temps. La conscience véritable se situe au-delà du temps et de l'espace ; l'expérience même de la conscience est au centre et n'a rien à voir avec un sentier relatif à l'espace-temps. »

oOo

Chaque rencontre sportive est unique

À présent, je désire partager avec vous ce que Bhagavān dit habituellement aux étudiants, après les compétitions sportives. Comme vous le savez, le 11 janvier de chaque année a lieu la Journée des Sports. Voici ce que Bhagavān a dit aux étudiants et au corps professoral à la fois les 11 janvier 2002 et 11 janvier 2003 :

Premier point : Pour les Institutions Śrī Sathya Sai, la Journée des Sports n'est pas une affaire de routine. Toute rencontre sportive est spéciale et unique en son genre.

oOo

Sports, musique et art dramatique

Deuxième point : Les Institutions Śrī Sathya Sai mettent l'accent sur trois types d'expression : les sports, la musique et l'art dramatique. Les étudiants sont bien exercés dans ces trois domaines.

Lorsque des étudiants nous donnent un récital de musique, ils font preuve de compétences professionnelles. Je pense que vous êtes d'accord avec moi. Et ces mêmes étudiants sont excellents dans le domaine sportif. De plus, il est surprenant de constater que ces étudiants obtiennent des mentions « O » (*outstanding* = excellence) pour leurs titres académiques ; c'est ce que vous appelez « développement intégral de la personnalité ». Les étudiants démontrent des capacités supérieures dans tous les domaines, études, sports et musique.

oOo

Quinze jours de préparation seulement

Troisième point : Habituellement, les gens passent beaucoup de temps à préparer un spectacle. Croyez-le ou non, les étudiants ont au maximum quinze jours à leur disposition pour préparer la Journée des Sports ; si vous jetez un coup d'œil au programme, vous ne le croirez pas : en quinze jours, ils sont capables de préparer un spectacle aussi minutieux !

Vous savez aussi combien d'argent est dépensé dans le monde sportif. Ici, il n'est pas question de dépenser de l'argent. Pouvez-vous le croire ? Aucune somme d'argent n'est dépensée pour ces Jeux. Les étudiants emploient le matériel qu'ils trouvent dans l'internat. Ils réalisent tout le nécessaire avec le matériel qu'ils trouvent, sans rien acheter ni dépenser. Dans les autres institutions, on dépenserait des centaines de milliers de roupies. Ici, rien de tout cela. C'est vraiment surprenant !

oOo

Tous les étudiants sont disciplinés

Habituellement, les sportifs du dehors sont très bons dans leur domaine d'expression, mais bien moins dans leur vie privée. Ils sont excellents en sport et athlétisme, mais leur vie privée manque de discipline. Ici, tous les étudiants sont disciplinés.

Lors des premières années de mon service d'enseignant ici, je ne pouvais pas croire que ce fut possible. Si les étudiants ordinaires sont bons en sports, ils sont généralement faibles dans les matières d'étude ; les étudiants qui sont excellents en art dramatique ne se présentent pas en classe et ceux qui ont de l'intérêt pour la musique dédaignent les autres cours. Ici les étudiants sont impliqués dans tous les domaines et montrent leur excellence. Ce ne peut être qu'à cause de l'influence de Bhagavān et de Son impact sur les étudiants.

Vous noterez qu'à l'extérieur, quand un groupe d'excellents joueurs de football quittent l'université, l'université commence à se laisser distancer dans les matchs de football. N'est-ce pas vrai ? Pourtant, ici, les groupes d'étudiants vont et viennent, mais la qualité de leur jeu continue de s'améliorer, car Swāmi ne fait aucun compromis en ce qui concerne la qualité.

Certains dignitaires et invités d'honneur sous le dais me disent : « Anil Kumar, il faudrait au moins à nos étudiants six mois de préparation pour présenter un spectacle de cette importance. Il est vraiment surprenant que les étudiants de cette Institution le montent en quinze jours. »

En fait, quelle est la cause de cette présentation splendide et totalement réussie ? Qu'est-ce qui est à la base de ces merveilleuses performances ? Posons-nous ces questions. La première raison est la discipline, une discipline de très haut niveau. La deuxième est la ferme détermination de réaliser ce spectacle. La troisième est leur dévotion inébranlable envers Swāmi, leur dévotion et leur esprit de sacrifice.

oOo

La motivation est de rendre Swāmi heureux

La première motivation qui pousse les étudiants à agir ainsi est celle de rendre Swāmi heureux. Ils pensent : « Tout ce que je fais, gymnastique, athlétisme, motocross ou karaté, doit satisfaire Swāmi. » Si Swāmi est heureux, tout le monde est heureux ; si Swāmi est mécontent, il est impossible de rendre les autres heureux.

Si vous demandez aux étudiants : « Quel avantage en tirez-vous ? », ils vous répondent : « Monsieur, nous ne le faisons pas pour des prix, des médailles, des trophées, de l'argent, une publicité dans les journaux ni rien de ce genre. Il nous suffit de recevoir de la part de Bhagavān une tape sur l'épaule et de poser avec Lui pour la photo ; il nous suffit de mériter Son sourire. Nous serons heureux si Swāmi nous dit : " Je suis content ! " » Des sentiments aussi nobles chez ces jeunes gens sont vraiment émouvants.

oOo

Rien ne peut arriver puisque Swāmi est là

Durant les Jeux sportifs de cette année 2003, vous aurez probablement remarqué qu'un garçon est tombé de cheval. Habituellement, dans ce cas, le cheval s'éloigne au galop et l'écuyer reste au sol, arrêtant toute autre performance. Mais ici, le garçon se releva immédiatement, courut vers le cheval et lui sauta en croupe. Il exécuta tous les numéros programmés et sauta les obstacles.



Vous avez vu un autre étudiant, assis à l'arrière d'une moto, heurter le mur et tomber. Il n'en porta aucune conséquence. Il se releva sur le champ, reprit la moto et continua ses numéros.

- (Baba) « Vous voyez, rien ne leur est arrivé. Savez-vous pourquoi ? Ils ont la ferme conviction que rien de mal ne leur arrivera, parce que Swāmi est là ! »

Et les spectateurs ? Ils ne sont pas venus en vacances, pour se divertir. Ils sont venus pour voir Bhagavān et pour assister aux performances des étudiants.

Par conséquent, la discipline et l'atmosphère sereine de la Journée des Sports sont extraordinaires. Normalement, des tribunes de terrains de sports, vous entendez des applaudissements, des slogans, des hurlements et toutes sortes de troubles. Ici, l'atmosphère est calme et pacifique, à tel point que les sports et les jeux peuvent être considérés comme spirituels, ils se déroulent comme une cérémonie religieuse. C'est fantastique !

oOo

Pas de rivalité malsaine

Vous avez remarqué un point particulièrement intéressant : lorsque les étudiants de la Faculté de Brindavan à Bangalore entrent en jeu, ceux de Praśān̄thi Nilayam applaudissent et les encouragent chaudement. Lorsque c'est le tour des étudiants de Praśān̄thi Nilayam d'exécuter leurs performances, ceux de Brindavan leur donnent tout le soutien nécessaire. Il n'existe entre eux aucune rivalité malsaine, aucune compétition stupide. Il est uniquement question de partager, d'être attentifs et d'exhiber leurs talents devant Bhagavān. Cette sorte de fraternité entre équipes « rivales » est un signe de bonne santé morale.

Vous constaterez également combien il est divertissant que personne ne soit vainqueur ou perdant. Bhagavān a donné des coupes de la même taille à tous les participants (*rives*). Qui était le premier ? Tout le monde ! Qui était dernier ? Personne ! Il s'agit d'un effort collectif, pas d'un effort individuel. Chacun a un rôle : ceux qui ont fait les découpages, ceux qui ont monté les panneaux, ceux qui ont préparé les décorations, etc. Nous ne disons jamais : « Cette personne a fait telle ou telle chose. » Non ! Sous cet aspect, c'est vraiment un très, très grand événement.

(À suivre)



FEMMES DE GLOIRE

La vie spirituelle de Jeanne d'Arc

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis le mois d'août 2010, Radio Sai diffuse tous les mardis une série spéciale intitulée 'Femmes de gloire', qui met en lumière des femmes du monde entier. Le troisième épisode, programmé le 7 septembre, propose un aperçu de l'esprit indomptable de Jeanne d'Arc, une femme du 15^{ème} siècle. Paysanne, considérée comme une héroïne nationale en France et comme une sainte catholique, Jeanne d'Arc fut guidée dans toutes ses actions par sa Voix intérieure. Sa dévotion à Dieu était incontestable. Ce qui la distingue, c'est le fait qu'elle ne chercha aucune récompense terrestre pour ses actions audacieuses qui défièrent l'imagination.

Vous trouverez ci-dessous le texte de cette présentation, qui a été produite par les étudiantes du campus d'Anantapur de l'Institut Sathya Sai des Hautes Études.

C'est le matin. Teena est assise dans son jardin. Elle est plongée dans ses pensées, le journal du jour à la main. Neha, une amie proche, arrive.

Neha : Bonjour ! (de nouveau d'une voix plus forte) **Bonjour, Teena.**

Teena : Oh ! Je suis désolée ! Je ne t'ai pas entendue arriver. Comment vas-tu ?

Neha : Je ne savais pas que lire le journal pouvait transporter quelqu'un dans une contemplation et une méditation profondes.

Teena : Non, non... Neha, je ne médite pas. En fait, je me sens très déprimée. Le journal n'est rempli que de nouvelles du monde évoquant la grève, la violence, la guerre, le vol, et le terrorisme. Quand donc les gens apprendront-ils à vivre dans l'amour et l'harmonie ? Quand apprendront-ils à s'aimer et à



La signature de Jeanne d'Arc



respecter le territoire des autres ? Quand seront-ils remplis de contentement et non pas mus par l'avidité ? Quand arrêteront-ils de se battre, et quand la paix règnera-t-elle ?

Neha : Wahou, il y a tellement de questions ! Ce que tu dis est très vrai, et en effet il est très triste de constater que nous, les humains, sommes responsables de notre propre chute. Teena, tes paroles me rappellent celles de quelqu'un d'autre.

« ... Dieu leur a donné autant qu'à nous ; mais Il leur a donné leur

propre pays et leur propre langue. Et ce n'est pas Sa volonté qu'ils pénètrent sur notre territoire et essaient de parler notre langue... Nous sommes tous soumis au Roi des Cieux ; et Il nous a donné nos pays et nos langues, afin que nous les gardions ... »

Teena : Quelle simplicité et quelle profondeur. Ces mots doivent être ceux d'un grand philosophe.

Neha : (riant) Non, Teena, tu vas être surprise. Ces mots sont ceux d'une jeune femme – une femme guerrière et une sainte du 15^{ème} siècle.

Teena : (surprise) Une femme... ?

Neha : Très difficile à admettre n'est-ce pas, Teena ? Beaucoup de gens considèrent les femmes comme inférieures, incapables d'une telle sagesse. Une femme est souvent vue comme un être faible, sans défense, et à la pensée superficielle. Mais si une femme est maîtresse de maison, elle peut aussi être un faiseur de roi. De plus, son rôle de maîtresse de maison est l'un des plus importants et des plus forts de notre société. C'est notre ignorance qui nous empêche de reconnaître ce fait. La force mentale des femmes et leur esprit de sacrifice n'a pas d'égal et elle peut avoir un effet phénoménal sur sa famille, la société, la nation et le monde plus généralement.



Dans ce cas, la jeune femme qui prononça ces paroles profondes s'appelait Jeanne. Bien que née humble paysanne dans un endroit retiré appelé Domremy, un village du nord-est de la France, c'est elle et elle seule qui eut le courage de répondre à l'appel de Dieu pour libérer sa nation.

Elle n'avait que seize ans quand elle quitta sa maison pour de bon, gagna de grandes victoires, couronna un roi et mourut en martyre, et cela n'est que le début de la vie immortelle de la remarquable et incomparable Jeanne d'Arc, guerrière et sainte à la fois. Bien que cela

se passât en France il y a plus de cinq cents ans, il ne s'agit pas simplement d'une vieille histoire. Elle continuera à être importante et nouvelle jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne pour conquérir et dominer les autres.

Jeanne était la fille d'un fermier, totalement illettrée, mais qui comprenait les situations politiques et militaires de la France bien mieux que la plupart de nos femmes diplômées d'université d'aujourd'hui, qui lisent la presse et qui ne comprennent pas la situation de leur propre pays.

Teena : Je suis impatiente d'en savoir plus à son sujet, Neha. Est-ce que tu veux bien me raconter ?

Neha : Pourquoi pas ! Ce matin même, j'ai fait une recherche sur *Google* au sujet de Jeanne d'Arc. Voilà ce que j'ai trouvé sur le site de '*You Tube*'.

Jeanne d'Arc est née pendant une période d'instabilité politique en Europe. Au début de sa mission, les Anglais étaient presque parvenus à une double monarchie sous contrôle anglais, et l'armée française n'avait pas gagné de bataille importante depuis une génération.



Le lieu de naissance de Jeanne d'Arc qui est maintenant un musée

Le futur roi de France, Charles VII, assuma le rôle de Dauphin en tant qu'héritier du trône à l'âge de 14 ans, après la mort de ses quatre frères aînés.

De larges parties du territoire français furent envahies sous son règne.

Les Anglais avaient fait le siège d'Orléans, la seule ville française au nord de la Loire restée loyale au roi français. La France était sur le point de cesser d'exister en tant que pays distinct et monarchique.

À ce moment critique, la jeune Jeanne mena l'armée française à plusieurs victoires pendant la 'Guerre de Cent ans' et fut directement responsable du couronnement de Charles VII. Elle fut capturée par les Bourguignons (une tribu germanique de l'Est), vendue aux Anglais, jugée par un tribunal ecclésiastique et brûlée sur le bûcher à l'âge de 19 ans. Vingt-quatre ans plus tard, à l'initiative de Charles VII, le Pape Calixte III révoqua la décision du tribunal ecclésiastique, la déclara innocente et la proclama martyre. Elle fut béatifiée en 1909 et canonisée en 1920.

Beaucoup de gens se demandent comment une jeune paysanne sans éducation comme Jeanne a pu être inspirée pour entreprendre cette tâche herculéenne dans laquelle même les hommes n'osèrent se lancer.



Teena : N'est-ce pas réellement intrigant ? Comment donc a-t-elle réussi à faire tout cela ?

Neha : En 1424, Jeanne entendit pour la première fois les voix de Sainte Catherine, Sainte Margaret et Saint Michel venues du Ciel et qui lui donnèrent certaines instructions.

Cela se poursuivit régulièrement sur une période de quatre ans, pendant laquelle elle devint une mystique. Tu vois, Teena, les voix des Saints l'avaient préparée pour une mission spéciale, celle de chasser les Anglais hors de France, délivrer Orléans et débarrasser des troupes ennemies une zone du nord de la France pour que Reims (une ville à 129 km de Paris) puisse être prise, et que le Dauphin y soit conduit afin d'être couronné en tant que Charles VII de France.

En fait, les historiens et les croyants se sont demandés pourquoi Dieu était intervenu.

Teena : Oui, cette pensée m'a aussi traversé l'esprit.

Neha : Beaucoup pensent aujourd'hui que chaque génération a besoin de figures dynamiques afin de faire revivre les enseignements de Dieu au travers de ces personnalités. De telles vies montrent qu'avec l'aide de Dieu il est possible de surmonter l'apathie, le désespoir, l'absence de but et l'égoïsme qui entravent beaucoup d'êtres.

Dans la Bible, il est dit aux apôtres choisis : « C'est parce que vous avez trop peu de foi. Je vous le dis, en vérité, si vous aviez une foi ne serait-ce qu'aussi petite qu'une graine de moutarde, vous diriez à cette montagne : 'Transporte-toi d'ici jusque là-bas' et elle se transporterait. Rien ne vous serait impossible. » Ces mots sont vraiment justifiés lorsqu'ils sont appliqués à la vie de Jeanne et sa foi en Dieu.

Chaque époque a eu son lot de sceptiques qui ont mis en doute le fait que Jeanne ait entendu des voix. Ils se demandent si quelqu'un d'autre a aussi entendu ces voix. Comment pouvons-nous savoir si les voix que Jeanne prétendait entendre n'étaient pas des hallucinations ou ne venaient pas d'une imagination débridée qui lui jouait des tours ?

Bien qu'on ne puisse dire grand chose au sujet de l'authenticité des voix, les historiens signalent que, même si elle suivait des voix imaginaires, personne ne peut douter de la libération d'Orléans, suivie du couronnement de Charles VII à Reims. Ce sont ses exploits militaires et politiques qui ont sauvé la France.

De plus, nous avons appris depuis l'enfance que nous avons tous une voix intérieure qui nous guide – la voix de la conscience, qui nous dit ce que nous devrions faire et ce que nous ne devrions pas faire. C'est exactement l'interprétation simple des voix qu'a entendues Jeanne.

Il est rapporté qu'elle a dit : « Elles viennent à vous, mais vous ne les entendez pas. Vous ne vous êtes pas assis dans les champs, en union avec Dieu, pour les écouter... »



Teena : Quel fut selon toi l'un des plus grands exploits de Jeanne ?

Neha : La mobilisation de l'armée française contre l'extraordinaire puissance des Anglais est considérée comme un véritable exploit. Elle n'y parvint que grâce à son inébranlable foi en Dieu.

Occasionnellement, apparaît dans l'histoire un cavalier ou une cavalière durant les périodes de troubles pour mener le combat. Jeanne était une cavalière émérite qui se battit pour une cause juste contre l'envahisseur anglais. Son roi et le clergé voulaient juste la victoire pour être préservés et

n'acceptèrent jamais son autorité divine. Jeanne sauva son Dieu, son roi, son clergé et son peuple.

Dans la Bible, il est dit aux apôtres choisis : « C'est parce que vous avez trop peu de foi. Je vous le dis, en vérité, si vous aviez une foi ne serait-ce qu'aussi petite qu'une graine de moutarde, vous diriez à cette montagne : 'Transporte-toi d'ici jusque là-bas' et elle se transporterait. Rien ne vous serait impossible. » Ces mots sont vraiment justifiés si l'on regarde la vie de Jeanne et sa foi en Dieu.

Teena : C'est vraiment une femme d'une grande envergure...

Neha : Avec le recul, l'histoire en est venue à la reconnaître comme une visionnaire qui eut la détermination de remplir et de réaliser sa mission, et comme une femme engagée en politique et non soumise à une impulsion aveugle. Elle était aussi réaliste que Napoléon, elle avait son coup d'œil dans le domaine de l'artillerie et sa connaissance de ce qui pouvait en être fait.

De façon surprenante, aussi déterminée qu'elle était au sujet de son objectif, elle n'avait pas d'ambition politique. Elle était complètement désintéressée. Tout ce qu'elle voulait, c'était l'amour et l'affection de ses compatriotes. Lorsque le Dauphin (Charles VII) fut couronné, elle refusa d'apparaître en public et dit que son travail était terminé.

Jeanne elle-même a dit : « Laissez le roi en tirer toute la gloire. Je n'ai rien demandé pour moi sauf que mon village ne soit pas taxé, car nous ne pouvons nous permettre de payer des taxes pour la guerre. Je leur ai apporté la chance et la victoire... J'ai couronné Charles et fait de lui un vrai roi... alors pourquoi ne m'aiment-ils pas ? »

Beaucoup l'apprécient, mais peu nombreux sont ceux qui peuvent revivre aujourd'hui le sacrifice de Jeanne en raison du prix à payer. Toute personne qui lutte pour une cause ou la vérité se trouvera seule au monde. C'est effectivement une ironie tragique de la vie.

Cette vérité au sujet de la vie de Jeanne est un exemple pour l'humanité tout entière – sa détermination intrépide et son courage.

Elle ne se demandait pas si quelqu'un la soutenait. Elle était prête à marcher seule. Elle trouva la force dans ses convictions et finalement démontra que tout le monde avait tort.



Le point culminant de son histoire, qui met en lumière toutes ses vertus, c'est le fameux procès – le procès de Sainte Jeanne. C'est au cours de ce procès partial que Jeanne a démontré son ardeur non seulement comme Sainte, mais aussi en tant que personne sage et pleine d'esprit.

Teena : Pourrais-tu me parler du procès de Jeanne, s'il te plaît ?

Neha : Voyons ensemble comment il est présenté sur *You Tube*.

Jeanne : Si vous me demandez de déclarer que tout ce que j'ai fait et dit, et que toutes les visions et les révélations que j'ai eues ne venaient pas de Dieu, alors c'est impossible ; je ne le dirai pour rien au monde. Ce que Dieu m'a fait faire, je ne le nierai pas.

Peu de personnes peuvent croire qu'une seule femme puisse faire autant pour arriver à changer la destinée de son pays. Sainte Jeanne a en effet démontré qu'un voyage de 1500 kilomètres commence par un simple pas.

Voix 1 : Femme, tu en as dit assez pour brûler dix hérétiques.

Voix 2 : Si le représentant de l'église te dit que tes révélations et visions te sont envoyées par le diable pour te tenter et te faire damner, est-ce que tu n'admettras pas que l'église est plus sage que toi ?

Jeanne : Je crois que Dieu est plus sage que moi, et c'est à Ses commandements que j'obéirai. Si un homme d'église dit le contraire, je ne m'en soucierai pas, je ne prêterai attention qu'à ce que dit Dieu.

Voix 2 : Il ne suffit pas d'être ce que les gens simples appellent quelqu'un de bon. La simplicité d'un esprit obscurci ne vaut pas mieux que celle d'une bête.

Jeanne : Laissez-moi vous dire qu'il y a une grande sagesse dans la simplicité d'une bête, et quelquefois une grande sottise dans la sagesse d'un érudit.



Voix 1 : Est-ce que cela ne te prouve pas que les voix que tu as entendues sont celles d'esprits diaboliques ? Peux-tu nous donner une bonne raison pour laquelle un ange de Dieu devrait donner un ordre aussi honteux que de porter le costume d'un guerrier ?

Jeanne : Pourquoi ? Oui, bien sûr. Peut-il y avoir meilleur bon sens ? J'étais un soldat parmi d'autres soldats. Je suis un prisonnier gardé par des soldats. Si j'étais habillée comme une femme, ils me considéreraient comme une femme, et que m'arriverait-il alors ? Si je m'habille comme un soldat, ils me voient comme un soldat, et je peux vivre au milieu d'eux comme je le fais à la maison avec mon frère.

Neha : Bien que le tribunal fut entièrement contre elle, elle se défendit sans peur.

Teena : Cela me soulage et me donne de l'espoir pour le futur. Peu de gens peuvent croire qu'une seule femme puisse arriver à changer la destinée de son pays. Sainte Jeanne a en effet prouvé qu'un voyage de 1.500 kilomètres commence par un simple pas.

Neha : Oui, je suis heureuse que tu le voies ainsi.

Teena : Ouah ! Ce fut vraiment une leçon de force et de conviction. Neha, tu me redonnes toujours de l'inspiration. Comment se fait-il que tu vois toujours le côté positif de toute situation et que tu aies une connaissance aussi étendue ?

Neha : Tout le mérite en revient à mon Université et au Chancelier divin Śri Sathya Sai Baba. Je me souviens de ce que Bhagavān dit au sujet des femmes. Il dit qu'une femme est un mélange de pureté, d'innocence, d'agressivité et de timidité. Jeanne était bien l'incarnation d'un tel mélange rare. Son zèle à se battre en fit une guerrière. Sa motivation et son inspiration étaient les voix des saints qui reflétaient sa piété et sa simplicité. Mais cependant, à un moment, elle a renié ses voix.



Teena : Pourquoi l'a-t-elle fait alors qu'elle avait une foi aussi forte et une pareille conviction ?

Neha : Pour éviter d'être brûlée sur le bûcher.

Teena : Donc, tu vois, Neha, cela montre aussi son humanité.

Neha : Mais tout de même, elle a persévéré dans sa détermination à remplir sa mission divine, l'objectif de sa vie. Elle a demandé ensuite : « Suis-je libre maintenant ?

– Non, vous allez devoir manger le pain du chagrin et boire l'eau de l'affliction jusqu'à la fin de vos jours sur Terre, et serez emprisonnée à perpétuité.

– Non, donnez-moi ce morceau de papier et allumez votre feu. Pensez-vous que je le crains plus que de vivre la vie d'un rat dans un trou. Mes voix étaient bien réelles. »

Teena : Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, c'est d'une autre Jeanne d'Arc qui, à elle seule, a fait la différence pour son pays. Mais il est aussi vrai que, s'il y avait une autre Jeanne d'Arc aujourd'hui, nous l'enverrions au bûcher à nouveau.

Neha : Malheureusement, je suis d'accord avec toi. Oui ! Si elle était parmi nous aujourd'hui, son destin ne différerait pas beaucoup. À ce sujet, je dois faire encore référence à un discours de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba dans lequel il dit que l'homme est infesté de défauts.

Il se produit une guerre permanente dans le cœur des humains, le combat entre le vrai et le faux, le bien et le mal. L'homme est un guerrier solitaire et il doit lui-même terminer le combat. Ce dont il a besoin, c'est de la foi d'une Jeanne d'Arc – la foi que Dieu est toujours avec lui et qu'il doit écouter Sa voix, la voix de sa conscience. Si chaque être humain se battait pour conquérir ses ennemis intérieurs et son mental, ce monde deviendrait un paradis. L'Histoire ne se lamenterait plus alors sur ses martyrs et leurs sacrifices ; la paix, l'amour et la compréhension gouverneraient le monde.

Sainte Jeanne a enseigné par son exemple que la vie est faite de choix. C'est à nous de faire les choix. Sainte Jeanne, un modèle de vertu, n'a pas seulement symbolisé la foi, le courage, l'abandon et le patriotisme, elle a parfaitement vécu les quatre F¹ auxquels Bhagavān désire que nous adhérions.

Sainte Jeanne a suivi le Maître, combattu le mal, et a lutté jusqu'au bout pour terminer la partie. Elle a implicitement suivi le Maître ; elle n'a pas réfléchi à deux fois pour suivre les instructions du Seigneur. Elle a combattu le mal dans le procès. Elle a été soumise à beaucoup d'épreuves et de tribulations, mais en est sortie indemne. Elle s'est battue jusqu'à la fin.

Elle a affronté son procès sans avocat pour défendre sa cause. Et oui ! Bien qu'elle ait perdu le procès, elle a fini la partie. Des années après qu'elle ait été envoyée sur le bûcher, la vérité fut révélée et l'Église la canonisa comme Sainte.

Teena : Dans le monde d'aujourd'hui, ce n'est pas plus évident d'être un Saint que d'être un guerrier. Est-ce que l'exemple de Sainte Jeanne n'a aucun intérêt de nos jours ?

Neha : C'est plutôt l'inverse, Teena. Sainte Jeanne détient la solution à la situation actuelle – être un guerrier en esprit et un saint au niveau du cœur.



¹ Les 4 F : *Follow the Master!* Suivez le Maître - *Face the Devil!* Affrontez le mal - *Fight to the End!* Lutte jusqu'à la fin - *Finish the Game!* Terminez la partie.

ÉVEIL D'UN PROFESSEUR À LA VRAIE SAGESSE

– *Extraits d'une conversation avec le Prof. J. Hemalatha*

3^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Administratrice estimée, le Prof. J. Hemalatha est l'ancienne Directrice du Campus Universitaire Śrī Sathya Sai d'Anantapur. Elle a été littéralement choisie par Bhagavān afin d'être Son instrument pour le développement de ce campus où elle a servi avec un extrême dévouement pendant 31 ans. Elle est également oratrice et femme de lettres ; elle a traduit et compilé plusieurs précieux volumes sur les Enseignements de Bhagavān, le dernier étant « Le Rôle des Femmes dans la Régénération de la Culture de Bhārat ».

Ceci est la troisième partie de sa conversation avec le Dr. Rajeshwari Patel, du Département de langue anglaise du Campus Universitaire Śrī Sathya Sai d'Anantapur, qui l'avait interviewée au studio de Radio Sai en 2006.

Suivez le règlement, ignorez les recommandations [en faveur de quelqu'un], faites votre devoir.

Interviewer : Madame, Vous a-t-Il jamais fait part de certains enseignements que les étudiantes devraient suivre, de leçons qu'elles auraient besoin d'apprendre ?

Prof. Hemalatha : Les étudiantes et les professeurs, les deux à la fois ! Avant de poursuivre sur ce sujet, je tiens à dire que Swāmi donne l'exemple. **Il suit Lui-même cette discipline, puis espère que les autres feront de même, et Il ne les ménage pas s'ils ne la suivent pas.** Pourquoi est-ce que je vous dis cela, c'est parce que nous savons tous qu'il est évident que le fondateur de n'importe quelle institution d'enseignement a son mot à dire quant à sa gestion.



Il influe évidemment sur tout, particulièrement lors des admissions. Mais Bhagavān ne S'en est jamais mêlé. Il laissait l'entière responsabilité aux autorités concernées de suivre strictement les règles. Lorsque les gens essayaient de L'aborder au sujet des admissions, Il leur disait : « Allez voir la Directrice. »

Dans les tout premiers jours, Il m'a écrit quelques lettres pour me guider sur ce point. Voici à nouveau quelques extraits de Ses lettres :

“Pillala admission vishayamulo nyaya reethiga neeku thochinatlu cheyutha chala anandamu. Parulu recommendationlu mana college lo pravesha petta koodadu.”

Il n’a jamais voulu que l’on tienne compte des recommandations [en faveur de quelqu’un]. Lui-même n’a jamais recommandé qui que ce soit. Il n’a jamais exigé que nous écoutions ou que nous cédions à des recommandations.

*Markulanu patti cheyuta manchidi, ade naaku anandhamu.
Admission la vishayamulo Nene mathramu jokyamu kaliginchukonu. andharu navare.
Aina, nibandhanala nanusarinchi, meeru meeku thochinatlu e di manchido, danini
anusarincha ochhu. Markulanu patti choodandi. Avaru nannadigina. Principaluna
adugamani antuntanu. Adi sahajamu.*

Je vais traduire ceci pour les auditeurs qui ne comprennent pas le telugu.

« Concernant les admissions des étudiantes, Je suis heureux que vous respectiez le règlement. Ne laissez aucune latitude aux recommandations de personnes que l’on vous fait. Je suis heureux que vous preniez les notes en considération et teniez compte du mérite. Moi-même n’interférerai pas dans les admissions. Tous les êtres sont Miens. Quand on Me le demande, Je conseille d’aller voir la Directrice. C’est naturel. Agissez selon le règlement. »

Des professeurs exemplaires font des enseignants efficaces



Il attend des professeurs qu’ils soient très disciplinés, exemplaires dans leur comportement, qu’ils soient comme des réservoirs remplis d’eau. Il disait : **« S’il n’y a pas d’eau dans le réservoir, comment peut-t-elle arriver au robinet ? »** Les professeurs devraient être exemplaires dans leur comportement et montrer l’exemple. Ils devraient se dévouer à leur travail.

Bien que ce soit ce que l’on attend partout d’eux, Swāmi attendait qu’ils soient à la hauteur, non seulement de leurs connaissances et performances universitaires, mais dans tous les domaines également, parce que Swāmi désire l’épanouissement des étudiants, de leur personnalité globale, pas seulement qu’ils obtiennent des diplômes. J’aimerais vous lire quelques extraits de lettres de Swāmi en rapport avec cela.

« Si les professeurs n'ont pas de discipline, comment peuvent-ils l'inculquer aux étudiants ? Si, au lieu d'avoir l'esprit ouvert et une bonne conduite, ils font preuve d'un esprit étroit, d'égoïsme, de jalousie, de haine et de grandiloquence, les élèves aussi manqueront de discipline. Ces personnes n'ont pas autorité pour enseigner les bonnes choses, car elles-mêmes ne les mettent pas en pratique. Bien qu'elles possèdent d'importants diplômes universitaires, elles ne peuvent pas avoir d'ascendant sur les étudiants si elles n'ont pas un bon caractère. »

« Les professeurs devraient montrer l'exemple par leur façon de s'habiller et de se conduire, notamment leur manière de regarder, de rire, de marcher, etc. Et cela est d'autant plus important chez les dames. Les professeurs mériteront les honneurs s'ils ont de la dévotion, de bonnes manières et sont attachés à la tradition en plus de leur formation académique. »

Swāmi dit certaines choses subtiles sur la manière de s'habiller des filles et des dames. Il déclare avec vigueur :

« Quand les dames laissent leurs cheveux dénoués et sortent ainsi, on ne parle pas bien d'elles ; Je n'aime pas cela. »

« Cela n'est pas la caractéristique d'une femme honorable. »

« Si les gens pensent que c'est la mode pour une femme éduquée, c'est insensé. »

« Ne pas se vêtir déceimment, c'est se comporter comme un animal. »

Swāmi dit vigoureusement, et d'une manière stricte, qu'Il ne tolérera jamais de vêtements incorrects et indécents, particulièrement chez les femmes.



La Joie d'un objectif commun

Interviewer : À l'époque où vous étiez à Anantapur, Swāmi a dû venir au campus à plusieurs occasions. Pourriez-vous évoquer pour nous à quoi ressemblait une journée à l'Institut quand Bhagavān faisait une de ces rares et précieuses visites ?

Prof. Hemalatha : C'étaient des moments merveilleux. Swāmi avait l'habitude de venir à l'Institut et, dans les premières années, il y séjournait fréquemment trois ou quatre jours. Dans les années 1970, progressivement, Ses visites se sont réduites au minimum, à deux ou trois par an, et Il a pris également l'habitude de venir le matin et de repartir le soir. Mais, quand Swāmi était là, c'était comme si nous étions au paradis.

Imaginez une situation où votre Mère, votre Père et Dieu viennent vous voir tous les trois dans une seule et même forme. Comment vous sentiriez-vous ? **Voilà le sentiment que chacune de nous éprouvait sur le campus, lorsque Swāmi venait !**

Que ce soit pour les étudiantes, les enseignantes et le personnel du bureau, les subalternes, les gardiens, du balayeur au plus haut responsable, pour tous, Il était le But. Chacun pensait « Il est mien », et pas seulement cela, mais aussi « Il est nôtre » ! Et mieux encore, « je suis à Lui », « nous sommes à Lui ». Voilà ce que ressentait chacun d'entre nous sur le campus, quand Il était là.

Toutes les âmes individuelles devenaient une seule âme, aspirant à s'unir à la plus Grande Âme, le but ultime ; tel était le sentiment général !



Donnant le meilleur de soi-même, tout le monde faisait de son mieux pour Le rendre heureux. Cela pouvait être nettoyer le campus, le décorer, mettre en place un spectacle culturel ou tout autre chose ; quelles que soit les tâches, petites ou grandes, l'objectif commun était de Le rendre heureux, ce qui, en retour, nous rendait heureux.

Lorsqu'Il arrivait... ce sentiment ne peut être exprimé par des mots, il faut vraiment l'expérimenter.

Le Paradis, c'est être en compagnie de Dieu

Un jour où nous n'étions que très peu de personnes avec Swāmi, je Lui ai demandé : « Swāmi, à quoi ressemble le paradis ? » Voici la réponse qu'Il a donnée : « **L'état dans lequel vous êtes en ce moment, voilà ce qu'est le paradis.** » Quelle merveilleuse explication ! C'est cela que l'on ressent !

Nous avons l'habitude de mettre en place diverses manifestations culturelles, des pièces de théâtre, des expositions, des spectacles de marionnettes, des *burra kathā*, des spectacles de musique, des spectacles de poupées, etc.

Une fois, je me souviens, c'était pour la fête de *Sankranthi*¹, nous avons organisé un spectacle de poupées afin de perpétuer la culture traditionnelle de notre pays. Swāmi avait été ravi. Il est donc venu

¹ *Sankranthi* : Festival destiné à célébrer la gloire du Dieu Soleil, un jour extrêmement important pour les Bhārātīya (Indiens). 'Sankranthi' signifie « changement sacré », changement qui se produit tous les mois quand le Soleil se déplace d'une maison du zodiaque à l'autre, mais il est particulièrement sacré lors du déplacement du Soleil en Capricorne (Makara-Sankranthi). Sankranthi est le jour où les agriculteurs se réjouissent, car les greniers des maisons vont se remplir de nouvelles récoltes.

Lorsque le Soleil entre dans le signe du Capricorne, il commence son déplacement vers le nord. Le soleil brille dans tous les corps de l'homme, illuminant les chakras (centres spirituels dans le corps). Parmi ces chakras, deux sont plus importants : le chakra du cœur (hridaya) et le chakra de la couronne (sahasrāra chakra). Le chakra du cœur a huit pétales ; Dieu en est le Seigneur. Ces huit pétales sont considérés comme les huit épouses du Seigneur. Dans ce contexte, le Seigneur est adoré sous la forme du Soleil. Le monde ne peut pas survivre sans le Soleil. Le système solaire est dérivé du Soleil. Ainsi, le Soleil est adoré comme Dieu.

Les anciens sages adoraient le centre divin à huit pétales dans leur cœur, et cela leur a permis de parvenir au chakra de la couronne et de jouir de la félicité suprême.

pour *Sankranthi* à Anantapur et, une autre fois, Il est venu pour *Vināyaka Chathurthi*² et Il a joué ! Je vous assure, Il était merveilleux. Je crois que c'était en 1977 ou 1978. Il jouait Dieu. Il jouait le prêtre. C'était superbe !

Sai encourage les étudiantes à être vertueuses, posées, confiantes, claires dans leur façon de s'exprimer et créatives

Swāmi aime les activités créatives comme les pièces de théâtre et autres manifestations culturelles. Il n'autorisait pas les spectacles culturels dits vulgaires qui sont joués dans le monde extérieur. Swāmi avait de nombreuses idées sur la façon de faire ressortir, dans tous les domaines artistiques, et d'une manière créative, les talents cachés de Ses étudiantes, Ses filles, et Il les encourageait à exprimer leurs opinions ouvertement et respectueusement. Aujourd'hui, nous constatons que, bien que les étudiants obtiennent des diplômes de troisième cycle, ils ne sont pas en mesure de parler en public, même une minute. Ils ne savent pas affronter le public. Swāmi veut que Ses étudiants soient réellement capables d'exprimer leurs opinions au monde avec confiance et sérénité.

Je voudrais vous dire encore quelque chose à ce sujet. Invariablement, Swāmi venait au moins une fois avant la fin de l'année scolaire pour bénir avec un discours d'adieu les étudiantes qui partaient. Ses discours d'adieu donnés à ces étudiantes de dernière année sont vraiment très précieux. Il insistait habituellement sur un point essentiel, à savoir, que les filles sont responsables non seulement de leur foyer, mais aussi de leur bonne renommée vis-à-vis de leurs parents ainsi que de la famille où elles vont quand elles se marient. **Swāmi disait qu'elles devraient être de bonnes mères. D'abord de bonnes filles, de bonnes sœurs, de bonnes épouses, puis de bonnes mères, afin qu'elles puissent donner à la société de bons et très responsables citoyens. Voilà ce que Swāmi attend de chaque femme.**

Swāmi cite des exemples de femmes remarquables comme Jijabai, Sītā, Sāvitrī, Draupadī ... au caractère noble.

Éviter les remarques est plus important que d'avoir des notes élevées

Interviewer : En général, Il dit qu'Il ne se soucie pas des notes, qu'on ne devrait pas faire l'objet de remarques et qu'une femme à qui l'on fait une remarque voit sa vie sombrer.

Madame, n'a-t-Il pas dit un jour qu'Il a mis tant d'énergie et d'argent, tellement de Son temps pour l'ensemble de ce projet éducatif que, s'il pouvait y avoir ne serait-ce que 10 étudiantes qui répondent à Ses attentes, Il serait heureux de l'avoir réalisé ?

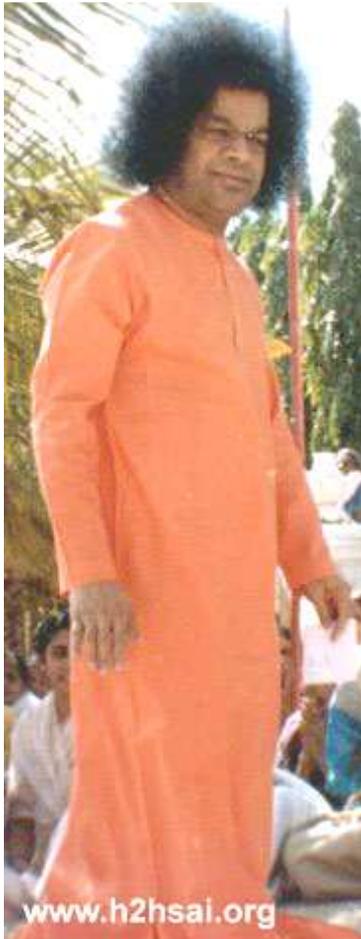
Prof. Hemalatha : Il ne se soucie jamais du nombre, mais de la qualité. Il veut que ses étudiants soient les porteurs de flambeaux de la société de demain. Dans ce contexte, concernant l'éducation des filles, Swāmi n'a jamais aimé que l'on fasse une remarque sur le caractère d'une étudiante quelle qu'elle soit.



² Vināyaka *Chathurthi* : Fête de Vināyaka (Ganesh), Dieu à la tête d'éléphant, qui éloigne tous les chagrins, toutes les difficultés et misères. Il détruit tous les obstacles et confère bonheur et paix. Il est le Seigneur de l'intelligence et de la réalisation de soi.

« Si vous voulez mener une vie de bonheur, exempte de troubles et de difficultés, vous devez prier Ganapati, le destructeur de tous les obstacles. Nul besoin d'aller dans un temple. Vighneśvara demeure en chacun de vous sous la forme de votre intelligence (buddhi) et de votre sagesse (vijñāna). Lorsque vous ferez bon usage de votre intelligence et votre sagesse inhérentes, votre vie sera couronnée de succès. » Discours divin : Ganesh Chathurthi, 7 Septembre 1997.

C'est pourquoi Il a séparé le Campus des filles de celui des garçons. Une fois, Il m'a écrit que certaines personnes, de jeunes enseignantes ou étudiantes, étaient venues à Whitefield à l'insu de nos aînées. Dans Sa lettre, Swāmi me dit de veiller à ce qu'elles ne viennent pas ainsi individuellement, qu'il convient de les faire venir en groupe, de ne pas les envoyer seules, car cela confère une mauvaise réputation. Il est très exigeant à ce sujet.



Même maintenant, les classes de troisième cycle, qui impliquent de grosses dépenses, sont séparées pour les filles et les garçons. Il n'a pas permis la co-éducation. Il prend soin du caractère. Swāmi dit : « La finalité de l'éducation est le caractère. » Il ne se soucie de rien d'autre autant que du caractère. Le caractère est très, très important. **L'éducation ne devrait pas être axée sur l'information, mais sur la formation du caractère ; toute éducation devrait être orientée vers les valeurs.**

La Commission d'Attribution des Dotations aux Universités parle d'éducation fondée sur les valeurs ; cela ne se voit pratiquement que dans les institutions de Swāmi.

Śrī Sathya Sai – Ma vie, Mon But, Mon Dieu

Interviewer : Pour finir, Madame, et en quelques mots, que représente Bhagavān pour vous ? Selon vous, qui est Bhagavān ?

Prof. Hemalatha : Très bonne question. Laissez-moi vous réciter un magnifique *śloka* du *Śivananda Lahari*. Jagath Guru Ādi Śankara a dit :

*Yogakshemadhurandharasya bhavathah:
Yogakshemadhurandharasya
sakalashreya prododyogino
dhrusta dhrushta matopadesha krutino bahyantharavyapinaha;
sarvagnasya dayakarasya bhavathah Kim veditavyam maya
Sambho tvam paramatharangamithecitte swaramyanvaham*

« Ô Seigneur Śiva ! Tu es Celui qui veille au bien-être de chacun d'entre nous dans tout cet Univers. Tu es Celui qui témoigne Sa sympathie à tout le monde. Tu es le Maître qui nous enseigne directement et indirectement. »

« Tu es à l'extérieur de nous. Tu es en nous. Tu es Celui qui sait tout. Et Tu es le plus miséricordieux, le plus compatissant. Comment sais-je, ô Seigneur, que Tu es ainsi, Śambho ? » Puis Ādi Śankara donne la réponse.

« Je devrais méditer sur cela au plus profond de mon Cœur. Je devrais continuer à baratter mes sentiments de cette manière, et je saurai alors qui Tu es. »

Nous ne devrions pas cesser de penser à Lui, méditer sur Lui. La même chose s'applique à notre Swāmi. Nous ne devons pas cesser de penser à Lui, méditer sur Lui. Il est le même Maître qui nous enseigne, Il n'est pas un professeur qui vient régulièrement en classe. Nous devons apprendre de Lui en L'observant à chaque pas, en observant chacune de Ses paroles, chacune de Ses actions, chacun de Ses instants, chacun de Ses regards ; c'est un Maître, Il enseigne constamment. Il transmet sans cesse des messages. Je me tourne vers Swāmi de cette manière ; je me souviendrai toujours de ce grand verset d'Ādi Śankara, il s'applique parfaitement à Swāmi quand on veut Le décrire.

Swāmi a modelé ma personnalité. Il a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Dans ce contexte, je vais prendre quelques minutes pour vous raconter un autre incident. C'est la personne, et non l'administratrice, qui va vous raconter comment Swāmi a fait mon éducation pour servir Sa mission.

J'avais naturellement une bonne aptitude pour la littérature, et spécialement pour la littérature telugu. En fait, cela m'attirait et, après avoir fait mes études en sciences jusqu'à la licence, je me suis spécialisée en littérature telugu de mon propre chef, et non parce que je n'étais pas en mesure d'obtenir une titularisation dans un autre domaine. J'ai choisi également la profession d'enseignante, bien que ce ne soit pas ce que je préférais, mais je n'aurais jamais imaginé que, grâce à cette profession, j'aurais le bonheur d'être proche de Bhagavān et de Le servir. Je n'aurais jamais imaginé que mes études universitaires aboutiraient à une cause si utile.



Un jour, en 1976, Swāmi m'a dit de donner une conférence sur le « *Mahā Bhāgavatham* » pendant les Cours d'été sur la Culture et la Spiritualité Indiennes qui devaient se tenir à Ooty. J'ai immédiatement demandé à Swāmi si elle devait être en anglais ou en telugu, et Il m'a répondu : en anglais. J'étais un peu hésitante, car je pensais qu'il serait difficile de parler des Écritures telugu dans une langue étrangère. Mais Swāmi souhaitait qu'il en soit ainsi, puisque, cette année-là, les Cours d'été avaient lieu à Ooty.



Le jour où j'étais supposée prendre la parole, j'étais assise dans un coin, attendant simplement que les cours commencent. Soudain, Swāmi S'est approché et, Se tenant debout devant moi, Il m'a dit en anglais : « **La langue n'est pas importante ; l'important, c'est le langage du Cœur.** » Ce disant, Il a continué Son chemin.

Avec cette simple mais profonde déclaration, j'ai senti que Swāmi m'avait donné la force de parler en anglais des Écritures télugu et sanskrites. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de dire que la conférence a été très appréciée. Car après tout, qui a parlé ? C'est Lui et Lui seul !

À partir de là, Swāmi m'a fait parler régulièrement en anglais des diverses Écritures. Je sentais que Swāmi m'avait gratifiée de cette capacité afin que les étudiants qui ne savent pas le telugu puissent également bénéficier et s'imprégner des valeurs de nos merveilleuses Écritures sacrées.

En ce qui concerne ma carrière personnelle, et non ma fonction d'administratrice, je suis parvenue à la plénitude de mon éducation à Ses Pieds. À partir du moment où je suis venue à Lui, bien sûr, Bhagavān, le *Bhakta Rakshana Parāyana* (Le Protecteur éternel des fidèles), a pris soin de nous, de toute la famille.

Il a pris soin de chaque petit aspect de ma vie personnelle, tant et si bien qu'Il m'a fait passer mes trente et une années de carrière dans Son institution. Il a pris soin de tout. Le Seigneur le plus miséricordieux m'a permis de faire le voyage de cette vie en toute sécurité. Je prie afin qu'Il continue à me bénir tout au long de cette existence. Sai Ram !



QUI PEUT COMPRENDRE L'AMOUR ?

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il était une fois une île où cohabitaient tous les sentiments. Le bonheur, la tristesse, la connaissance ainsi que tous les autres, y compris l'amour.

Un jour, on annonça à tous les sentiments que l'île était sur le point de couler au fond de l'océan. Par conséquent, tous les sentiments préparèrent leurs esquifs afin de rejoindre un lieu plus sûr.

L'Amour fut le seul qui resta. Il voulait préserver ce petit paradis aussi longtemps que possible, jusqu'au dernier moment. Lorsque l'île fut presque totalement engloutie, l'Amour se décida enfin à partir.

Il se mit à chercher l'aide de quelqu'un. Juste à cet instant, la Richesse passait par là à bord d'un grand bateau. L'Amour lui demanda : « Ô Richesse, puis-je me joindre à toi sur ton bateau ? »

La Richesse lui répondit : « Désolée, il y a beaucoup d'argent et d'or à bord et il n'y aurait aucune place disponible pour toi. »



L'Amour décida de demander de l'aide à la Vanité qui passait à bord d'un élégant vaisseau. « Ô Vanité, s'il te plaît, aide-moi. »

« Je ne puis t'aider, lui répondit la Vanité, tu es trempé et tu abîmerais mon beau bateau. »

Ensuite, l'Amour vit passer la Tristesse et s'adressa à elle : « Ô Tristesse, laisse-moi t'accompagner. » Mais celle-ci lui répondit : « Amour, ne m'en veux pas, mais en ce moment j'ai besoin d'être seule. »

Après cela, l'Amour vit passer le Bonheur. Entrevoyant un rayon d'espoir, l'Amour s'écria : « Ô Bonheur, je t'en prie, prends-moi avec toi. » Mais le Bonheur était si heureux qu'il n'entendit même pas l'appel au secours de l'Amour.

L'amour se mit à pleurer. Soudain, il entendit une voix lui dire : « Viens, Amour, je vais te prendre à bord avec moi. » C'était un Ancien. L'Amour était si transporté de joie qu'il en oublia de demander le nom de l'Ancien. Lorsqu'ils abordèrent enfin un rivage, l'ancien s'éloigna. L'Amour réalisa combien il lui était redevable.

L'Amour trouva enfin la Connaissance et lui demanda le nom de l'Ancien. La Connaissance lui répondit : « C'était le Temps. » Et l'Amour de s'enquérir : « **Mais pourquoi le Temps m'a-t-il aidé là où personne d'autre n'a voulu ?** » La Connaissance sourit et, avec une profonde sagesse et sincérité, lui expliqua : « **Parce que seul le Temps est en mesure de comprendre combien grand est l'Amour.** »

Bhagavān Baba dit : « Le Temps est Dieu. » S'il y a quelqu'un qui comprend toujours correctement notre Amour, c'est bien Dieu. Mais nous devons être patients, car Dieu choisit toujours le meilleur moment pour répondre à notre Amour, puisque Dieu n'est autre qu'Amour.

L'équipe de Heart2Heart

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

*Paris I - Paris III et Paris V – Pour information : ces 3 Centres ont fusionné et ne forment plus qu'un seul Centre appelé **Centre de Paris**.*

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 30 à 18 h (sauf en août).
Lieu de réunion : 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de la journée).
- **Paris II/Ivry** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M^o Mairie d'Ivry).
- **Paris IV/Ivry** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 10 h 30 à 12 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M^o Mairie d'Ivry).

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^{ème} dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1^{er} et 3^{ème} jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2^{ème} et 4^{ème} samedi après-midi de chaque mois.

*Pour information : les groupes de **Grenoble** et **Nice** redeviennent « **Points contacts** »*

GROUPES EN FORMATION

- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathysaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

PARIS, LES 29 ET 30 OCTOBRE 2011, 2^e PARTIE DU SÉMINAIRE DE REMISE À NIVEAU EN VALEURS HUMAINES, NIVEAU « INTRODUCTION »

Le présent séminaire constitue la seconde partie de celui du mois de mai 2011. Il sera animé conjointement par quatre personnes de **l'Institut d'Éducation Sathya Sai d'Europe du Sud** (I.S.S.E. S.E) et une personne de **l'Institut ESSE** (Educare Européen Sathya Sai). Il est ouvert à tous ceux qui souhaitent approfondir l'étude des Valeurs Humaines et leur mise en pratique à leur travail ou dans leur famille.



Suite à cette deuxième session, au mois de mai 2012, les personnes ayant suivi les deux séminaires (celui de mai et celui d'octobre 2011) auront la possibilité de présenter un exposé dont le thème est à choisir parmi le programme d'étude du niveau introductif.

Les thèmes traités seront : l'enseignant en tant qu'exemple de respect des Valeurs Humaines, les 5 V. H. et la culture locale française, les 5 V.H. dans la perspective des priorités et de la politique de l'Éducation Nationale, l'unité entre la tête, le cœur et les mains ainsi que la limitation des désirs. La journée de samedi se terminera par l'Unité dans la diversité. Le dimanche, les thèmes étudiés seront : l'unité des différentes fois religieuses, le service désintéressé et les projets de services.

PRAŚĀNTHI NILAYAM, PROGRAMME DE NOËL POUR LES ENFANTS

Un **programme de Noël** à Praśānthy Nilayam, dirigé par **Alma Badings** et **Victoria Hargreaves**, est proposé **aux enfants de 6 à 16 ans**. Il leur offrira l'occasion de chanter en participant à une **chorale** et de se souvenir du travail et des enseignements de Sathya Sai Baba et de Jésus-Christ en préparant une **exposition de dessins et de témoignages**, notamment sur le sens de Noël et les similarités entre les enseignements de Jésus et ceux de Swāmi. La première rencontre pour la préparation de ce programme aura lieu le 12 décembre à Praśānthy Nilayam. Tous les enfants y seront les bienvenus.



Pour tous renseignements ou vous inscrire au séminaire,

Contactez-nous par téléphone :

au 01 74 63 76 83 ou au 01 46 80 01 05

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.or

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu **du 29 janvier au 11 février 2012 (15 jours) ou du 29 janvier au 25 février 2012 (un mois)*** sous réserve d'un nombre suffisant de participants. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, adressez-vous le plus tôt possible au siège de :

l'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathysaifrance.org
Tél. : 01 46 06 52 55



Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DE FIN 2011 ET DU 1^{er} SEMESTRE 2012 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 6 octobre 2011 | - Vijaya Dasami |
| • 20 octobre 2011 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 26 octobre 2011 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 12-13 novembre 2011 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2011 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2011 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU) |
| • 23 novembre 2011 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2011 | - Noël |
| • 1 ^{er} janvier 2012 | - Jour de l'An |
| • 15 janvier 2012 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 20 février 2012 | - Mahāshivarātri |
| • 23 mars 2012 | - Ugadi |
| • 1 ^{er} avril 2012 | - Śrī Rāma Navami |
| • 5 mai 2012 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 6 mai 2012 | - Jour d'Easwaramma |
| • 3 juillet 2012 | - Guru Pūr̄nima |

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

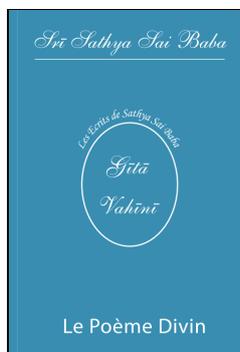
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



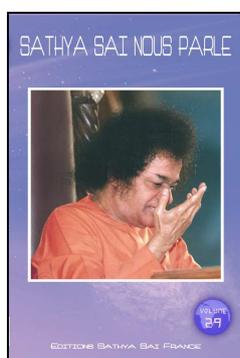
GĪTĀ VAHĪNĪ – Le Poème divin

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. *Krishna* voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument, pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

(264 p) - Prix : 18 €



SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 29

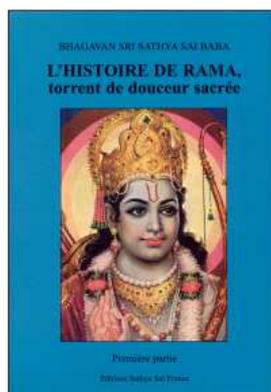
La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce **volume 29** couvre tous les discours prononcés au cours de l'**année 1996**.

(415 p) - Prix : 23,50 €

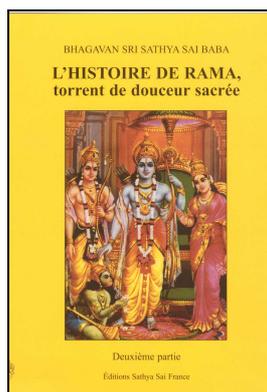
RAPPEL :

L'HISTOIRE DE RAMA, torrent de douceur sacrée (Rāmākatharasavāhinī)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel - 75018 PARIS
Tél. : 01 74 63 76 83

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS

Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°87

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
<i>Gā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Ouvrages					
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	540	12,20
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>	410	12,20
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jnāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai	300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai baba)	140	9,00	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swāmi aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	290	18,00	
<i>Saithree</i> – Mantra, Yantra et Tantra	200		15,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership	350	12,20
La dynamique parentale	430	16,00
En quête du Divin (J. Hislop)	350	12,20
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (épuisé)	60	3,10
La méditation So-Ham	60	3,80
Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition)		600		11,00	
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)	430	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD	80	9,00
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD	80	9,00
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
<i>Spiritual Blossoms</i> (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
<i>Spiritual Blossoms</i> (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
<i>Spiritual Blossoms</i> (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total		des articles commandés :	(F)= €
Poids total	(G)= g	Voir au dos		
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €			
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)= €			
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)= €			

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS

Tél. : 01 74 63 76 83

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».

- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.

- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification

- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.

- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5 000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108,00 €
7 000 g	15,00 €	6 000 g*	38,00 €	6 000 g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

SATHYA SAI NOUS PARLE

(Vol. 29)

LIVRE - **23,50 €**

La série des « Sathya Sai Speaks » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce **volume 29** couvre tous les discours prononcés au cours de **l'année 1996**. (334 p.)

Nouveauté - Livre

GĪTĀ VAHĪNĪ

Le Poème divin

Par Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE - **18,00 €**

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. Krishna voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument, pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

(264 p.)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Celui qui est profondément affligé doit chercher le soutien d'une personne qui, remplie de joie, flotte dans la Béatitude spirituelle, *ānanda*. L'asservissement plonge l'Homme dans la peine, tandis que le Seigneur est la Béatitude suprême personnifiée. On ne peut donc être complètement guéri de l'affliction qu'en ayant recours à la Source de Joie inépuisable, au Seigneur. Qu'entend-on exactement par *moksha*, la Libération ? C'est ce qui libère de la peine, l'absence de peine et *ānandaprāpti*, l'atteinte de la Béatitude spirituelle. Le Soi suprême, le Seigneur souverain, est l'Incarnation de *rasa*, la douceur éternelle. Il est *ānandanilaya*, la demeure de la Béatitude. Ainsi, ceux qui cherchent et obtiennent Sa grâce gagnent véritablement l'Éternité.

SATHYA SAI BABA
(*Sutra Vahīnī*)